

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

FAIS CE QUE DOIS

Redaction 1 BELAIR 298
Redaction 2 BELAIR 298

(Voir en
page 3)

❖ ❖ ❖

52 52 52

(1) Consulter à ce sujet l'ouvrage, presque ignoré, de Aillan et Jones, paru en 1911, à Toronto, sous le titre de: *Annexation, Preferential Trade and Reciprocity*, chez Musson. Encore ce jour-ci, (20 août) le *Packard* et le *World* ont publié, sous le titre de: "It should befall the British Empire and it should break up, rather than submit to French Canadian domination outside Quebec. English-speaking people with the United States". En d'autres termes, ce journal canadien fait entendre que si nous ne devenons, nous-mêmes, une nation, nous aurons une majorité de langue anglaise dans le reste de l'empire britannique, et nous serons donc réduits à rester indéfiniment dans l'empire, l'élément anglo-canadien, lui aussi, devant être assimilé par l'élément anglais. C'est là, en fait, une plaisanterie. Plutôt que de vivre avec une majorité de langue française, voilà qui confirme ce que écrit Sistrup dans le *Canada*: "C'est la dernière chose que nous aurons". Ce ne sera jamais le Canada français qui demandera la première l'annexion.

[illegible]

28-VIII-42 Georges PELLETIER

Lucien DESBIENS

(suite à la page deux)

Mgr PIE,
cardinal-évêque de Poitiers
(extrait d'une homélie à des jardi-
niers en la fête de saint Piacre, leur patron,
le 30 août 1861, en l'église de Montau-
ville).

(2) Robert Laird Borden. His Memoirs, Macmillan, Toronto 1922.

par Paul SAURIOL

Christin

LA BIÈRE D'ÉPINETTE
CHRISTIN
DÉSALTÈRE ET RAFFRAÎCHIT

MOUSSEUX CHRISTIN

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Comment naissent les chansons

Les ménestrels chantaient les nouvelles du jour avec accompagnement de viole, aussi de tambourin. Ils étaient peu savants et composaient d'instinct. Leur maître était la nature et ils s'abandonnaient à leur inspiration sans chercher à la régler. Leurs chansons ont souvent été notées mais leurs auteurs gardaient l'anonymat. Ils cherchaient surtout dans leurs chansons à raconter dans un langage incisif et pittoresque les événements, relatifs aux actions des saints et des saintes. Dans un grand nombre de chansons, les auteurs chantaient les divers métiers, ceux de soldats, d'ouvriers, de marins surtout. Ils célébraient l'amour de la profession, l'énergie au milieu du danger et les textes étaient animés d'une humeur joyeuse et franche, d'une foi vive et sincère. Ils s'amusaient aussi à peindre les moeurs et soulignaient certaines strophes par des gestes comiques. Ils glorifiaient l'amour, se moquaient des galants, soulignaient la naïveté ou les ruses des jeunes filles. Ils s'apitoyaient aussi sur la séparation des amoureux, sur la mort d'un fiancé ou d'une épouse, et moquaient la résistance des parents. Puis il y avait les rondes et les danses, les chansons bachiques et satiriques, l'éloge des plaisirs de la table, et certaines rondes avaient un caractère fantomatique et comprenaient des jeux dialogues et des promenades rythmées. Il y avait encore les chansons enfantines dédiées aux mères, aux hommes et aux nourrices pour distraire ou pour bercer l'enfant.

Toutes ces chansons avaient un caractère essentiellement mélodique. Leur harmonisation, produite de l'instinct, était mobile et passagère. En effet, les chants basés sur des harmonies préconçues sont, malgré leur beauté, oubliés au bout de peu d'années et le peuple ne comprend pas comment ils ont pu lui plaire. Il est certain que les airs qui supportent le moins un accompagnement harmonique sont précisément ceux qui présentent le ca-

chet le plus prononcé d'originalité. Mais si la mélodie est originale et moulée sur les rythmes verbaux, elle sera chantée par le peuple, peut-être plusieurs siècles après leur apparition et parviendra, non seulement à remuer l'âme du peuple pour lequel elle a été composée, mais encore à émouvoir les artistes dont il ne touchera pas moins le cœur.

Un autre élément de popularité est le rythme. Chaque peuple a ses rythmes naturels particuliers. Il doit les retrouver dans ses chansons. Tout d'abord, — puisque ces rythmes s'affirment dans le langage de tous les jours, dans l'allure et dans le geste — la mélodie sera d'abord faite de rythmes différents selon les races et les tempéraments: plus ou moins rapidement, légèrement ou lourdement, avec saccades ou avec une élocution continue, dans un style soutenu comme en Suisse alémanique, avec des changements subits d'allure comme dans le Tessin, en Hongrie ou en Espagne. Dans les chants montagnards, les durées sonores sont plus longues qu'en plaine, l'accentuation dans le Midi est plus vive et diverse que dans le Nord. Chez les Arabes, la mélodie est d'une simplicité enfantine et est souvent construite sur 4 à 5 notes diatoniques seulement; mais en revanche ses accompagnements sont d'une richesse extraordinaire et d'une incessante polymétrie. En Norvège, la rythmique est subordonnée à une métrique sagement ordonnée, mais la mélodie est variée et pittoresque grâce à une pratique courante du chromatisme. Cette influence du climat, de l'altitude et des divers modes d'existence se fait remarquer d'une façon typique dans les mélodies des provinces françaises. Leurs textes sont mélodiques et rythmés autrement en Bretagne qu'en Normandie, en Savoie que dans la Gironde, en France-Comté qu'en province basque. L'harmonie est elle-même influencée par les conditions de la vie sociale, du degré de culture, de la nature du sol, du genre de travail et enfin du climat.

Mais aujourd'hui que la vitesse exerce son rôle impérieux dans tous les domaines, on ne peut plus espérer que chaque peuple puisse continuer à chanter des chansons ou se reflète sa personnalité physique et morale. L'esprit du peuple était jadis condensé et stylisé par quelques créateurs d'élite. Aujourd'hui tout le monde compose des chansons. Chez les bardes, chez les troubadours, chez les chanteurs rustiques qui les ont suivis, musique et paroles étaient l'œuvre du même individu; les paroles éveillaient une musique adéquate, les mélodies illustrant la prosodie, réglant les rimes et assonances ainsi que les périodes verbales. Or, actuellement un grand nombre de nos chansonniers adaptent aisément et souvent avec un esprit très souple et averti, des paroles françaises à des rythmes d'origine étrangère. Ces adaptations peuvent produire une certaine impression de naturel, mais elles ne révèlent que rarement le véritable génie de notre langue; les accents sont déplacés, l'enchaînement des phrases est arbitraire. Il suffit de "dire" au lieu de chanter, une des chansons de music-hall en vogue, dites de "gout américain" pour se convaincre que notre langue s'y trouve travestie et que ce travestissement — si pittoresque soit-il — trahit les instincts élémentaires de notre race. On nous répondra — avec raison je crois — que les chansons de music-hall s'adressent à un public à exprimer nos propres sentiments ni à s'inspirer de nos habitudes motrices et intellectuelles. Mais fort malheureusement ces chansons pénètrent peu à peu dans les milieux populaires, dans ceux des villages comme dans ceux des villes et, peu à peu, remplacent dans le répertoire des familles et des sociétés les chansons simples d'autrefois qui ne réjouissent plus que le cœur des vieilles gens. De même que, peu à peu, les paysans de certaines régions et provinces renoncent aux pittoresques costumes traditionnels pour s'habiller à la mode de Paris, de même aussi les chants du terroir se voient peu à peu abandonnés et remplacés par les refrains des revues de music-hall.

Le seul moyen de remédier à ce fâcheux état de choses c'est que nos chansonniers, tout en continuant peut-être — pour le plaisir des publics cosmopolites — à écrire des fox-trot et des ulli-ullu rimes, consacrent une partie de leurs efforts de création à écrire paroles et mélodies de chansons où se trouvent respectés l'évolution naturelle de nos pensées et de nos actes. Il faut qu'en les entendant, chacun de nous puisse se reconnaître tel qu'il est en vérité dans sa

vie individuelle et nationale, pratique et sentimentale de tous les jours. Le chansonnier doit, au fond, demeurer enfant le plus longtemps possible. Notre nature se transforme peu à peu selon des lois fatales d'évolution. Chacune de ses transformations doit se retrouver dans les refrains expressifs que dicte aux poètes et aux musiciens qui nous représentent, leur esprit d'observation, leur souci de stylisation et de poésie, leur action directe comme leur rêve intérieur.

L'internationalisme artistique s'affirme sur nos scènes et dans nos salles de concert et personne ne songe à s'en plaindre, au contraire. Mais il importe que le cœur ingénu d'un pays continue à battre selon les rythmes instinctifs que leur impose la nature même du sol, l'ambiance du milieu social, le culte religieux des gestes et des pensées de nos ancêtres et l'attente amoureuse des progrès à accomplir. Si notre oreille se réjouit, et si notre esprit se divertit à l'audition des chansons d'ailleurs, il est bon pour notre sécurité d'âme que nous sachions nous reconnaître, tels que nous sommes, en écoutant et en chantant en chœur, des chansons nées véritablement chez nous.

E. Jacques-Dalcroze
(Gazette de Lausanne,
26 avril 1942)

A l'Ecole de bibliothécaires

L'Ecole de bibliothécaires de l'Université de Montréal, la première école française du genre en Amérique, ouvrira ses portes en octobre prochain.

L'opportunité de cette école a été prouvée de façon non discutée par le nombre important d'élèves qui l'ont fréquentée, quelques-uns se préparent à devenir des bibliothécaires compétents, d'autres cherchant à augmenter et à ordonner leurs connaissances. Le progrès marqué de la bibliographie canadienne-française en est une conséquence évidente.

Ces cours donnent aux élèves une idée générale du travail dans une bibliothèque. Ils s'appuient sur des méthodes françaises et américaines, adaptées aux milieux canadiens-français et catholiques.

Les cours sont donnés à la Bibliothèque municipale, 1210 est, rue Sherbrooke, tous les lundis, mercredis et vendredis soirs, de 7 h. 30 à 9 h. 30.

Pour tous renseignements quant aux conditions d'admission et aux frais de scolarité, on est prié de s'adresser au Secrétaire, 3425, rue Saint-Denis, Montréal. Tél.: HARbour 7228.

"Qu'est-ce qu'un catholique pratiquant?"

PAR S. E. MGR G. COURCHESNE

Le temps n'est pas aux moitiés d'hommes, à ceux qui ne sont ni chaire ni poisson, qui essaient d'avoir un pied dans les deux camps. Et cela est vrai plus que jamais des catholiques. Notre époque réclame des disciples du Christ qui ne rougissent pas de leur foi, qui savent le confesser en tout temps et en tout lieu, qui soient des catholiques vraiment pratiquants.

Mais qu'est-ce qu'un catholique pratiquant? A quels signes le reconnaît-on? A quel prix pourra-t-on trouver cette note dans une famille? Voilà les questions que se pose dans une Lettre récente S. E. Mgr Courchesne et auxquelles il donne une réponse détaillée. On connaît les qualités de l'évêque de Rimouski, sa science doctrinale, la connaissance qu'il a de nos milieux canadiens, ses remarquables dons d'observation, la franchise avec laquelle il parle, les conclusions pratiques auxquelles il aboutit.

L'Ecole Sociale Populaire a voulu faire bénéficier ses lecteurs de cette importante étude. Elle vient de la publier en brochure. Aucun homme cultivé ne peut s'exempter de la lire. Ils y trouveront intérêt et profit. Elle se vend 15 sous l'exemplaire.

Service de Librairie du Devoir.

"Trompés par Hitler"

(par Hermann RAUSCHNING)

L'auteur dénonce toutes les causes de conflit actuel. Il remonte à la source du mal, étudie le traité de Versailles, la république de Weimar, analyse son association avec Hitler, fait une peinture impartiale du caractère allemand.

Volume de 255 pages. Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

Service de Librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Un nouveau livre d'histoire

La vie de Soeur Marie-Antoinette, ancienne supérieure et historiographe des Soeurs de la Providence.

On vient de publier — le livre ne sera pas mis dans le commerce — un important volume sur Soeur Marie-Antoinette, ancienne supérieure générale et historiographe des Soeurs de la Providence.

On nous saura gré de donner tout de suite la lettre-préface qu'a bien voulu écrire, à ce propos, le vice-recteur de l'Université de Montréal, Mgr Emile Chertier.

Université de Montréal, 28 avril 1942.

Très Révérend Mère Praxède de la Providence, supérieure générale des Soeurs de la Providence.

Ma Très Révérend Mère Marie-Antoinette, vos vingt dernières années de sa vie à raconter ce que fut, pour l'Eglise et le Canada, votre communauté si méritante. Il convenait que quelqu'un entreprenne à son tour de dire ce qu'a été, pour cette même communauté, votre vénérée Mère Marie-Antoinette.

Pour exécuter son projet, ce n'était pas la matière qui manquait à Mère Bénédicte. Compagnie assidue de la supérieure générale dans ses voyages ou à son bureau, secrétaire générale durant le second terme d'office de Mère Marie-Antoinette, puis secrétaire particulière de l'historienne pendant ses vingt années de labeur, elle savait mieux que personne quelle âme d'élite habitait ce corps agile. Elle avait été la confidente des préoccupations d'ordre intellectuel qui hantaient l'esprit de l'ancienne maîtresse des classes. Elle connaissait le souci de perfection religieuse qui poussait la supérieure à pratiquer elle-même d'abord tout ce qu'elle prescrivait à ses soeurs: charité mutuelle, amour des pauvres, ambition de s'appliquer chaque jour de mieux en mieux aux vertus d'un saint état, renoncement à tout soi-même pour se donner à la misère humaine et, à travers elle, à Jésus-Christ qui l'avait épousée. Elle n'ignorait pas cependant quels efforts son ascension vers les sommets avait imposés à la jeune indépendante et volontaire, à la supérieure autoritaire et exigeante par tempérament. De ce travail acharné sur elle-même par Mère Marie-Antoinette, de cette soumission chaque jour plus complète à l'action triomphante de la grâce, Mère Bénédicte avait été tout à la fois le confident et le témoin.

C'est donc un témoignage vécu que nous apporte son livre, un témoignage ému et reconnaissant, mais en même temps clairvoyant et sévère. Mère Bénédicte ne cache ni les sous-bas d'une nature primésautière, ni les saillies d'une humeur parfois emportée. La vérité du tableau ainsi tracé ne fait que rendre plus beau le spectacle des triomphes remportés sur elle-même par la vaillante guerrière. Et celui que à son tour l'action si puissante exercée autour d'elle, et dans tous les domaines, par celle de vos prédécesseurs à laquelle vous avez voulu un vrai culte filial.

A la biographie de cette historienne, c'est toute la race canadienne-française et c'est toute l'Eglise canadienne, en plus de votre communauté, qui devront une reconnaissance profonde. Elle a mis sur le boisseau un chandelier que vous n'aviez pas le droit de laisser dans l'ombre de vos maisons. Elle a ainsi offert au public un de ces exemplaires d'ascension surnaturelle dont notre monde matérialisé a tant besoin.

Pour moi, qui ai suivi au jour le jour pendant vingt ans l'œuvre de votre historienne, je me dois de lui apporter à mon tour un témoignage vécu: celui de m'être trouvé en présence d'un esprit aussi méticuleux dans sa rédaction que scrupuleux à l'égard de sa documentation, d'un esprit aussi revêché à ce qui eût été même l'apparence d'un mensonge que docile à ce qui lui était parvenu une fois le son de la vérité.

La biographie qui sort aujourd'hui de vos presses est ainsi destinée à rendre toutes sortes de services: elle enseigne le souci de la conscience en histoire, la nécessité de la culture intellectuelle pour les êtres voués aux œuvres de miséricorde, la possibilité d'atteindre, à force d'héroïsme, les sommets de la perfection. Puissent beaucoup d'âmes recueillir ces leçons et les pratiquer, pour leur propre profit et l'édification de leurs semblables!

Etienne Roby

Né à Montréal, le 10 juillet 1865, il fit ses premières études chez les

(1) Un collectionneur possède la petite et très modeste étiquette imprimée que le jeune relieur fixait sur les livres qu'il reliait à Nicolet. Sur les débuts du jeune C.O. Beauchemin à Montréal, alors âgé de 20 ans, lire l'anecdote racontée dans l'*Almanach du peuple* de 1942, pp. 33-34.

(2) *Montreal Directory*, 1863-64.

C'est le vœu que forme, d'accord avec vous, ma Très Révérend Mère, l'humble collaborateur de votre passionnante histoire.

Le vice-recteur de l'Université, Mgr Emile CHARTIER, P.D.

Trois anciens libraires de Montréal

La maison d'édition bien connue sous le nom de *Librairie Beauchemin*, ayant atteint cette année le premier centenaire de son existence, il a été rappelé des souvenirs sur le fondateur, Charles-Odon Beauchemin, sur L.-J.-O. Beauchemin, fils, ainsi que sur Emile Daoust, qui "continua l'œuvre en l'amplifiant". Il reste peut-être à rappeler quelque chose sur trois autres libraires qui, à certaines dates, contribuèrent au renom de la firme.

Venant de Nicolet, C.-O. Beauchemin débuta modestement à Montréal, à l'été de 1842. (1) Son aîné était rue Saint-Vincent en 1847. Trois ans plus tard, (1850), il devenait libraire-papetier, rue Saint-Paul.

Charles Payette

En 1852, M. Beauchemin formait société avec un confrère et durant une décennie il y eut la *Librairie Beauchemin & Payette*. Avec l'année 1863, se produisit une rupture et M. Payette reprit commerce jusqu'à la mort qui le frappa en pleine maturité.

Voici ce que nous apprend l'acte de sépulture: Charles Payette, marchand libraire, époux de Joséphine Desjardins, mourut le 3 juin 1877. Aux funérailles assistèrent les principaux libraires de Montréal: J.B. Rolland, C.O. Beauchemin, Zéphirin Chapiéau, Robert Miller, J.A. Sadlier, G.A. Bourgeault, J.-A. Gravel de la firme *Fabre & Gravel*, et autres. Le défunt était âgé de 47 ans.

Joseph-Moïse Valois

Joseph-Moïse Valois, né à la Pointe-Claire en 1838, avait été reçu notaire avec grande distinction en 1863 et peu après son admission au notariat, il avait épousé, le 26 août, sa cousine, Marie-Delphine, fille du notaire Charles Valois et de Marguerite Arnoldi. A cette cérémonie furent présents de nombreux parents et amis et vingt-quatre apposèrent leur signature au registre de l'Etat civil.

Depuis quelques mois, le jeune notaire Valois, était devenu l'associé de Charles-Odon Beauchemin, lequel était aussi l'époux d'une demoiselle Valois. Les deux beaux-frères et associés logèrent ensemble au-dessus de leur magasin, rue Saint-Paul. (2)

A M. Beauchemin déjà expérimenté en affaires, le jeune Valois apportait des connaissances nouvelles, ce qui lui permit d'agrandir leur champ d'action. Ainsi, M. Valois fut l'idée de publier divers manuels scolaires pour des communautés et des collèges. Egalement, il commença en 1867, la publication de cet *Almanach du peuple*, et qui est de nos jours aussi populaire en Amérique que l'a été, en France, l'*Almanach Hachette*.

C'est en 1882 que la maison *Beauchemin & Valois* accueillit l'idée d'éditer un dictionnaire historique et géographique. L'ouvrage commença par un grand érudit, l'abbé T.-A. Chandonnet, fut complété par M. Valois, puis joint à un dictionnaire Larousse.

En 1886, J.-M. Valois quitta son beau-frère pour fonder une librairie à son nom et on lui doit les ouvrages suivants:

1892 Réédition du *Journal des Jésuites*, en caractères anciens.

1893, Réédition en quatre tomes du *Repertoire national*, augmenté de biographies, de cinquante portraits et de copieuses tables alphabétiques.

La préparation et la réalisation de ces livres coûtèrent une somme élevée, car M. Valois voulait faire beau et bon. Pas un détail ne lui échappait. Malheureusement, le succès ne répondit pas aux espoirs de l'éditeur; il lui fallut abandonner ses projets et revenir à la librairie Beauchemin, où il publia le dictionnaire orthographique "Hocquart-Valois".

Solide grammairien, excellent correcteur d'épreuves, il termina sa carrière dans l'atelier de l'imprimerie. A son décès, en 1905, il était âgé de 67 ans, mais il en paraissait beaucoup plus.

Etienne Roby

Né à Montréal, le 10 juillet 1865, il fit ses premières études chez les

(1) Un collectionneur possède la petite et très modeste étiquette imprimée que le jeune relieur fixait sur les livres qu'il reliait à Nicolet. Sur les débuts du jeune C.O. Beauchemin à Montréal, alors âgé de 20 ans, lire l'anecdote racontée dans l'*Almanach du peuple* de 1942, pp. 33-34.

(2) *Montreal Directory*, 1863-64.

C'est le vœu que forme, d'accord avec vous, ma Très Révérend Mère, l'humble collaborateur de votre passionnante histoire.

Le vice-recteur de l'Université, Mgr Emile CHARTIER, P.D.

"Vers un ciel plus beau par la charité parfaite"

par le R. P. J.-M. KERGOUSTIN, S.M.M. Un vol. in-12, 374 pages, \$1.00, par la poste \$1.10.

Ce livre a pour objet tout ce qu'il y a de mieux au ciel et sur la terre: l'amour qui est le grand ressort de notre âme ici-bas, et qui fera notre bonheur dans l'éternité. Il montre la grandeur de l'acte de charité: ses précieux avantages, son influence immense sur la vie du temps et sur celle de l'éternité.

Ceux qui liront ces pages seront émerveillés des richesses inépuisables qu'ils y trouveront. Beau coup, arrivés au déclin de l'âge, regretteront de n'avoir pas employé par faitement les heures de leur existence à aimer Dieu de tout leur cœur; mais, sans se décourager, ils se diront que la charité répare tout, et ils voudront combler les vides du passé en multipliant les actes d'amour.

Service de Librairie du DEVOIR.

L'Apostolat

DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE-IMMACULEE

JUILLET-AOÛT 1942

Au parc Jeanne-Dance. Imitons-le, la Rédaction: le Jubilé d'argent de consécration épiscopale de S. S. Pie XII; Obédiences des Pères finissants; Lettre d'un aumônier militaire, J.-Léo Gratton, O.M.I.; Serait-ce une autre épopée mystique? C'est ton Frère, O Marie! Sr des SS. NN.; Le Coin des Jeunes, le Père D. Jeunes; Chez les Indiens du Nord de la province de Québec, L. R. Lafleur, O.M.I.; Faveurs attribuées à l'intercession de Mgr de Mazenod, La Rédaction; Petit tour du monde; Les Soeurs de l'Espérance, Honorius Chabot, O.M.I.; Communiqués; De ci... de là.

Au comptoir, 10s.; par la poste, 12s. Service de Librairie du Devoir.

"La vie merveilleuse de Sarah Bernhardt"

de Sarah Bernhardt (1)

par LOUIS VERNEUIL

(Pour public averti)

Dans son remarquable ouvrage, *Les Contemporains*, Jules Lemaitre écrit: "Plus que toute autre, elle (Sarah) aura connu la gloire énorme, concrète, envivante, affolante, la gloire des conquérants et des Césars. On lui a fait, dans tous les pays du monde, des réceptions qu'on ne fait point aux rois. Elle a eu ce que n'auront jamais les princes de la pensée."

Ce qui est véritablement extraordinaire, c'est que jamais Sarah Bernhardt ne fut grisée par ce succès inouï, prodigieux, un succès qu'aucune autre actrice n'avait jamais connu et qu'aucune autre ne connaîtra probablement jamais. Elle avait parfaitement conscience de son génie, de sa valeur artistique, mais elle ne se laissait pas aller à l'orgueil. Elle restait aussi simple qu'à ses débuts, peut-être plus. Combien d'autres, à sa place, étourdis par une telle destinée, seraient devenus infréquentables!...

Dans sa courte biographie de Sarah Bernhardt, Maurice Baring observe: "Quelle fut la plus grande actrice du monde, était pour elle un fait acquis. De même que la Reine Victoria ne pouvait ignorer qu'elle était la Reine d'Angleterre, Sarah Bernhardt évaluait exactement sa situation, mais n'en parlait jamais et ne s'en préoccupait pas davantage."

Rien n'est plus exact. — L. V.

Volume de 316 pages. Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35. SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

"Au temps de mon grand-père"

ALBUM A COLORIER

De tous temps les enfants ont aimé les souvenirs, les contes, les choses se rattachant à leurs parents, à leurs grands-parents.

Par l'image il est aisé d'entretenir la mémoire des petits du souvenir de ces choses du passé; l'enfant s'immerge plus facilement sur une illustration que sur un texte, son imagination est plus vivement impressionnée et par ces images comme celles contenues dans cet album qui sont un peu de l'histoire, tout au moins de l'histoire pittoresque, la forme, le visage, de ces vieilles choses et vieilles gens s'impriment dans sa mémoire et son attachement à son pays, à son village, à son "chez nous" est plus fermement enraciné au fond du cœur.

Mettez entre les mains des enfants un album à colorier comme celui-ci! C'est lutter contre l'oubli tout facile au jeune âge, c'est ramener vivace la devise qui nous est chère: "Je me souviens!"

(Notes de l'éditeur)

Au comptoir \$0.25, par la poste, \$0.30.

Service de Librairie du Devoir.

Deuxième édition Quelle vie!

Biographie par Adrienne MAILLET

Vie mouvementée d'une Canadienne française jetée par toutes sortes de circonstances inattendues dans des conditions de vie tour à tour heureuses et tragiques, mais toujours traversées avec un optimisme inaltérable et une confiance indéfectible en l'avenir.

L'ouvrage n'est jamais sans intérêt. Les événements se succèdent en vitesse. Il n'y a pas de calme plat.

Volume de 224 pages, \$1.00 (par la poste, \$1.10)

En vente à la LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

...

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

Feuilleton du "Devoir"

Les cœurs masqués

par Annie Le Guern

29. (Suite)

—Qu'est-ce que tu as demandé au pèril de ta robe? s'informe Mlle Hermine qui avise un long accroc dans la jupe de voile mauve de sa nièce.

—D'abord une bonne traversée pour maman — aller et retour — puis...

—Puis?

—La guérison de ce pauvre jeune homme.

Elles reviennent vers le village, après une courte prière d'adieu au sanctuaire, et la promesse d'y revenir avec Mme Deslandes, à son retour.

—Et puis aussi avec le blessé,

quand il sera guéri, ajoute Maryvonne.

—S'il est catholique... Nous ne savons rien de lui!

Maryvonne n'avait pas encore eu cette pensée... Elle est toute attirée par la suggestion de sa tante.

—Oh! Croyez-vous vraiment, tante Hermine, demanda-t-elle en chuchotant, que ce jeune homme peut ne pas être baptisé?

—Il y a beaucoup de protestants en Angleterre, répond-elle.

—Et, du coin de l'œil, elle observe sa nièce. Il lui semble que Maryvonne porte un intérêt bien vif au malade. Le pauvre petit, il est vrai, est fort intéressant; il est si triste d'être ainsi exposé à mourir, si

loin de tous les siens!

Pourtant, n'a-t-elle pas été imprudente d'admettre Maryvonne au chevet du moribond? Mlle Le Kernelle fait un sérieux examen de la situation. Ce pauvre garçon n'a toujours pas repris connaissance.

Tous les matins, Maryvonne et elle prennent leur garde tandis que Mlle Marie se repose. Est-il possible que ce petit cœur de dix-huit ans, touché de pitié pour le malade, se lève pour lui faire un peu de bien?

—S'élève plus que de raison? Ce serait grave! Quelle responsabilité vis-à-vis de Mme Deslandes... Heureusement, Mlle Hermine a été éclairée assez tôt! Elle va remettre ordre à tout cela. Désormais, elle adoucira ses gestes, feuturera ses pas pour soigner elle-même le malade sans avoir recours à Maryvonne.

Et puis, quand il sera guéri, elle avisera. Oui, mais qui servira d'interprète entre ce jeune Anglais et elle qui ne sait pas le premier mot de sa langue?... Ah! les choses ne sont pas aisées, et Mlle Hermine est toute soucieuse devant la situation qui lui est faite.

Le retour est silencieux, chacune suivant ses pensées.

Une bonne nouvelle les attendait: le blessé a repris connaissance, il comprend le français!

Tout se simplifie: plus besoin d'interprète; les convenances sont sauves et Mlle Hermine rayonne.

Elle monte en hâte mais, sur le seuil, Mlle Marie qui a entendu leur arrivée lui fait signe de se taire et vient dans le couloir au-devant d'elle.

—Alors, il a parlé?

—Oui. Il a ouvert les yeux et demandé où il était. J'ai répondu: "Rassurez-vous, vous êtes chez des amis..."

—Tout cela en français?

—Bien entendu: je ne sais pas l'anglais.

—Lui avez-vous demandé son nom?

—Non, pas encore. Il est toujours si faible que ces quelques mots l'avaient déjà fatigué. Je craignais même une syncope. Il dort, ne s'éveille pas. Demain nous pourrions, j'espère, l'interroger.

Mlle Hermine porte en bas la

bonne nouvelle. Demain, sans doute, saura-t-on!

Éveillée de bon matin, Maryvonne, le jour suivant, attend avec impatience l'heure de prendre sa garde aux côtés de tante Hermine. Celle-ci arrive dans la salle à manger où fume, dans leurs bols, le chocolat parfumé.

—Dépêchons-nous, tante Hermine,



Directrice : Germaine BERNIER

La place des enfants est à l'école

Les exigences de la guerre nous auront forcés à réfléchir sur deux problèmes importants: le trop bas niveau de notre santé publique et l'impréparation de trop des nôtres devant les postes intéressants ou les études spécialisées permettant d'accéder à ces postes.

La guerre aura eu cela de bon de faire réfléchir un plus grand nombre de gens et d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur deux questions qui, jusqu'ici, n'avaient intéressé que quelques esprits.

C'est ainsi qu'aux campagnes d'alimentation rationnelle s'ajoutent maintenant les campagnes de fréquentation scolaire, si l'on peut s'exprimer ainsi.

L'indifférence pour la formation scolaire a toujours été assez marquée dans les classes populaires de notre peuple. Tout le monde se rappelle avoir entendu, plus d'une fois peut-être, les décisions sans appels, telles que: "Il en sait assez long pour gagner sa vie" ou "elle en sait assez long pour se marier". Et souvent ce raisonnement était approuvé par certaines personnes instruites dont on aurait pu attendre une meilleure propagande en faveur de l'instruction.

En 1931, année de dépression, le recensement signalait 3.545 enfants du Québec de moins de 14 ans qui travaillaient à temps continu. Pour ceux de 14 ans la proportion était de 22%. Les enfants de 15 ans qui travaillaient dans la même province de Québec en 1931 comprenaient 38% des enfants du même âge contre 18% en Nouvelle-Ecosse. Donc, sur les 52.630 enfants de moins de 16 ans au travail en 1931, la province de Québec en comptait à elle seule, 25.921. (Chiffres cités par La Famille). Comme tout le monde le sait, ajoute Gonzague Poulin, dans son article, les années de guerre viennent encore gonfler ces chiffres et préparent pour l'après-guerre un nombre de manoeuvres et de sans-métier disproportionné avec les besoins des services commerciaux et de l'industrie.

On voit clairement aujourd'hui ce que ce travail des enfants nous a donné. C'est ce qui faisait dire un jour au Père Alexandre Dugré: Nous détenons le record des chômeurs, des servantes, des chercheurs de places, le minimum des impôts sur le revenu, le maximum des taudis et des locataires, nous qui pourtant sommes nés d'une race vaillante, économique, friande de propriété.

Et cela, c'était avant la guerre. Que sera-ce après, dans les conditions qui sont à s'élaborer présentement et quand la réintégration des soldats dans la vie civile sera un fait accompli et que tous les travaux de guerre arrêtés jetteront de nouveau au chômage des milliers et des milliers de gens? Ceux qui voient plus loin que la gâtée de la fanfare qui accompagnera le retour des troupes à l'armistice essaient déjà de préparer cet après-guerre, du moins de parer ses contre-coups, ses chocs en retour.

Qu'il y ait aussi une raison économique au fond de la désertion de l'école, que le salaire de l'ouvrier québécois soit insuffisant pour que le père de famille nombreuse songe à laisser ses enfants à l'école, c'est un point qu'il ne faut pas perdre de vue. Mais que de fois n'avons-nous pas constaté par nous-mêmes que l'abandon des études scolaires n'avait pas comme cause le manque d'argent, mais bien le manque d'intérêt et de compréhension, ou bien l'ambition d'ajouter plus tôt un salaire au budget familial, afin d'augmenter le luxe au foyer.

C'est contre cet état d'esprit que l'Amicale Saint-Henri a constitué un comité d'éducation qui travaille à accroître la fréquentation scolaire dans les classes supérieures des écoles de paroisses.

Il y a encore bon nombre de parents qui sont effectivement, et non seulement en principe, à la tête de leur foyer et toutes les mères de famille ne vont pas aux usines de guerre; espérons que tous ceux-là auront bien compris les lettres circulaires que leur a adressées le Comité d'éducation sur la nécessité d'une fréquentation scolaire suffisante pour leurs enfants. C'est tout l'avenir qui en dépend. L'intelligence et le talent réussissent parfois sans instruction, mais c'est exceptionnel. Tandis qu'un individu, avec des moyens ordinaires et un cours d'études suffisant, est presque toujours sûr d'un emploi convenable et d'un salaire encourageant.

Que de jeunes gens, de jeunes filles, vers la vingtaine, au moment de choisir une carrière, s'aperçoivent que leurs études scolaires insuffisantes leur interdisent de suivre leur inclination; combien d'autres pourraient améliorer facilement leur situation, si seulement ils avaient cette base scolaire qui leur manque; que d'autres enfin, malgré un certain talent et de la bonne volonté, végètent tout le temps de leur vie parce que, dans leur entourage passé, ne leur a indiqué le chemin qui prépare l'avenir.

C'est ce que comprenait si bien l'ancien ministre du Travail, M. N. A. McLarty, quand il déclarait, à cette époque-ci, l'an dernier: Il est à espérer que parents et instituteurs décourageront d'accepter de l'emploi les élèves qui réussissent à l'école. Et plus loin, il ajoutait: Une instruction et une formation professionnelles solides sont la meilleure garantie de permanence d'emploi et l'avantage de la fréquentation scolaire ne se présente qu'une fois.

Voilà deux vérités que les jeunes et leurs parents ne doivent pas perdre de vue. La guerre va finir un jour et ses travaux d'usine de même, mais ce qui ne finira pas en même temps, c'est l'ignorance ou seront restés volontairement les jeunes pour faire quelques piastres pendant quelques mois. La course au travail va recommencer alors. Mais qui aura la chance d'être embauché? Celui, d'abord, qui aura une instruction et une formation professionnelle solides.

C'est la même chose pour les filles que pour les garçons. Que ceux qui en doutent observent autour d'eux ou qu'ils lisent "Comment gagner sa vie". Ils y verront tout ce que l'on peut faire avec une bonne formation, mais aussi le peu que l'on obtient quand on n'est pas préparé.

La place des enfants est à l'école.

29-VIII-42

Germaine BERNIER

Seule, avec la nature..

Seule avec la nature et son immensité.

Les yeux remplis du calme infini de l'éclat,

J'ai vu se diluer dans le frisson des vagues

Des rayons, tantôt verts, tantôt dorés ou vagues..

La lune élargissait son disque radieux.

Des murmures sans fin se poursuivaient entre eux,

Et berçaient les roseaux d'une musique tendre,

Que mon être attentif ne se lassait d'entendre.

Le soir était noyé dans une mer de paix;

Les herbes, sur le lac, tels des cheveux épais,

Offraient aux papillons leurs flots de verdure...

Que la ville était loin, avec sa masse dure,

Sa force utilitaire et ses bruits exécutés!

Ici, tout était charme et pour seuls confidents,

J'avais les yeux profonds des étoiles qui grisent!

Et le mystère aimé des eaux lentes et grises...

Nature, se peut-il que tant d'être humains

Ne se soucieraient pas d'explorer les chemins,

En laissant les parfums de tes bras d'émeraude,

Glisser sur leurs fronts las, comme un bienfait qui rôde?

Se peut-il, ô pays qui nous veux enchanter,

Qu'on puisse, loin de toi, savoir vivre et chanter?

Qu'on se prive de boire au contact de tes sources,

La fraîcheur qui ranime après les folles courses?

Se peut-il que les chants de tes oiseaux divers,

Ne soient pas les plus beaux dans le triste univers?

Réponds-moi, je l'écoute, en cette heure trop brève,

Où j'ai les yeux remplis de prière et de rêve...

Marie LEMIEUX

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

PELERINAGE DES MALADES, NEUVAINES, TRIDUUM "Donner au Christ Toutes nos souffrances".

CHLT. — Vendredi, 2 h. 15. Préparation aux cérémonies annuelles.

Le soir, 8 h. à 9 h., heure réparatrice à domicile.

Chers amis,

Le 15 septembre prochain ramène la fête patronale de Notre-Dame-des-Malades et le pèlerinage annuel (en cette année, le neuveime) en la chapelle de l'Hôpital Général Saint-Vincent de Paul.

Ames généreuses: Il faut des âmes généreuses pour préparer ce grand jour appelé communément "La Journée des Malades". Il faut des cœurs purifiés et enflammés dans la prière fervente à Notre-Dame-des-Malades. Et qui n'a pas de douleurs à faire soulager ou guérir? Ce n'est pas trop de neuf jours consécutifs pour parfaire en nous cette préparation.

Collaboration: Si messieurs les curés et messieurs les aumôniers le jugent à propos, ils feraient certainement plaisir à leurs malades, en leur annonçant cette neuveime pour eux. Il en serait de même pour messieurs les aumôniers qui ont des malades dans leur infirmerie religieuse. Merci aux uns et aux autres.

Confrères affiliés: Aux directeurs des confréries affiliées, il est demandé de suivre les programmes qui leur ont été expédiés, afin que la fête et la neuveime à Notre-Dame-des-Malades soit un véritable triomphe en l'honneur de Marie.

Piété: Cette neuveime et ces manifestations veulent donner de la confiance et de la ferveur aux malades qui souffrent depuis des mois ou des années peut-être. Les parents et les amis des souffrants ont aussi le privilège de prier cette Madone par des hommages publics, en même temps qu'ils présentent leurs demandes et leurs suppliques, sous une forme nouvelle.

Faveurs: Les consolations reçues, temporelles ou spirituelles, les conversions obtenues, les malades encouragés, les désespérés même ont fait connaître l'efficacité de cette neuveime, et l'ont rendue agréable à Notre-Dame-des-Malades.

Neuveime à domicile: Parents et amis des malades, votre devoir est d'organiser pour vos proches malades, cette neuveime à la maison. Exercices pieux en famille, réception radiophonique favorisée, Messenger Saint-Michel lu, augmentation de votre foi envers Notre-Dame-des-Malades.

Générosité des malades: Chaque jour de la neuveime, nous célébrons la sainte messe pour toutes les personnes qui ont répondu ou répondront de vive voix ou par lettre à notre supplique. Comment Notre-Dame-des-Malades ne favoriserait-elle pas ses malades suppliants?

Présidence de l'évêque: Son Excellence Mgr Philippe Desjardins, évêque de Sherbrooke, aime à présider nos cérémonies mariales. Il parle aux malades comme jadis Notre-Seigneur parlait aux souffrants avec des accents de vive sympathie. Il les encourage et soulève à la fois le fardeau qui fait gémir l'humanité souffrante. Rendons grâce à Son Excellence et demandons pour Monseigneur des faveurs de choix.

L'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades, par Zoë Fréchette, ptre, Sherbrooke, P.Q.

Les Saints Martyrs Canadiens

A l'occasion de la fête des Saints Martyrs canadiens, le 26 septembre prochain, et du troisième centenaire du martyre de l'un d'entre eux: saint René Goupil, martyrisé, le 29 septembre 1642, nous avons publié un court résumé de leur vie à chacun, extrait d'une neuveime en leur honneur par le R. P. Emile Gervais, S.J.

Nous avons voulu par là faire honorer les Saints Martyrs canadiens, seconds patrons du Canada, par toutes les familles, les maisons d'éducation ou de charité, les paroisses de notre pays tout entier.

Pour compléter notre propagande, il ne nous reste plus qu'à dire un mot de la mission des Saints Martyrs canadiens.

Pourquoi Dieu a-t-il demandé à tous ces vaillants ouvriers de couronner par le suprême holocauste une vie déjà si pleine de mérites?

Pour féconder dans le sang la semence de foi apportée du vieux monde.

C'est pourquoi nous pouvons affirmer que la glorieuse mission de nos martyrs fut de mériter à notre pays le précieux présent de la foi catholique.

Ainsi, ils ont donné leur sang pour que la foi s'implantât dans notre chère patrie et aujourd'hui encore, ils offrent leurs mérites et leurs prières pour qu'elle grandisse et prospère.

C'est leur glorieuse mission. Patrons de la Nouvelle-France, ils la protégeront contre tous les ennemis: l'esprit de jouissance et l'indifférence religieuse.

Résolution: Soyons nous aussi fidèles à remplir notre mission providentielle. Elle consiste à nous sanctifier chacun dans notre état de vie, à sanctifier ceux qui nous approchent par les moyens que Dieu a mis à notre disposition et à répandre autour de nous de tout notre pouvoir la dévotion aux Saints Martyrs canadiens.

En nous les donnant comme seconds patrons, l'Eglise veut qu'ils soient honorés parfaitement par les membres de chacune des familles et des paroisses de notre pays tout entier.

Joseph PAYNE, S.J., propagateur de la dévotion aux Saints Martyrs canadiens.

"Vivre avec l'Eglise" SONMAIRE — AOUT 1942

Pour des foyers plus heureux; Pour préparer l'après-guerre; Où va l'argent de la famille? Mesdemoiselles les débutantes: Une heure avec M. Fitzgerald; Du nouveau sur le front liturgique;

Un soldat répond; Les Compagnons de saint Laurent; Guidisme, forme moderne d'éducation catholique; Mignonne a des prix; Trois gaspésiennes écrivent au Pape;

Le coin du soldat; Bon sang ne peut mentir; Ils étaient six; Charité en tramways.

Au comptoir 105, par la poste 125. Service de Librairie du Devoir.

Le corps féminin de l'armée lance un nouvel appel

Grande campagne de recrutement — Qualifications et conditions — L'uniforme est donné au complet et gratuitement — Comment s'enrôler

Le Canada doit intensifier son effort de guerre. Et pour cela, il lui faut le concours de tous les Canadiens, de toutes les Canadiennes. Nous sommes au lendemain de Dieppe. Pour continuer à se battre aussi vaillamment, nos troupes ont besoin de renfort. Le Corps féminin de l'Armée canadienne, qui l'a très bien compris, lance un nouvel appel aux femmes du pays. Une grande campagne de recrutement est actuellement en marche. On sait que l'objectif est de 5.000 recrues à travers tout le pays et de 1500 pour le district militaire No 4.

Peut-être, mademoiselle, avez-vous déjà pensé à vous enrôler? Et vous ne saviez pas exactement comment il fallait s'y prendre. Eh bien! si vous voulez, nous vous le dirons en quelques mots.

Bonne santé et pas de dépendants

La jeune fille (ou la jeune femme) qui a au moins 18 ans mais pas plus de 45 ans et qui est en bonne santé, sans dépendants, doit, si elle veut devenir membre du Corps féminin de l'Armée canadienne, se présenter au bureau de recrutement du C.F.A.C., aux casernes Shaughnessy, 3547 rue Peel, près de l'avenue des Pins. Là, on la conduit aux bureaux de l'officier de recrutement du C.F.A.C. pour le district militaire No 4, le lieutenant Nora Boothie. A ce bureau, la recrue peut obtenir tous les renseignements qu'elle désire avant de signer quelque papier que ce soit. Elle peut prendre le nombre de jours qu'il lui est nécessaire pour en étudier le contenu, après quoi, si elle fait sa demande en bonne et due forme, elle y joint trois lettres de recommandation de personnes sérieuses et responsables.

Le dossier de la recrue

Ensuite la recrue a une entrevue de quelques minutes avec un membre du C.F.A.C. préposé à cet effet, qui lui pose des questions concernant sa taille, (au moins 5 pieds), son poids (qui peut varier entre 104 et 140 livres), son état de santé, ses études, son occupation civile, etc. Tous ces détails sont entrés sur des formulaires qui constituent le dossier de la recrue.

Uniforme gratuit

Puis la jeune fille est assermentée par le lieutenant Boothie, en présence d'un témoin, le caporal Norma A. Wickham. La recrue reçoit alors un insigne qui la distinguera dorénavant des civiles: c'est un bandeau rouge sur lequel sont imprimées en jaune les lettres C.W.A.C. (abréviation anglaise de C.F.A.C.). On lui donne son uniforme seulement deux ou trois semaines plus tard. Et cet uniforme est donné au complet et gratuitement à toute recrue du C.F.A.C. La recrue n'a pas un sou à débours.

Métiers ou choix

Disons aussi que toute jeune fille qui entre dans le Corps féminin de l'Armée canadienne a le droit d'exercer le métier de son choix, à condition, bien entendu, qu'elle soit qualifiée ou du moins ait des aptitudes. Elle n'a qu'à en faire la demande.

Comme on le sait, le but du C.F.A.C. c'est de libérer le soldat apte au combat d'une tâche qu'une femme peut accomplir. Mais il n'est pas question d'envoyer les femmes-soldats travailler dans les usines de guerre, où les positions sont d'ailleurs occupées par des civils.

Le recrutement du C.F.A.C. va bon train mais on a besoin de plus en plus de femmes désireuses de servir leur patrie, de se dévouer à la cause commune.

A Victoriaville

Le lieutenant Boothie, qui se rendait à Victoriaville ces jours derniers, pour y faire du recrutement à titre d'officier-recruteur, vient de recevoir un télégramme lui annonçant que six jeunes filles de Victoriaville faisaient leur demande pour entrer dans le Corps féminin de l'Armée canadienne. N'est-ce pas merveilleux?

Donc, madame ou mademoiselle, si vous avez enfin senti au fond de vous-même l'appel de votre patrie, n'hésitez plus un seul instant et rendez-vous au bureau de recrutement du Corps féminin de l'Armée canadienne, aux casernes Shaughnessy, 3547 rue Peel. Le C.F.A.C. aura avant longtemps un autre bureau de recrutement dans un endroit plus central.

Les activités féminines

Prochaine retraite

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu à la maison Notre-Dame du Sacrement du 4 au 7 septembre, prêchée par le R. P. Trotter, M.S.C. Prière de s'inscrire d'avance chez les Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 ch.

Partie de cartes

Lundi, le 31, à 2 h., aura lieu au no 412, rue Papineau, la partie de cartes hebdomadaire au profit de l'œuvre de la Réparation de la T. Sainte-Pace Inc. Cordiale invitation à toutes les dames.

Retraites pour membres des Cercles d'Etude et pour femmes d'ouvriers

Une retraite fermée organisée par le Cercle d'étude St-Marie aura lieu du vendredi 4 septembre au lundi 7 septembre, à la Villa St-Joseph, 4122 rue Desjardins, et sera présidée par le R. P. Arthur Dubois, S.J. Membres des cercles d'étude et femmes d'ouvriers sont invités à donner leur adhésion. Pour renseignements, AM. 2944 ou FR. 7036.

Faits et glanes

L'exemple du chef

Pendant une marche longue et pénible dans un pays riche, Alexandre et son armée souffraient d'une soif extrême. Quelques soldats, envoyés à la découverte, trouvèrent un peu d'eau dans le creux d'un rocher et s'empressèrent de l'apporter au roi dans un casque.

Alexandre, quoique pressé par la soif, ne voulut pas se désaltérer seul; il jeta ce casque au loin, aux yeux de toute l'armée. Les Macédoniens, encouragés par un si grand exemple, supportèrent avec patience la soif dont ils étaient dévorés, et s'écrièrent: — Alexandre peut nous conduire où il voudra, jamais nous ne nous lasserons de le suivre!

La reine-Claude

Pourquoi les prunes jeunes s'appellent-elles "reine-Claude"? C'est parce qu'un gentilhomme du temps de François Ier ayant réussi grâce au patient travail de croisement des différentes espèces de prunes, à créer cette nouvelle sorte jusqu'alors inexistante, lui a donné le nom de l'épouse du roi: reine Claude.

SOURDS

Votre degré de surdité exige le merveilleux GEM - V - 4 1942 SANS BATTERIE ENCOMBRANTE. GARANTIE POUR LA VIE Microphone, récepteur, montés sur cristal. Prix, qualité, réception incomparable. Démonstration gratuite. Tél. CA. 6665 RAVOX-RADIO-PHONE 202 boul. St-Joseph O., coin Esplanade

"Comment gagner sa vie"

Par Gabrielle CARRIERE

L'orientation des enfants est un problème des plus graves à l'heure actuelle pour les parents sérieux et intelligents. La préparation des jeunes pour l'avenir en est un autre et ordinairement on a le succès, dans la vie, que l'on s'est préparé dans sa jeunesse.

L'ouvrage si bien fait de Mlle Carrière, "Comment gagner sa vie", ne peut que rendre les plus précieux services aux parents et à leurs enfants qui doivent penser à occuper une position valable à la campagne comme à la ville.

"Comment gagner sa vie", par Gabrielle Carrière. Volume de 180 pages. Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Pendant la Révolution, la Convention voulait effacer la mémoire de la royauté jusqu'aux Hautes; elle décréta que le fruit succulent désormais se présenterait sur le marché sous la dénomination de "citoyenne-Claude". Mais cette prétention était ridicule, on continua toujours d'appeler la prune de son nom royal.

Solidarité familiale

— Ah! vous en avez assez de m'avoir toujours sur le dos!... Eh! bien moi, ma petite, j'en ai assez de vous avoir sur les bras, et si je commence à vous avoir dans le nez, je vous garantis que je vous aurai à l'oeil!

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 30 AOUT

XIVe Dim. après la Pentecôte, semidouble. (vert). Messe: Protector, avec Gl. et Cr.; 2e or, de sainte Rose de Lima V., 3e des Ss Mm. Félix et Adalste, 4e commandée M. m.; préface de la Trinité. Aux Vêpres du dim., mém. de saint Raymond Nonnat C. (I Vp) et de sainte Rose de Lima V. (II Vp.).

ELEGANTS

CHAPEAUX

de feutre pour l'automne



Toutes les dernières nuances et derniers styles en vogue.

\$1.50

SPECIAL Chapeaux d'écotières \$1.50 à partir de

CHIZ

CHARLE BOIS

12 magasins à votre service

ECONOMISEZ MAINTENANT SUR LES BELLES FOURRURES CUMMINGS

MOUTON DE PERSE \$250-

Autres à \$300, \$350, \$400

MANTEAUX en CHAT SAUVAGE \$175

Autres à \$200, \$250, \$275.

MANTEAUX en HUDSON SEAL (RAT MOSQUE TEINT) \$275

Autres à \$300, \$350, \$400

MANTEAUX de RAT MUSQUE \$125

Autres à \$200, \$250, \$300.

Nous entreposerons votre manteau dans nos voûtes gratuitement jusqu'à l'automne.

PAS DE NOUVELLES TAXES chez CUMMINGS.

CUMMINGS

Spécialistes en belles fourrures

De la fabrique au client.



CUMMINGS

DE LA FABRIQUE AU CLIENT

BEAUX MANTEAUX DE FOURRURE

284, Notre-Dame Ouest

Téléphone: PL. 8901

Fourrure

Les derniers jours de la grande vente!

Chaque journée de retard peut vous coûter bien cher !!! Votre intérêt est d'acheter immédiatement !!! Il faut vous hâter !!!

DEUX DE NOS SPECIAUX...

MOUTON DE PERSE

ET RAT MOSQUE

Pratiques, superbes et de bonne durée, le mouton de Perse et le rat musqué sont recherchés par les connaisseurs... SURTOUT, quand ces manteaux portent l'étiquette REID...

\$225.

AUTRES QUALITES:

MOUTON DE PERSE: \$275. - \$350. RAT: \$450. - \$595. MUSQUE: \$250. \$275. à \$295.

Reid

CH. 3181

1473

rue AMHERST



Achetez tout de suite et évitez la nouvelle Taxe!

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COURS PRIVES

- SCIENCES
- MATHEMATIQUES

Fernand Girard

Ingénieur Civil, B.Sc.A.,
Professeur à l'Ecole des
Beaux-Arts

- COURS CLASSIQUE

En sept années des éléments latins
à la philosophie.

A. Leguerrier

B.A., Licencié en Lettres
AM. 7236

Préparation au Baccalauréat,
Beaux-Arts, Hautes Etudes,
Polytechnique et Oka.

3607 St-Denis — MA. 7196

RENTREE DES CLASSES

MARDI, 15 SEPTEMBRE

Ouverture des classes 16 septembre

Aux institutions suivantes:

INSTITUT PEDAGOGIQUE

Collège Marguerite Bourgeoys

ECOLE NORMALE DE MUSIQUE

ECOLE DES ARTS ET METIERS

Pour renseignements
s'adresser à la directrice.

INSTITUT PEDAGOGIQUE

4873, Avenue Westmount
WESTMOUNT

EL. 3670 ou EL. 4644

PENSIONNAT
à LONGUEUIL

Tel. 2420

Frères des Ecoles Chrétiennes

Prospectus sur demande.

Entrée des Pensionnaires

MARDI 8 Septembre

PROF. RENE
SAVOIE
I.C.I.E.B.A.B.S.C.A.

Cours Classique et Commercial

Leçons particulières — Brevets

Pour entrevue

1448 ouest, rue SHERBROOKE

Près rue Guy — Tel: PL. 6717

Pensionnat Sainte-Emilie

58, des SS. NN. de Jésus et de Marie

4837, rue ADAM — Viauville

Cours Lettres-Sciences

affilié à l'Université

Cours français complet

Cours commercial bilingue

Jardin de l'Enfance pour garçons

(24 heures seulement)

ENTREE: 8 SEPT. — CLAIRVAL 4617

St. Anselm's College

RAWDON, P.Q.

Cours Commercial Anglais

pour les élèves qui ont une bonne

connaissance du français.

Les Clercs de St-Viateur

ENTREE LE 2 SEPTEMBRE

CHANT

Professeur

MANETTA

des Opéras Améri-

cains et Européens.

Etabli depuis 1920.

Pour informations:

Tel. LA. 6431

1263 RUE STANLEY

Villa ST-JOSEPH

4122 ave. DELORMIER, TEL. AM. 2944

Cours complet d'études primaires

français et anglais — Piano.

SPECIALITE: classes enfantines — pré-

paration à la première communion.

Rentrée le 8 septembre

Pensionnat de Marieville

Sœurs de la Présentation de Marie.

Cours français complet, comprend 4

années de Lettres-Sciences, Anglais.

Ets. ménager, Diction, Gymnastique.

Piano et Orgue, Terrain de jeu.

ENTREE LE 2 SEPTEMBRE

Institut Sténographique

de France

Mlle Irène Joly

30 ans d'expérience, 2,000 sténographes

professionnels.

Enseignement individuel.

Succès assuré. Diplôme. Position.

3839, rue St-Denis — Harbour 6302

PIANO - SOLFÈGE - THEORIE

Cour supérieur de piano. Préparation

aux examens. 25 années d'expérience.

ERNEST LAMONTAGNE

2428 Parc Row ouest — Tel. EL. 9135

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

L'UNIVERSITE D'OTTAWA

ENSEIGNEMENT BILINGUE COMPLET

- COURS CLASSIQUE conduisant au baccalauréat en arts.
- COURS DE SCIENCES conduisant au baccalauréat en sciences.
- COURS SUPERIEUR DE COMMERCE conduisant au baccalauréat en sciences commerciales (Faculté de Commerce).
- ECOLES de gardes-malades, de musique, de diction, de sciences politiques, de bibliéconomie.
- FACULTES ECCLESIASTIQUES préparant aux grades en philosophie, en théologie et en droit canonique.
- INSTITUT DE PHILOSOPHIE: maison pour les étudiants laïques qui suivent les cours de la faculté de philosophie. Ils peuvent obtenir le baccalauréat en arts et la maîtrise en arts en même temps que les grades en philosophie.
- COURS SUPERIEUR DES ARTS conduisant à la maîtrise et au doctorat.
- COURS DU SOIR, D'ETE ET PAR CORRESPONDANCE préparant aux certificats et aux grades.

ENTREE DES PENSIONNAIRES, LE 21 SEPTEMBRE.

CLASSE ET EXAMENS, LE 22 SEPTEMBRE.

M-U-S-I-Q-U-E

Ecole Supérieure de Musique
D'OUTREMONT

1410, boul. Mont-Royal — Tél. CA. 5761 ou TA. 1215

Dix professeurs laïques sont attachés à l'Ecole

Aux nombreux cours déjà institués, portant sur les diverses branches de la culture musicale, sera ajouté, cette année, pour les tout jeunes enfants un cours spécial de solfège et de diction musicale, donné tous les jours de 4 h. 45 à 5 h. 15.

Le Collège de l'Assomption P. Q.

Il est dirigé par des prêtres séculiers du diocèse de Montréal. Cours classique... Classe préparatoire... Etudes de l'Anglais, des Sciences, des Mathématiques, des Beaux-Arts, etc., d'après les meilleures méthodes pédagogiques... La classe "préparatoire" est ouverte aux enfants de 10 ou 11 ans qui ont fait au moins la 5ème année primaire; et elle les prépare au classique en un an... Hygiène, confort, avantages de la campagne... La maison est entièrement à l'épreuve du feu et est située à moins d'une heure de Montréal...

La rentrée des élèves, le jeudi 3 septembre

Séminaire Sainte-Thérèse

Collège classique fondé en 1825, dirigé par des prêtres du clergé diocésain. Situé à 15 milles de Montréal, sur la route nationale des Laurentides.

Cours classique de 7 ou 8 ans selon la préparation des enfants. Classe préparatoire. Laboratoire de physique et de chimie. Nouveau laboratoire de biologie. Studio de musique et de beaux-arts. Orientation professionnelle et technique. Cours spacieux près de la rivière. Terrains de jeux bien équipés. Prospectus sur demande.

ENTREE: LE JEUDI 3 SEPTEMBRE

DEMANDEZ LE PROSPECTUS.

Séminaire de Joliette

Dirigé par les Clercs de St-Viateur

Cours classique en 7 ou 8 ans, selon le degré de préparation des enfants. Classe préparatoire. Laboratoire de physique et de chimie. Nouveau laboratoire de biologie. Studio de musique et de beaux-arts. Orientation professionnelle et technique. Cours spacieux près de la rivière. Terrains de jeux bien équipés. Prospectus sur demande.

ENTREE DES ELEVES LE MERCREDI 2 SEPTEMBRE

Ecole Supérieure Sainte-Croix

SOEURS DE SAINTE-CROIX

Cours LETTRES-SCIENCES, en français, (affilié à l'Université de Montréal) COURS COMMERCIAL BILINGUE

Sténographie, dactylographie, travail général de bureau, tenue des livres, comptabilité, correspondance commerciale, grammaire, conversation anglaise.

Cours MENAGER, (affilié à l'Université de Montréal)

JARDIN DE L'ENFANCE, garçons et filles, Cours préparatoire — 1ère, 2e, et 3e années.

Piano, violon, diction, dessin, peinture.

85 OUEST, RUE JARRY, MONTREAL — DU. 3222 — RENTREE: 8 SEPT.

THÉRÈSE DELORME

BUSINESS COLLEGE

Maintenant ouvert — Prix d'été

COURS COMMERCIAL COMPLET BILINGUE

5553 ave du PARC

Spécialité:

ANGLAIS

comptabilité

De. 3275

PENSIONNAT DE SAINTE-THÉRESE

CONGREGATION DE NOTRE-DAME

Cours français complet cours de Lettres-Sciences affilié à l'Université de Montréal. Cours commercial bilingue. Cours suivis d'anglais, d'enseignement ménager, de diction française, de culture physique. Cours spéciaux d'arts domestiques, de piano, de dessin. Climat salubre; jeux en plein air, en été et en hiver. A 15 milles de Montréal sur la route nationale du Nord.

RENTREE: JEUDI, 3 SEPTEMBRE.

L'ECOLE D'EDUCATION FAMILIALE et SOCIALE

Sous la direction des Sœurs de N.-D. du Bon-Conseil

1215 est, boulevard SAINT-JOSEPH — Montréal — DO. 9198

Certificats et diplômes de l'Université et du Conseil de l'Instruction Publique

CLASSES ENFANTINES

élémentaires, moyennes et commerciales.

Entrée: 9 SEPTEMBRE

COURS SUPERIEURS

d'enseignement ménager familial et social

Entrée: 21 SEPTEMBRE

COURS PUBLICS

du jour et du soir pour adultes

Entrée: 1er OCTOBRE

Cours Préparatoire au Collège Stanislas

11e — 10e — 9e années

Cours autorisé par M. le chanoine Mejez, directeur général de Stanislas

Mlle MARIE GIRARD, Directrice

Pour fillettes, CLASSES DE LA 1ère à la 7ème années.

118 ouest, boul. St-Joseph — ENTREE: 8 SEPTEMBRE — CR. 1791

Mlle LALUMIERE

INSTITUT PIE X

Cours d'études complet et cours commercial. Enseignement collectif ou individuel. Classe enfantine, garçons et filles. Salle d'étude. Piano. Cours du soir. Classe spéciale préparatoire au cours classique.

HAUTES RECOMMANDATIONS ECCLESIASTIQUES ET CIVILES.

4385, RUE SAINT-HUBERT. — TEL. CH. 1453

RENTREE LE 8 SEPTEMBRE

Pensionnat du Saint Nom de Marie

Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie

628, CHEMIN STU-CATHERINE, OUTREMONT — Tél: AT. 1473

Cours complet de langue française et de langue anglaise. Cours Lettres-Sciences affilié à l'Université de Montréal — Piano Violon — Dessin et peinture — Chant — Culture physique, diction — Enseignement ménager.

RENTREE: MARDI, 8 SEPTEMBRE.

MAISON D'ENSEIGNEMENT



Collège Jean-de-Brébeuf

Moderne — totalement à l'épreuve du feu — le collège Brébeuf, dirigé par les Pères Jésuites, reçoit les enfants qui ont terminé leur 3e année d'école primaire, c'est-à-dire vers l'âge de neuf ans.

La rentrée des PENSIONNAIRES a lieu le 8 septembre; celle des EXTERNES et des DEMI-PENSIONNAIRES, le 9.

Le nouveau prospectus est envoyé sur demande: R. P. Recteur, 3200, chemin Ste-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Université Laval

FACULTE DES SCIENCES

Cours spécialisés de génie:

Etudes générales suivies d'études spéciales dans les branches suivantes:

Mines ou Métallurgie
Chimie industrielle
★Electricité

★ Le cours de génie électrique en voie d'organisation sera prêt à recevoir les élèves de troisième année en septembre 1942.

Trois bourses d'études de \$250.00 chacune seront accordées en troisième année de Génie Électrique.

Pour plus amples renseignements s'adresser au:

Secrétariat de la Faculté des Sciences
Boulevard de l'Entente, Québec

Rentrée générale, le 9 septembre. Rentrée, 3e et 4e année, le 22 septembre.

MINISTRE DU SECRETARIAT
DE LA PROVINCE
HON. HECTOR PERRIER, Ministre
M. JEAN BRUCHESI, Sous-ministre

ECOLE DES ARTS GRAPHIQUES

DE MONTREAL

COURS D'IMPRIMERIE
COURS DE TYPOGRAPHIE
COURS DE RELIURE
EDUCATION GENERALE

INSCRIPTIONS: 9 hrs à midi
2 hrs p.m. à 4 hrs

2020, rue Kimberley

HA. 8026



VERRES CORRECTEURS

TAIT-FAVREAU

LORENZO FAVREAU, O.O.D., président et ses assistants.

Optométristes-opticiens licenciés — bacheliers en optométrie.

Bureau du centre: 265 est, rue Ste-Catherine

Tél: LA. 6703

6890, rue St-Hubert

Tél: CA. 9344

265 est, rue Ste-Catherine

Tél: LA. 6703

6890, rue St-Hubert

Tél: CA. 9344

265 est, rue Ste-Catherine

Tél: LA. 6703

6890, rue St-Hubert

Tél: CA. 9344

265 est, rue Ste-Catherine

Tél: LA. 6703

6890, rue St-Hubert

Tél: CA. 9344

265 est, rue Ste-Catherine

Tél: LA. 6703

6890, rue St-Hubert

Tél: CA. 9344

265 est, rue Ste-Catherine

Tél: LA. 6703

6890, rue St-Hubert

Tél: CA. 9344

265 est, rue Ste-Catherine

Tél: LA. 6703

6890, rue St-Hubert

Tél: CA. 9344

265 est, rue Ste-Catherine

Tél: LA. 6703

6890, rue St-Hubert

Tél: CA. 9344

265 est, rue Ste-Catherine

Tél: LA. 6703

6890, rue St-Hubert

Tél: CA. 9344

265 est, rue Ste-Catherine

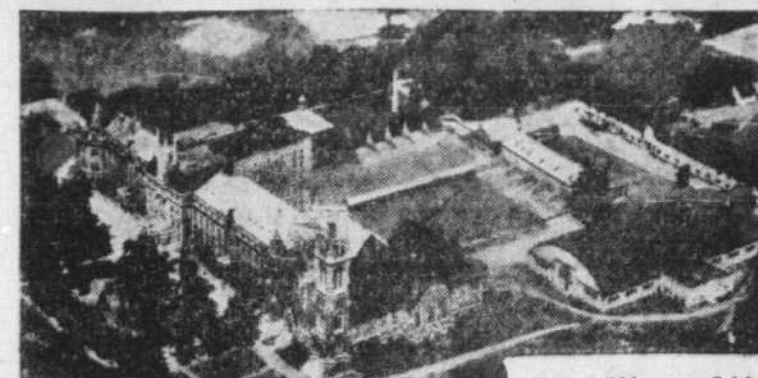
Tél: LA. 6703

6890, rue St-Hubert

Tél: CA. 9344

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COLLEGE de SAINT-LAURENT



Tél.: BYwater 2444

COURS CLASSIQUE

INNOVATION: Préparatoire français pour élèves ayant terminé la 3ème année et pré-classe pour les élèves ayant terminé la 5ème année.

AVANTAGE: Cours de sept années seulement pour les élèves ayant terminé la 8e année.

Cours commercial

COURS PRIMAIRE:

Elémentaire: 5e, 6e, 7e.

Complémentaire: 8e, 9e.

Commercial: 10e, 11e, 12e.

NOTA BENE. Nouveaux locaux pour les sciences — Attention spéciale donnée à l'Anglais — Arène, terrains de jeux spacieux — Collège situé en pleine campagne et à dix minutes de la ville — Discothèque permettant éducation musicale — Dortoirs à l'épreuve du feu — Prospectus illustré sur demande.

RENTREE: 8 septembre

La Commission des Ecoles
Catholiques de Montréal

Année scolaire 1942-1943

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

BUSINESS SCHOOL
1846 est (angle Papineau)
MONT-ROYAL
Méthode d'enseignement moderne
supérieure, extra-rapide, dans les deux langues
COURS LE JOUR ET LE SOIR
Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité et Audition, Machine à calculer, Routine de bureau, Comptabilité, Correspondance, Classification (filing), Lois Comptables, Secrétariat, Dactylographie bilingue, toutes les machines, Sténographie en 3 mois, cours insurpassable de Sténographie bilingue (système Perreault, Duployé, Pitman, Gregg). Conversation anglaise sans livre, entraînement solide, méthode rapide, Classes spéciales aux élèves français de l'entraînement solide, attention particulière aux élèves avancés dans leurs études. Préparation aux examens, Service Civil et Sténographie Judiciaires.
Nous formons nos élèves compétents et obtenons position d'avenir. Cours particuliers ou collectifs. Adultes, leçons individuelles. Termes modérés.
Mlle CHARBONNEAU, directrice.

RAOUL RENAUD

STENOGRAPHE OFFICIEL
Membre de l'Association des sténographes polygraphes de Paris.
COURS PARTICULIERS — JOUR ET SOIR
ANGLAIS — FRANÇAIS — DACTYLOGRAPHIE
STENOGRAPHE — OUVRAGE DE BUREAU
Préparation aux examens pour l'admission à la pratique de la sténographie officielle.
"JE DONNE A MES ELEVES UNE FORMATION QUI LES CONDUIT AU SUCCES"
7436, rue SAINT-DENIS — DO. 6928

PENSIONNAT MONT-ROYAL

Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
Cours Lettres-Sciences affilié à l'Université de Montréal. — Piano — Violon — Chant — Culture physique — Diction — Enseignement ménager.
La rentrée des élèves pensionnaires aura lieu le 8 septembre et non pas le premier; la rentrée des externes, le 9 septembre, à neuf heures de l'avant-midi.
1892 MONT-ROYAL EST — Tél. FA. 3053-3054

Collège JESUS-MARIE

Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
COURS CLASSIQUE COMPLET
PENSIONNAT et EXTERNAT
RENTREE : 8 septembre pour les pensionnaires
9 septembre pour les externes
1430, boulevard Mont-Royal (Outremont) — Tél. CA. 5761

**DEVEZ-VOUS
INGENIEUR
EN RADIO**
En six mois, classes de jour ou un an, classes de soir. Leçons de théorie et de pratique. ELECTRICITE PRATIQUE. THEORIE DE LA RADIO. FONCTIONNEMENT DES RADIOS. EMISSION, AMPLIFICATION DE DISCOURS, TELEVISION, ETC.
Aussi cours par correspondance. EXPERTS EN RADIO DEMANDES
Gradués à l'emploi des plus importants postes émetteurs commerciaux et gouvernementaux. Ecrivez à
CANADIAN SCHOOL of ELECTRICITY Ltd
282 OUEST, RUE ONTARIO, MONTREAL — HA. 4745

Prof. J. L. ARBIQUE, B. A.

COURS PRIVES
CLASSIQUE : Français, grec, latin, anglais, Philosophie et sciences, etc.
COMMERCIAL : Français, anglais, mathématiques, dactylographie, sténographie, comptabilité, etc.
Préparation spéciale des examens collégiaux. Deux cours par jour : avant-midi et après-midi. Etudes surveillées. Jour et soir.
ENTREE LE 8 SEPTEMBRE
4567 RUE SAINT-DENIS — PL. 4944 ou HA. 3876

Pensionnat MARIE-ROSE

dirigé par les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie
Cours complet de langue française. Affiliation à l'Université de Montréal; cours Lettres-Sciences, Piano et violon. Préparation aux diplômes de musique accordés par l'Institut. Diction. Culture physique. Cours commercial bilingue. Attention spéciale donnée à l'anglais. Enseignement ménager. Chambres privées. Rentrée : mardi, 8 septembre.
310 Rachel est, Montréal — Tél. Belair 2723

ST. JEROME'S COLLEGE

KITCHENER, ONTARIO
CLASSES PREPARATOIRES — COURS COMMERCIAL
Enseignement spécial dans la langue anglaise.
PRIX RAISONNABLES.

ACADEMIE RHEAUME

Français, Anglais, Comptabilité, Dactylographie, Sténographie, Machine à calculer, Entraînement du bureau, etc.
SPECIALITE : Conversation anglaise.
Charles RHEAUME, B.L. Ex-élève d'Europe.
3931 RUE SAINT-DENIS — Lancaster 5318

Belanger Business College

Cours commercial individuel
Langue française, langue anglaise — Comptabilité, sténographie, etc.
J.-E. BELANGER, auteur du système BELANGER d'écriture commerciale.
6837, RUE SAINT-DENIS — Tél. TA. 5577

Les Etudiantes

MAISON D'ENSEIGNEMENT MODERNE
COURS PRIVES ET COLLECTIFS
FRANÇAIS — STENOGRAPHE — SCIENCES — ANGLAIS — DACTYLOGRAPHIE — LITTÉRATURE. Méthode pratique, facile et attrayante. Classe éminente. Préparation à la Première Communauté. ANNA CORRELL, dir. Diplômée de l'Université de Montréal. ENTREE 8 SEPTEMBRE. INSCRIPTIONS 2-3-4 SEPTEMBRE.
6657 SAINT-DENIS — CR. 3532

ALICE RAYMOND

Chant, école française. Méthode M. Cléry du Collet. Seul professeur autorisé au Canada et aux États-Unis. Élève de Mme d'Estainville de Paris. Enseignement scientifique et artistique. Voix chantée — voix parlée — leçons de pédagogie — rééducation des voix enrhumées, chevrotantes, des muscles du larynx et de la respiration. Réouverture des cours le 8 SEPTEMBRE. Nouvelle adresse: 822 SHERBROOKE EST, près St-Hubert. Tél. Studio: FR. 4466; rés.: HA. 6742.

Propos astronomiques

Le Ciel de septembre

La Terre, notre planète, au cours de sa révolution annuelle autour du centre de gravité du foyer solaire, débouche sur de nouveaux ciels, les ciels d'automne, savoir: sur l'écliptique, le Capricorne, le Verseau, les Poissons, le Bélier; au-dessus, le Petit Cheval, Pégase, Andromède, le Triangle; au-dessous, le Poisson austral et la Baleine. C'est le ciel le plus sombre de l'année, seule Fornax, principale étoile du Poisson austral, atteint la première grandeur. Les autres constellations n'ont en majorité que des astres de faible éclat juste perceptible pour nous qui habitons la ville. Par contre, à 10 heures du soir (heure avancée), le beau ciel d'été avec sa Voie lactée resplendissante, avec ses diamants éblouissants occupe encore le secteur ouest du firmament, du méridien à l'horizon ouest. Là aussi miroitent le jaune d'or Arcturus du Bouvier, Vega de la Lyre aux reflets bleutés et la blanche Altair de l'Aigle. Du côté du nord la Grande Ourse descend petit à petit sous la Poire tandis que Cassiopee ou la Chaise ou le W qui lui est toujours diamétralement opposé, par rapport au pôle céleste s'élève de plus en plus suivie de Persée et, un peu plus loin, de Capella du Cocher.

Si vous désirez vous familiariser avec ces nouvelles constellations, cherchez d'abord le Capricorne. Vous le trouverez en prolongeant, d'une ligne imaginaire, les trois étoiles caractéristiques de l'Aigle, dont fait partie Altair en sens inverse de Vega, la plus brillante étoile en automne, à l'ouest du zénith. Vous aboutirez à deux étoiles d'égale luminosité disposées l'une au-dessus de l'autre. Ce sont Alpha et Beta du Capricorne. La première se dédouble facilement à l'œil nu si vous êtes presbyte, en deux astres distincts écartés de 6 minutes, 19 secondes d'arc ou du cinquième du diamètre lunaire. Une lunette d'opéra ou la moindre des jumelles la séparera à merveille. Faites l'essai un de ces soirs. Et dire qu'au temps d'Hipparque, deux siècles avant notre ère, il était impossible de les dédoubler vu leur rapprochement, alors de 2 minutes, 20 secondes. Ces lointains soleils continuent de s'éloigner l'un de l'autre au taux de 7 secondes par siècle et ne formeront point un système physique, une véritable étoile double, mais seulement un couple optique, lié ensemble par un effet de perspective. L'un se trouvant beaucoup plus loin de l'autre dans l'espace.

Beta que nous venons de signaler paraît jaune dans le plus petit télescope, et en plus est accompagnée d'une étoile bleu ciel de 7^e magnitude. Cette constellation renferme l'une des étoiles les plus rouges du ciel, d'un rouge rubis mais malheureusement inaccessible sans le secours d'instruments d'optique. Elle semble, par-dessus le marché, varier en éclat de la 6^e à la 8^e magnitude.

Voilà maintenant ce que le ciel nous réserve ce mois-ci:

VISIBILITE DES PLANETES

Mercury. — Plus grande élongation du soir, mardi le 15 septembre. Après le coucher du Soleil observez le ciel à 7 degrés au-dessus de l'horizon ouest. Pas très facile à cause de la faible altitude de la planète.

Venus. — Toujours étoile du matin se levant une heure et demie avant le Soleil.

Mars. — Inobservable. Le 18, il

gravite en arrière du Soleil à sa plus grande distance de la Terre, soit 245,300,000 milles.
Jupiter. — Dans les Gémeaux, près du Castor et de Pollux. Emerge de l'orient vers une heure et demie du matin. Sa brillance est comparable à celle de Sirius.
Saturne. — Non loin du V du Taureau. Au-dessus de l'horizon à 11 heures du soir. Ses anneaux sont ouverts à leur maximum, soit 26 degrés. Splendide même dans le télescope le plus modeste.

Quant aux phénomènes célestes d'importance, il y en a peu. Il faut cependant la peine de mentionner une éclipse partielle de Soleil visible tout à fait au nord du Canada, en haut de la latitude 60.

Observez mercredi, le 30 septembre, la conjonction de Saturne et de la Lune à 1 heure et 1 minute du matin. Saturne sera à ce moment à 3 degrés, 17 minutes d'arc au nord. Excellente occasion pour repérer, une fois pour toutes, la planète.

N'oublions pas que l'été durera deux jours de plus cette année. En effet l'automne astronomique commencera le 23 septembre à 11 h. 17 m. du matin lorsque le Soleil, dans sa marche descendante vers le sud, atteindra l'équateur dans la constellation de la Vierge. Partout sur la surface terrestre le jour comptera douze heures et la nuit autant.

Elles ont pris fin le 20 août et leur dernier radiant fut, comme d'habitude, dans la constellation de la Girafe près du pôle céleste. Cette fois-ci nous ne les avons pas manquées, car nous étions six observateurs: Miles L.-K. Williamson, M. E. Guay, MM. J.-W. Duffie, Henry F. Hall, F.-J. DeKindt, E. Garneau; un enregistreur, M. A.-V. Madge, et moi-même chronométrant; et tout d'ailleurs s'y prêtait bien: température favorable et absence de la Lune.

Nous venons de mettre la dernière main au rapport que nous enverrons à l'observatoire David-Dunlap. Voici le résultat final de nos observations: sur les 240 étoiles filantes enregistrées dans la nuit du 11 au 12 août, vingt-quatre furent des non-perseides, c'est-à-dire de source étrangère. Quant à leur éclat, 85 étaient de la Polaire, 50 atteignirent la 1^{re} magnitude, 11 celle de Sirius, la plus brillante étoile du ciel; 7 celle de Vega de la Lyre et une brilla comme Jupiter. La couleur blanche prédomina mais il y eut des roses, des bleues, des vertes, des jaunes, des rouges et même une orange.

M. Guimont leur a consacré deux nuits entières, du 11 au 12 et du 12 au 13 août. Il a compté 117 météores la première nuit durant une période de 6 heures et enregistra 49 sur une carte céleste. En 6 heures, la seconde nuit, il en vit 41 et enregistra 15; grand total: 64 dont 90 dument enregistrés. Peut-être un de ces jours nous écrira-t-il un article sur ses observations à Saint-Maurice.

Mais à quoi bon l'étude des étoiles filantes? Ce n'est guère plus qu'un passe-temps, pensez-vous. Désabusez-vous, chers lecteurs. C'est par ces météores que l'on se rend compte de la hauteur, de la composition et de la densité de notre enveloppe aérienne.

De Lisle GARNEAU, de l'Observatoire de Ville-Marie. Prochain article: Le Petit télescope, par A.-V. Madge.

Ecoles des sciences sociales, économiques et politiques

Rayonnement de l'enseignement

Les articles que nous avons publiés récemment sur les sections de troisième année ont indiqué que la section de politique et de finances publiques s'adressait surtout à ceux qui désirent jouer un rôle public ou s'insérer à la politique étrangère et à la diplomatie; que la seconde, la section d'administration et de finances privées, était destinée aux personnes qui veulent acquérir une connaissance approfondie de la finance et de l'administration des entreprises privées; que la troisième, la section de journalisme, était organisée pour les journalistes; que la quatrième, la section d'histoire et de sociologie qui ne comporte pas de spécialisation réelle, serait cependant particulièrement utile aux éducateurs et aux praticiens sociaux; que la cinquième, la section de préparation aux carrières de l'administration publique, s'adressait aux futurs fonctionnaires et aux présidents ou secrétaires de commissions scolaires, de municipalités, d'oeuvres diverses.

Mais ces cloisons sont loin d'être étanches. On se rend tout de suite compte que la section de politique et de finances publiques est aussi d'un grand intérêt pour les futurs fonctionnaires et que, par ailleurs, les diplomates et les hommes politiques de demain ont tout intérêt à connaître dans ses détails l'organisation administrative du pays. Les personnes qui s'intéressent à la finance et à l'administration des entreprises privées puiseront dans les cours de la section de sociologie un complément de formation infiniment précieux. Les éducateurs et, d'autre part, les praticiens sociaux, les hommes ou les femmes d'oeuvres, seront certainement curieux de l'organisation des services publics qui leur permettra dans bien des cas de donner à leur action et à leurs interventions une orientation mieux définie.

On les a vues apparaître avec plaisir et les plus sceptiques se rendent maintenant à l'évidence: les clôtures électriques peuvent rendre de grand service aux cultivateurs. Elles présentent de multiples avantages dont le moindre n'est pas de vulgariser la rotation des pâturages. Bien que d'invention récente, si l'on peut dire, les clôtures électriques se popularisent très vite. Elles ont déjà fait leur apparition sur quantité de fermes du Québec.

Le ministère provincial de l'Agriculture s'est intéressé à ce nouveau système de clôture et M. P.-E. Roy, agronome de la division de la Mécanique agricole, avait été chargé, il y a quelques mois d'écrire un bulletin sur les clôtures électriques. La brochure vient de paraître et le ministère en commence la distribution gratuite aux cultivateurs.

Voulez-vous savoir le coût de la clôture électrique? connaître ses avantages et ses possibilités? vous familiariser avec son installation? apprendre son principe et ses éléments? Lisez le bulletin no 156. Retenez votre exemplaire immédiatement. Il vous sera envoyé sans frais. Adressez vos demandes à la section des publications, ministère de l'Agriculture, Québec.

Les nazis exécutent neuf officiers tchèques

Londres, 29 (C.P.) — Le gouvernement tchèque annonce que les Allemands ont exécuté neuf officiers membres de l'ancien état-major tchèque qui auraient été condamnés à mort, par une Cour martiale, à Prague, pour haute trahison contre le Reich allemand et pour trahison du nouvel régime créé en Bohême et en Moravie.

A compter du 1er septembre
Tél. EXdale 2351

Michel Hirvy
de Paris
Pianiste - professeur. Acceptera un nombre limité d'élèves avancés.
A compter du 1er septembre
Tél. EXdale 2351

Les colons mont-réals en Abitibi

Voyage de MM. J.-M. Savignac, Alexandre Gaudette et J.-E. Laforce en Abitibi — M. Savignac revient enthousiasmé — Réussite de nos colons — Le rôle du prêtre colonisateur — La grande machine

M. J.-M. Savignac, conseiller de la ville de Montréal, est revenu ces jours-ci d'un voyage dans l'Abitibi où il a visité les Mont-réals établis sur des terres de colonisation au temps de la crise de chômage. Il était accompagné de MM. Alexandre Gaudette, ancien député libéral de Nicolet, J.-E. Laforce, ancien sous-ministre de la Colonisation, qui ont visité plusieurs colonies, notamment dans Beauriville, La Corne et La Morandière et la région du lac Castagnier.

M. Savignac est revenu enchanté du remarquable succès des colons mont-réals. Sur les différents groupes qui sont partis de Montréal, environ 80% sont restés et se sont constitués un avoir qui varie de \$2,000 à \$4,000. Il cite quelques cas pris au hasard et qui représentent non pas des exceptions mais une bonne moyenne:

M. Louis Dumais, parti de Montréal en 1939, avec sa femme et deux garçons, et un capital sonnait d'un dollar et du mobilier pour \$75. Il a maintenant 40 acres de terre en culture, où il récolte 20 tonnes de foin, du grain, etc. Il a de plus deux vaches laitières, des porcs, des volailles, une bonne maison, un jardin, etc.

M. Alexandre Ross, parti de Montréal en 1937 avec sa femme et deux petits enfants. Il a maintenant 30 arpents en culture, jardin, deux vaches laitières, des porcs, des volailles, une maison et une grange bien construites, ce qui lui constitue maintenant un actif d'environ \$3,000. Il était arrivé sans le sou.

M. Albiny Breton, parti de Saint-Henri en 1937, avec sa femme et un grand garçon. Il a 20 acres de terre en culture, maison et grange, chevaux, vaches, porcs, volailles et jardin.

Le résultat peut-être le plus remarquable est celui de M. Joseph Guay, parti de Nicolet vers 1937. Rien qu'en cheptel et en bâtiments, il a un avoir d'au moins \$4,000, sans compter la terre.

On peut se demander, dit-il, combien de familles ouvrières restées à Montréal, ont actuellement, après quatre ou cinq ans de travail dans les usines, un avoir aussi considérable que celui de ces colons.

L'expérience semble indiquer que pour réussir sur un lot de colonisation, le colon doit être marié, et avec une femme de bon sens, saine et énergique. Le célibataire, étant moins préoccupé de l'avenir, parce qu'il n'a pas charge d'enfants, se laisse désorienter plus facilement.

Mais le facteur le plus important pour le succès d'une colonie réside dans le prêtre-colonisateur. Le colon, s'il se dévoue corps et âme à son bien spirituel qu'il a bien matériel des siens, si personnellement, il vit de leur vie, de leur existence, de leurs soucis comme de leurs joies, bref, s'il est l'un d'entre eux et le premier par le courage et l'exemple, il n'est pas de miracle qu'il ne puisse accomplir. Aussi les autorités religieuses ont-elles raison de choisir des sujets d'élite comme curés-colonisateurs, car des erreurs dans ce domaine entraîneraient des désastres.

Il y a une ombre actuellement au tableau, et qui jette une profonde inquiétude dans les régions de colonisation. Il s'agit du service militaire obligatoire. On comprend que, dans le défrichement d'une terre où la main-d'œuvre est toujours insuffisante, et est plus qu'ailleurs, essentielle, les vides causés par la conscription sont plus graves. Il semble que partout où le fils est obligé de quitter le lot de colonisation, cet établissement fait au prix de labeurs et de difficultés, va être détruit, à cause du découragement qui s'empare du colon.

Partout on entend dire que ce n'est vraiment pas la peine de se "désamorcer", de mener une vie de durs sacrifices dans l'espoir de laisser les siens dans une meilleure situation, si c'est pour en arriver là.

Quant on connaît la difficulté du recrutement des bons colons, et la vie héroïque qu'ils doivent s'imposer, la chose s'explique.

M. Savignac dit qu'on a calomnié la région abitibiennne. Le climat y est sec et propice à l'agriculture; les terres bonnes et parsemées de sources traiches, ce qui, avec les pâturages abondants, fait de cette partie de la province, un centre d'industrie laitière important. En fait, on fabriquera cette année 2,000,000 de livres de produits laitiers. La terre y est fort bonne et le grain y atteint une hauteur extraordinaire en certains endroits. Le fait que la période diurne est plus longue d'une heure dans l'été, active le mûrissement des moissons et celles-ci battent leur plein en juillet et août.

M. Savignac estime que la colonisation prendra son grand essor en Abitibi, lorsqu'on aura pleinement recours à la grande machine, le tracteur, en compagnie de M. Léo Brown, sous-ministre de l'Agriculture, au travail d'une machine étonnante. On sait que le sol abitibiien est souvent recouvert d'une couche de terre de muskeg, qu'il faut enlever avant de pouvoir briser le sol pour le rendre arable. On avait utilisé jusqu'ici des niveaux, tracteurs, etc., qui arrachaient les arbres, creusaient des canaux, mais qui avaient plutôt l'inconvénient de durcir le sous-sol, une fois le muskeg arraché. L'émousseuse construite sur un principe différent, arrache non seulement tous les arbres, mais, au moyen de dents, elle déchire et défonce le sol, de sorte que celui-ci est prêt à labourage et au semencement. Les résultats sont si remarquables que le colon dont la terre a été ainsi ameublie et préparée, est en meilleure situation que le colon dont le lot était boisé. Dans ce dernier cas, le colon est porté à devenir plus ou moins sylviculteur et délaisse volontiers la culture agricole proprement dite. Et l'on voit ce phénomène, grâce à la puissante machine, que le colon avec son lot complètement ruiné par la coupe forestière, les abatis et les

brûlés, se tire plus rapidement d'affaires que celui dont le lot était bien boisé. Car il n'a pas eu d'autre souci que de cultiver tout de suite et le plus rapidement possible.

La grande machinerie permet aussi de faire les vastes travaux d'irrigation et d'égouttement. C'est ce dont le colon a le plus impérieux besoin, et il conviendrait certainement d'établir une prime d'égouttement, et en tout cas de multiplier les machines pour exécuter ce travail dès le début des travaux de colonisation. Déjà l'on a commencé des initiatives bien-faisantes dans ce domaine, que la guerre entrave malheureusement, car il s'agit d'obtenir les machines nécessaires.

L'Abitibi est un grand pays d'avenir où les mines fournissent un marché agricole illimité, pays riche en pouvoirs hydrauliques, en pêche et en gibier.

Lorsque viendra l'après-guerre avec ses inévitables bouleversements économiques et sociaux, c'est encore dans l'agriculture que notre race trouvera ses meilleures garanties de survie, et le débouché normal pour établir le surplus de sa population et de sa main-d'oeuvre. C'est pourquoi les pouvoirs publics ont le devoir de s'y intéresser.

Travaux de voirie

Le ministre de la Voirie, en présence de ses sous-ministres et de son secrétaire des départements de la Voirie et des Travaux publics, vient d'ouvrir les soumissions pour la construction de ponts sur la route de la Gaspésie et la grand'voie Sir-Wilfrid-Laurier.

Voici la liste des soumissionnaires et des prix qu'ils ont offerts au gouvernement:

Pont McKenzie, à New-Richmond: T.-E. Rousseau, \$2,937.00; Henri-A. Leblanc, \$3,590.00; Alphonse Montminy, \$3,925.25.

Pont Rivière Caplan, à St-Charles de Caplan: T.-E. Rousseau, \$4,317.00; Alphonse Montminy, \$5,543.00.

Pont Whalan, à Cap des Rosiers: Marcel Cauvier, \$2,597.25; Donat Dunn et Ludger English, \$4,375.50.

Ponts sur la route Sir-Wilfrid-Laurier. Pont sur rivière du Chêne, à Val Alain: Clovis Beaudet, Alidor Bergeron et A. Boucher, \$23,585.00; Langelier et Thiboutot, \$28,322.00.

Pont sur rivière Nicolet, à St-Léonard d'Aslon: Clovis Beaudet et Antonio Bussières, \$25,664.00; Langelier et Thiboutot, \$27,046.00; Armand Scitotte et fils, \$31,583.00.

Pont sur rivière Bécancour, à St-Louis de Blandford: Langelier et Fils, Thiboutot, \$70,200.00; Armand Scitotte et Fils, \$89,304.00.

Pont sur rivière Nicolet, à Notre-Dame du Bon Conseil: Cormier Ltee, \$58,414.00; Langelier et Fils, Thiboutot, \$80,700.00; Demers et Nolin, \$82,508.00.

Pont sur rivière Blanche, entre Ste-Anne du Sault et St-Louis de Blandford: Clovis Beaudet et Antonio Bussières, \$25,664.00; Langelier et Thiboutot, \$27,046.00; Armand Scitotte et fils, \$31,583.00.

Dans tous les cas, le contrat a été accordé au plus bas soumissionnaire. Pour certains ponts, il n'y aura que des piliers qui seront faits en 1942; les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

Les ponts devront être terminés plus tard.

néanmoins de bonne heure, le printemps prochain.

Dans le cas d'un ou deux ponts, sur la route de la Gaspésie, le ministre attend certaines formalités à être remplies par les municipalités, avant d'accorder définitivement le travail.

Les ponts, sur la grand'voie Sir-Wilfrid-Laurier, permettront de circuler sur une route de gravier, de Drummondville jusqu'à Québec, route dont l'ouverture se fera pour la prochaine saison du tourisme.

La construction du grand pont, sur la rivière St-François, a été retardée, le pont actuel de Drummondville devant le remplacer temporairement.

Le ministre de la Voirie vient de faire l'examen des travaux en cours sur la grand'voie, et il a trouvé les entrepreneurs de différents sections, entre Drummondville et le pont de Québec, tous au travail et il s'est déclaré satisfait des progrès des différentes entreprises.

Le gravelage préliminaire, entre Drummondville et St-Hyacinthe, est presque terminé et le ministre a circulé sur la grand'voie, entre St-Germain et St-Hyacinthe.

La partie de la grand'voie, entre Montréal et Champlain, dans l'Etat de New-York, sera terminée dans une quinzaine de jours et on pourra alors circuler sur le revêtement de la moitié de la route, en toute sécurité.

Pique-nique agricole

Québec, 29 (D.N.C.) — Environ 1,200 cultivateurs ont pris part jeudi au grand pique-nique annuel des éleveurs de bovins et de chevaux canadiens à la ferme-école provinciale de Deschambault. Tous les syndicats d'éleveurs de la province étaient représentés. Cette importante journée agricole avait été organisée par M. A. Saint-Pierre, régisseur de la ferme, et M. J.-P. Lettre, secrétaire de la Société générale des éleveurs canadiens. Elle fut présidée par M. J. Hébert, éleveur de Bécancour, qui souhaita la bienvenue aux délégués et présenta les orateurs.

Au cours de l'avant-midi, d'intéressantes démonstrations furent données sur les bovins par M. A. Saint-Pierre, M. S. Boly et M. G. Toupin. Les éleveurs furent appelés eux-mêmes à juger les diverses classes de bétail présentées dans l'arène.

A la fin de l'après-midi, des allocutions furent prononcées par le sous-ministre de l'Agriculture, de même que par MM. G. Toupin et S. Boly. Avant de clore la réunion, on distribua des prix pour une va leur de \$200.

Retraite sacerdotale, 21-24 septembre

Une retraite fermée sera donnée à la Villa Saint-Jean de la Lande, du lundi soir 21 septembre prochain, au jeudi soir 24; le prédicateur sera le R. P. Maurice Beaulieu, S.J.

Les prêtres désireux de prendre part à cette retraite, voudront bien faire parvenir leur nom au R. P. Joachim Primeau, S.J., supérieur de la Villa Saint-Jean, 468 rue Champlain, Saint-Jean, P. Q. (Tél. 2539).

HERNIOLOGIE

C'est une spécialité pour laquelle un quelconq'un doit être complètement entraîné. Afin de vous démontrer non seulement notre technique mais aussi les résultats d'un ajustement direct de notre bande herniaire, nous vous invitons à venir constater personnellement, sans obligation aucune.

Votre médecin est le bienvenu avec vous. Nous lui accorderons toute notre courtoisie habituelle. Il pourra rendre compte de notre méthode unique.

921, rue Ste-Catherine Est — PL. 9622

SARRAZIN CHOQUETTE
Pharmaciens Chimistes

Le Choix d'une Carrière

Le choix d'une carrière est la préoccupation constante des parents soucieux de voir leurs enfants assurer une situation d'avenir... dans les carrières commerciales: Steno-dactylo, Secrétaire commercial, Comptable, Comptable expert dans les banques, les assurances, les grands magasins...

Parents qui avez à coeur l'avenir de vos enfants, faites-leur suivre des cours pratiques et professionnels; confiez-les à des maisons consacrées à cet enseignement dont bon nombre et des meilleurs s'offrent à votre attention sous la rubrique "Maisons d'enseignement" de notre journal.

AUJOURD'HUI

C'est une nécessité vitale pour l'industrie et le commerce de ne confier les situations importantes qu'à des personnes spécialisées.

Parents qui avez à coeur l'avenir de vos enfants, faites-leur suivre des cours pratiques et professionnels; confiez-les à des maisons consacrées à cet enseignement dont bon nombre et des meilleurs s'offrent à votre attention sous la rubrique "Maisons d'enseignement" de notre journal.

MUSIQUE

De tous les arts d'agrément, la musique est sûrement celui qui procure le plus de joie intime et de succès sociaux. Et vos enfants peuvent suivre un cours de musique sans pour cela négliger leurs autres études.

Ainsi va le monde...

Les préliminaires et les débuts de la guerre, d'après le gouvernement belge

Un document officiel de haute importance, qui vient de paraître à Londres
Le résumé qu'en fait la "Gazette de Lausanne"

Le gouvernement belge qui siège à Londres vient de publier, sous forme de livre gris, un important document qui résume les préliminaires et les débuts de la guerre. Nous en empruntons le résumé à deux articles parus dans la Gazette de Lausanne des 24 et 25 avril:

I. Avant le conflit

Pendant la guerre de 1914-1918, la Belgique a occupé le premier plan de l'actualité, la première place dans les sympathies universelles. Le roi Albert, le "Roi-chevalier", était considéré comme le héros le plus pur des temps modernes. La "poor little Belgium" était le pays des "grands petits Belges". Partout on rappelait l'aventure glorieuse de David contre Goliath, partout on saluait avec respect le peuple dont on célébrait l'envie l'ennemi. Après un mois de guerre, le ministre français Viviani proclamait: "Les Alliés sont les obligés de la Belgique, et la France n'oubliera jamais le noble, l'héroïque, le vaillant courage déployé par l'armée belge ces dernières semaines. C'est une dette sacrée que nous avons contractée vis-à-vis de cette admirable nation, si grande par son cœur et par son courage."

Hier, la guerre s'abaissait de nouveau sur la Belgique. Mais les sympathies spontanées se sont tues ou retournées dès qu'on lança les nouvelles les plus fantastiques sur le cours de la campagne. L'état des esprits fut porté au comble de l'indignité par les discours radiodiffusés du président du Conseil français, Paul Reynaud, le 28 mai 1940 (peut-être le désarroi général fut-il la cause du manque d'information du ministre français): "Je dois annoncer au peuple français un événement grave... La France ne peut plus compter sur le concours de l'armée belge... C'est cette armée belge qui vient brusquement de capituler sans conditions en rase campagne sur l'ordre de son roi, sans prévenir ses camarades de combat français et anglais, ouvrant la route de Dunkerque aux divisions allemandes." David devenait Judas. Le roi Léopold III était accusé de félonie. Les Belges faisaient l'objet de paroles amères et rageuses. L'armée belge était la cause de la défaite des armées alliées.

Petit à petit, les nouvelles se précisaient, les esprits se calmaient, on eut à retrouver quelques bribes de la vérité. Mais que d'énigmes encore sans solution, que de points d'interrogation!

Le "Livre Gris" que le Ministère des Affaires étrangères de Belgique établit à Londres vient de publier, répond à la plupart des questions que l'on se pose au sujet de la politique belge, de la défense du pays et de la conduite de la guerre. Avec raison, ce document retrace l'histoire de l'attitude politique de la Belgique avant le conflit, avec critique, à retardement par plusieurs Belges ayant quitté le pays dès l'invasion de celui-ci. Il convient d'en donner un aperçu avant d'aborder le sujet principal du "Livre Gris": les événements de 1939 et 1940.

On se souvient qu'en 1936, au lendemain du conflit éthiopien, la Hollande et les Etats scandinaves déclaraient formellement qu'ils ne se considéraient plus comme liés par l'article 16 du Covenant de la Société des Nations. La Belgique ne tarda pas à les suivre — et sa décision fut basée sur des considérations de politique extérieure et intérieure à la fois.

Le 14 octobre 1936, le roi Léopold III présidait un conseil des ministres consacré aux problèmes militaires. Il insista sur la nécessité du renforcement de l'état militaire de la Belgique, arguant du réarmement de l'Allemagne, de la militarisation intégrale de l'Italie et de l'U.R.S.S. A ce propos, le jeune souverain rappela que cet état de choses avait provoqué des mesures de sûreté dans des pays pacifiques comme la Suisse et la Hollande. De plus, les méthodes de "guerre éclair" (le mot ne fut forgé que plus tard) mettaient dans un péril particulier un pays d'aussi faible étendue.

CONSTIPATION

CE SOIR

AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
demain matin

25c la boîte

Che Chimique FRANCO
Américaine Life
1366, rue Saint-Denis,
Montréal.

• Veuillez m'envoyer un
échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(2)

que la Belgique, d'autant plus que la réoccupation de la Rhénanie avait placé à la frontière belge des bases de départ d'une invasion allemande éventuelle. Enfin, de multiples dissensions à l'intérieur de certains Etats, jointes au nombre imposant des infractions à des conventions internationales librement consenties (et que la S.D.N., faute d'un gendarme, s'avait incapable de réprimer) augmentaient les inquiétudes de la Belgique.

Notre politique militaire, affirmait Léopold III, est déterminée par notre politique extérieure, qui "doit se proposer non de préparer une guerre plus ou moins victorieuse à la suite d'une coalition, mais d'écarter la guerre de notre territoire". Et le roi poursuivait par ces paroles que nous voulons citer entièrement, car elles ont un poids insoupçonné: "La réoccupation de la Rhénanie, en faussant les accords de Locarno dans la forme et dans le fond, nous a presque replacés dans notre position internationale d'avant-guerre. Notre situation géographique, notre commandement d'entretenir un appareil militaire de taille à dissuader un quelconque de nos voisins d'emprunter notre territoire pour attaquer un autre Etat. En s'acquittant de cette mission, la Belgique concourt d'une manière éminente à la paix de l'Europe occidentale, et elle se crée "inso facto" un droit au respect et à l'aide éventuelle de tous les Etats qui ont intérêt à cette paix."

"Sur ces bases, je crois l'opinion belge unanime. Mais nos engagements ne doivent pas aller au-delà. Toute politique unilatérale affaiblirait notre position à l'intérieur. Une alliance, même purement défensive, ne conduit pas au but; car, si par elle on pourrait être le secours d'un Etat, il s'entendrait qu'après le choc de l'ennemi entrerait en jeu la Belgique, ce qui serait fondoyant. Pour lutter contre ce choc, nous serions seuls en tout état de cause."

La politique de neutralité et d'indépendance adoptée par les Belges fut accueillie avec faveur dans le pays. Toutefois, sans vouloir entrer dans des détails superflus, il faut noter que quelques membres des différents partis eussent préféré une politique appuyée sur celle des anciens alliés, la France et l'Angleterre. La France, un moment du reste, manifesta un vif mécontentement lorsque, fidèle à son statut, la Belgique rompit l'accord militaire franco-belge et fit cesser les contacts entre les états-majors. Ce mécontentement n'avait pas de raison, puisque l'accord militaire fut dénoncé par les deux parties, après un échange de lettres entre les deux gouvernements. Quant aux relations entre les états-majors, elles ne prirent fin qu'après que la Belgique eut été déliée de ses obligations résultant du

II. La guerre

Il ne saurait être question ici de donner plus qu'un résumé des événements de 1939 et 1940, lorsque la Belgique fut mêlée de la façon tragique qu'on sait au conflit européen.

Depuis le discours royal de 1936, la politique belge fut extrêmement prudente au milieu de tous les déséquilibres qui faisaient prévoir une issue fatale pour l'Europe malade de 1918. En même temps, le pays comblait son appareil militaire. Tout le long de la frontière, un grand nombre de petits abris bétonnés furent disposés, tandis que plusieurs forts étaient créés, d'autres restaurés. On s'efforça avant tout de donner un profond caractère à son réseau défensif, de façon que l'armée pût se ressaisir rapidement suivant la direction de l'invasion. Enfin, de nombreuses destructions étaient prévues: tous les ouvrages d'art de quelque importance avaient des chambres de mines, et ceux dont la destruction immédiate s'imposait contenaient des charges amorcées. A toutes les frontières, ces ouvrages étaient précédés de postes d'alerte permanents.

En août 1939, une guerre générale était imminente. Sur la suggestion de la Belgique, les Etats dits du Groupe d'Oslo firent une dernière tentative de sauver la paix. On a encore à la mémoire le discours que, au nom des chefs d'Etat du Groupe d'Oslo, le roi Léopold III prononça pour "que soit évitée la catastrophe qui menacerait l'humanité". Mais "que l'on ne se trompe pas, la paix que nous voulons est la paix dans le respect des droits de toutes les nations. Une paix durable ne peut être fondée sur la force mais sur un ordre moral." Fin août 1939, l'Allemagne, l'Angleterre et la France renouvèrent à la Belgique leur volonté de respecter leurs engagements de 1937.

Mais la guerre était déclarée. La Belgique, n'ayant signé aucune convention l'obligeant de participer à la guerre, et fidèle à la ligne de conduite qu'elle s'était assignée, publiait sa déclaration de neutralité (3 septembre). Le 4 septembre, le roi se mettait à la tête de ses troupes, mobilisées suivant une méthode progressive très souple, cependant que les travaux de défense étaient activement poussés.

Après la guerre de Pologne, les armées allemandes furent transportées sur la frontière occidentale du Reich. Plus de 30 divisions — bientôt 70 — furent concentrées sur la rive gauche du Rhin aux frontières

traité de Locarno (c'est-à-dire de porter secours à ses garants même sans qu'il y eût violation de son propre territoire). Le 24 avril 1937, les gouvernements britannique et français prirent acte de la détermination de la Belgique de défendre, avec toutes ses forces, ses frontières contre toute agression ou invasion et ils garantissent l'indivisibilité du territoire belge, sans réciprocity de cette garantie. Le 13 octobre 1937, le gouvernement allemand prenait une résolution identique.

Un point souvent discuté mérite d'être mis en lumière. Jacques Maritain, dans son livre *La traversée du désastre* (p. 59), écrit: "La faute essentielle... est d'avoir mis sur la sécurité et sur une ligne Maginot qui ne couvrait qu'une partie de la frontière (par la faute de la Belgique qui s'était opposée au nom de sa neutralité à l'extension de la ligne Maginot)..." On ne peut évidemment empêcher le philosophe français de prendre fait et cause pour son pays. Mais on ne peut l'excuser, puisqu'il veut entrer dans la mêlée, d'accuser en deux lignes les Belges d'être responsables de l'état défensif de la France. La Belgique n'a jamais empêché les Français de prolonger la ligne Maginot des Ardennes à Dunkerque (et tant de Français étaient persuadés que cette frontière était pourvue d'un système défensif!). A quoi, en vérité, elle n'a pas souscrit, c'est à la prolongation de cette ligne de défense le long de la frontière orientale belge en la faisant aboutir à Anvers. A moins de se fonder à la France, la Belgique ne pouvait, évidemment, accueillir semblable projet.

De multiples démarches furent entreprises auprès du gouvernement français pour que la frontière sud de la Belgique fût couverte par une ligne française de défense en territoire français. En 1932 déjà, l'ambassadeur de Belgique à Paris avait été chargé par le gouvernement belge de faire connaître au Quai d'Orsay tout le désir qu'avait la Belgique de voir la France justifier sa frontière du Nord. Plus tard, de semblables instances furent répétées auprès des milieux officiels français, tandis que ces interventions officieuses étaient faites, dans le même sens, notamment auprès de M. Daladier, du général Gamelin et de M. Messimy, président de la Commission sénatoriale de l'Armée.

Mais la Belgique organisa un système fortifié sur des bases dont le choix était dicté par la configuration du pays et l'expérience du passé. Ce système comprenait une ligne de résistance épousant les obstacles naturels de la Meuse et du Canal Albert, précédée de positions avancées établies à partir de la frontière.

C'est sur ces positions que l'armée belge fut attaquée le 10 mai 1940.

res de la Hollande méridionale et de la Belgique.

Une première alerte eut lieu dans les derniers jours d'octobre 1939: une attaque semblait prévue pour le dimanche 12 novembre. C'est alors que la reine des Pays-Bas et le roi des Belges renouvèrent leurs puissances en guerre une offre de bons offices. Le péril, en tout cas, fut conjuré.

Une deuxième alerte fut due, le 10 janvier 1940, à l'atterrissage d'un avion allemand à Mechelen-sur-Meuse. "Les deux officiers qui le montaient, narre le "Livre Gris", dirent que la brume qui couvrait le bassin de la Ruhr et la vallée du Rhin les avait égarés. L'un d'eux portait un pli confidentiel. A deux reprises, il tenta de le brûler. Il y réussit partiellement: il était parvenu, pendant qu'on l'interrogeait, à le jeter à l'improvise dans un poêle allumé". Un officier belge l'en retira. Ce document qui, d'après le "Livre Gris", semble n'être pas un faux destiné à une ruse de guerre, contenait des instructions données au commandant de la flottille aérienne n° 2 dans le cadre de l'action offensive que l'armée allemande de l'Ouest devait mener à travers la Belgique et qui devait s'étendre de la Moselle à la mer du Nord. Cette seconde alerte n'eut pas, non plus, de suite.

Mais, dans la soirée du 9 mai, des informations secrètes firent prévoir que l'agression allemande se produirait le lendemain à l'aube. Et ce fut la guerre avec son cortège d'horreurs.

Le 10 mai, dès 4 heures, sans ultimatum ni déclaration de guerre, une puissante aviation allemande attaqua à la bombe et à la mitrailleuse les aérodromes, des gares et des noeuds de communication. L'aviation belge (300 avions), surprise au sol, perdit plus de la moitié de ses appareils. L'armée tient courageusement tête à un adversaire infiniment supérieur. Rien n'est plus arbitraire que les chiffres, mais rien ne supprime mieux l'arbitraire. Citons-en quelques-uns: l'Allemagne possédait, sur le front de Sedan à la mer du Nord, 80 divisions d'infanterie, 5000 tanks et 5000 avions; contre les armées coalisées de l'Angleterre, de la France, de la Belgique et des Pays-Bas, disposant de 50 divisions d'infanterie dont 20 belges, de 1500 tanks et de 1000 avions. Les "Dépêches" du général Gort, chef du corps expéditionnaire britannique en Belgique, récemment publiées en Angleterre, affirment que le nombre d'avions de chasse se

trouvant à sa disposition fut réduit à 50 le troisième jour de l'offensive. Il ne reçut qu'un "squadron" de renfort.

Par un coup de main audacieux, les Allemands parvinrent à s'emparer de trois ponts du canal Albert: planeurs et parachutistes concoururent à neutraliser l'action des forts belges, notamment celui d'Eben-Emael. Au prix d'efforts héroïques, les Belges contre-attaquèrent et reprennent un pont (Briedgen) dont la destruction est exécutée. Mais les deux autres restent aux mains de l'ennemi. Toutes les demandes de secours d'aviation de bombardement françaises et anglaises demeurèrent sans résultat. Ce n'est que le 12 mai que la R.A.F. bombarde les ponts de Maestricht.

Le même jour, l'armée belge est placée sous les ordres du généralissime des armées alliées, devenant ainsi un instrument du commandement suprême. Par suite de la rupture (13 mai) de la "chaînière de Sedan", (qui règle le sort de toute la campagne), elle est forcée d'abandonner, le 15 mai, sa seconde ligne de défense (d'Anvers à Louvain), tout en retardant l'avance allemande. De 18 au 20 mai, sur ses positions fortifiées de l'Escaut et dans la tête de pont de Gand, l'armée belge résiste à toutes les attaques, cependant que les Français abandonnent Amiens, Abbeville et Montreuil (21 mai). Le général Weygand prend, à ce moment, le commandement des armées alliées. Il décide que l'armée belge se repliera sur la Lys et résistera sur place, tandis que les forces franco-britanniques tenteront d'ouvrir une brèche dans le dispositif allemand au sud-est. Afin de renforcer le mouvement offensif des Britanniques, le roi Léopold porte son front de 30 à 90 km., pour permettre la libération de 5 divisions anglaises. Mais la contre-offensive projetée échoue. Les troupes britanniques se replient sur Dunkerque. D'accord avec son gouvernement, lord Gort n'a plus qu'une préoccupation: ramener ses troupes en Angleterre. Le 26 mai, il reçoit l'ordre d'évacuer.

Après avoir résisté, du 22 au 27 mai, selon ses moyens, l'armée belge est enfermée dans une poche où se sont concentrés des centaines de milliers de réfugiés et qui est continuellement bombardée par l'aviation adverse. De vains appels sont faits auprès des forces françaises. Quant au commandement britannique, il assure que le corps expéditionnaire n'est pas en mesure de contre-attaquer. Le 27, le roi fait télégraphier au général Gort que "le moment approche rapidement où les troupes belges seront hors d'état de combattre. Le roi va se trouver contraint de capituler pour éviter une débâcle". Et les autorités françaises de liaison sont averties que "la résistance belge est à toute extrémité; notre front est en train de se fissurer telle une corne de qui se casse après usage complet". A 17 heures, le roi décide qu'un parlementaire sera envoyé au commandement allemand pour s'enquérir des conditions de cessation des hostilités entre l'armée belge et l'armée allemande. Les missions françaises et britanniques sont aussitôt avisées de cette décision. Le parlementaire belge revient à 22 h. avec la réponse du chancelier allemand: "Le Führer exige le dépôt des armes sans conditions". A 23 h., le roi, d'accord avec son chef d'état-major, estime qu'on ne peut qu'accepter la capitulation si l'on veut éviter le plus horrible des carnages: sur moins de 1700 km. carrés, en effet, plus de trois millions de civils et de militaires sont agglomérés, cible qu'il ne faut même pas viser pour atteindre des milliers de personnes, tant les routes sont encombrées.

Les Belges se défendirent jusqu'à l'épuisement complet de leurs moyens. La capitulation de leur armée ne s'accomplit que sous l'irréductible contrainte des événements. Cette capitulation n'eut lieu qu'au moment où toute prolongation de lutte fut devenue impossible.

Le "Livre Gris belge" réduit à néant les assertions répandues par des gens non informés, politiciens et publicistes, qui prétendaient que l'encerclement des armées alliées dans les Flandres avait été produit par la percée du Canal Albert, que la Belgique n'avait pas tenu ses alliés au courant de sa capitulation, et que cette capitulation était le motif de l'effondrement des forces françaises et du rembarquement du corps expéditionnaire britannique. Il rend un hommage indirect et discret au roi Léopold III et à son peuple, resté groupé autour de lui.

Charly GERARD

Dernière édition

(Par Pierre LAZAREFF)

Voilà un autre témoignage où la sincérité paraît évidente et que vont lire avec intérêt tous ceux qui, pour leur satisfaction personnelle, ont établi un dossier sur l'histoire des dernières années de la république française.

Comme l'auteur de cet ouvrage est un journaliste de carrière, ses mémoires portent donc surtout sur la personnalité des propriétaires de gazettes et la presse française en général qui avait atteint dans son ensemble un degré d'infamie sans doute sans précédent et que seule la défaite a mis en relief. L'auteur souhaite que son "Livre" serve à rendre aux Français cette justice qu'ils ont été honteusement abusés mais jamais indignes.

Volume de 425 pages, au comptoir \$1.50, par la poste \$1.65. Service de Librairie du Devoir.

Les prisonniers français en Allemagne

Nouveaux documents

Nous avons reçu de M. G.-C. Pelletier, de la rue Woodbury, la lettre suivante:

Dans votre numéro du 8 août, vous avez reproduit un article de la Tribune de Genève du 22 janvier, traitant du travail des prisonniers de guerre français en Allemagne. Cet article peignait en rose la condition faite aux prisonniers et donnait l'impression que la majorité était dans ce cas. Or, il n'en est rien, ainsi que la lettre ci-incluse du "Coordinating Council of French Relief Societies" l'indique. Cette lettre était en réponse à une demande de renseignements que j'avais faite, dont copie incluse.

Auriez-vous l'obligeance de vouloir publier une petite note ou article rectifiant l'impression que l'article de la Tribune de Genève a pu créer en expliquant qu'il n'y a qu'un très petit nombre (relativement) de prisonniers travaillant dans les conditions décrites.

Montreal, August 19, 1942.
Coordinating Council of French Relief Societies, Inc.,
451 Madison Avenue,
New York, N.Y.

Enclosed you will find an article from the Tribune de Genève reproduced in a local newspaper. This Swiss newspaper appears to be of pro-German sentiments and some of its articles are quite evidently propaganda. Nevertheless I have not been able to reconcile the statements of this article with reports published by reliable sources, such as the Red Cross, as to the living conditions of war prisoners. I wonder if you are in a position to clarify the point by answering such questions as, for example:

1. Are the statements of this article correct?
2. If so, what percentage of French war prisoners are working under these conditions?

Incidentally, articles of this type, it seems to me, are harmful to your work as they certainly create a wrong impression of well being and leads one to believe that help is not necessary at all urgent.

Unless you express a desire to the contrary, I am thinking of sending your reply to the local newspaper here in order to rectify the impression made by this article.

Yours truly,

G.-C. PELLETIER.

P.S. — I have recently received your Bulletin No. 5. Could you send me the preceding Bulletins 1 to 4 inclusive? I would also like to have the booklet printed by the Council of Miss Dorothy Thompson's speech "France". I will pay any charges required.

5539 Woodbury Avenue,
Outremont, Que.

Coordinating Council of French Relief Societies, Inc.,
451 Madison Avenue,
New York, N.Y.

August 21, 1942.

Mr. G.-C. Pelletier,
5539 Woodbury Avenue,
Outremont, Québec,
Canada.

Dear Mr. Pelletier:
Thank you for your interesting letter of August 19, and the clipping of a reprint from the Tribune de Genève.

This letter, appearing under a Berlin date line, indeed, gives an impression of the fate of French prisoners in Germany which in no way corresponds to the reports we are constantly receiving.

Our reports come not only from Red Cross officials and inspectors of the camps, with whom we have talked in person, as late as this last week, but from individual prisoners, either released or escaped who have recounted to us in detail their own experiences and those of their comrades.

It is known, of course, that the German need of man power has led them to accord special treatment to certain prisoners useful to them in that respect. They have to feed them more, for example, or the men would not have the strength to work. It is also more than understandable that prisoners who are given a chance to work seize that opportunity, not only because of the privileges which go with it, but because enforced idleness over a period of years is so great a hardship in itself.

The letter is totally misleading, however, in that its picture — in reality only applicable to an extremely limited proportion of the 1,200,000 French prisoners — gives the impression of being a report on the situation of French prisoners in general.

That this is not true, either materially or morally, is proved beyond question by our own first hand reports and eye witness accounts. We agree with you that every effort should be made to obviate the false inferences which may be drawn from such a letter — in view of the only too real need of vast numbers of French prisoners, and the importance of our meeting those needs not only for the sake of their own future, but for our own, and that of the world at large.

You are, of course, at liberty to use any of this letter which you may find pertinent to correcting such a false impression.

I am enclosing the Bulletins you asked for, with the exception of the first one, which is unfortunately exhausted, as to supply. Also I am sending you a copy of Dorothy Thompson's address. Don't bother about paying for this single copy. Should you know persons who wish to order it, the charge (for the benefit of our work) is 15 cents a copy, or 10 cents a copy if 10 or more are ordered.

DE LA BEAUTE! DU CHOIX! DES BAS PRIX!

TOUT CELA CHEZ P. A. ASSELIN ET SES FILS

1439, rue AMHERST - CH. 9644

F.O.U.R.R.U.R.S

Voici quelques "VALEURS"

GROUPE I	GROUPE II
— Rat Musqué (dos) — Pattes d'Astrakan de Perso \$189.	— Seal d'Hudson — Rat Musqué (dos) de la N.-Ecosse \$249.
— Chat Sauvage	— Chat Sauvage

MANTEAUX VISON CANADIEN	1200.00	SEAL FRANÇAIS "MARANDA"	119.00
--------------------------------	----------------	--------------------------------	---------------

PAS DE NOUVELLE TAXE A PAYER CHEZ ASSELIN.

Point de vue suisse

Nationalisme continental

Du Journal de Genève du 26 janvier 1942:

Les continents doivent faire cesser leurs guerres intestines. Nous avons souligné la force du courant (il y en a un malheureusement deux, et ils se contrarient, en Europe) qui pousse irrésistiblement les Etats de chaque partie du monde à se fédérer pour tenter d'empêcher leurs différends de dégénérer en conflits. C'est la première grande oeuvre que l'humanité sera appelée à édifier au lendemain de la conflagration générale.

En Amérique, les Etats-Unis travaillent depuis bien des années déjà à cette construction, et le but qu'ils se sont assigné, c'est de former un seul bloc des trois parties du vaste continent: Nord, Centre, Sud. Chacune des trois parties apporte des contributions, succédant à la rareté des communications, sur les décisions de Rio de Janeiro, qui feront date dans l'histoire du nouveau monde. Déjà tout le Nord et le Centre agissent en commun: Etats-Unis, Canada, Mexique, et petits Etats de l'Amérique centrale; l'un des deux plus grands pays du sud, le Brésil, est entièrement rallié à ce mouvement, ainsi que plusieurs importantes républiques hispaniques; seuls le Chili et l'Argentine, tout en admettant certaines actions communes, font encore un peu bande à part, mais leur évolution a commencé, et les lois de la géographie les entraînent peu à peu à s'associer toujours plus complètement aux autres Etats américains.

L'Europe est encore loin d'être constituée, mais, suivant la façon dont tourne la guerre, son organisation nouvelle peut fort bien devenir brusquement d'une actualité brûlante. Nous ne revenons pas aujourd'hui sur les principes fondamentaux qui nous paraissent nécessaires pour que cette oeuvre soit véritablement une oeuvre de paix durable.

Lorsque, en Europe comme en Amérique, le continent sera organisé, un problème nouveau, d'une importance incalculable pour l'avenir de l'humanité, se posera devant les peuples et devant leurs gouvernements. L'évolution de l'histoire, qui a été marquée dans le passé par l'agglomération des comtés et des duchés en Etats et par la naissance, puis le développement de l'esprit national, l'évolution de l'histoire continue: nous assistons à la naissance des Continents comme entités politiques, et nos oreilles entendent les vagissements des nouveaux. Sont-ils viables? Sans doute, à condition qu'ils soient entourés de beaucoup de soins, et que leurs médecins ne les soumettent pas, dès leurs premières années, à des régimes qui les débilitent ou qui les développent trop rapidement.

Nos successeurs verront l'adolescence, puis la maturité des Etats-Continents. Peut-être auront-ils le privilège, qui ne nous a pas été accordé, de voir régner la paix (non sans quelques "guerres civiles" entre Européens ou entre Américains) entre les anciens Etats qui auront été fédérés. Mais dès aujourd'hui l'on peut et l'on doit prévoir un péril futur très grave pour l'humanité: le nationalisme continental, successeur du nationalisme d'Etat, successeur lui-même du chauvinisme provincial. Ce péril, qu'on peut entrevoir aujourd'hui déjà pour une Europe dressée en face de l'Amérique, s'étendra à l'Est le jour où l'unité asiatique sera créée par une réconciliation sino-japonaise, et où l'Afrique, à son tour, aura pris conscience d'elle-même.

Avez-vous observé qu'aujourd'hui, déjà, d'aucuns excitent le sentiment américain contre l'Europe et d'autres le sentiment européen contre l'Amérique? L'esprit humain est-il donc incapable d'agir dans un sens positif sans s'orienter en même temps dans un sens négatif?

Les délégations des Républiques sud-américaines à la Société des Nations, et particulièrement les hommes d'Etat argentins, étaient persuadés que la solidarité purement continentale comporterait

Thanking you for calling this to our attention, and hoping that you can in some measure offset the effect which the Tribune article may have,

Sincerely yours,
Florence GILLIAM,
Publicity Bureau.

des risques énormes pour la paix future du monde. M. de Ruiz-Guinazu, en particulier, qui présida avec beaucoup de conscience et un sentiment de haute responsabilité le Conseil de la Société des Nations, était (nous l'entendons encore, par le souvenir, nous développons ce point de vue) imprégné de l'idée que les Républiques sud-américaines devaient être rattachées par un lien direct à l'Europe aussi bien qu'à l'Afrique. Il craignait de voir, dans l'avenir, un continent se dresser contre l'autre, et plaçait son espoir dans l'universalité de la Ligue.

M. de Ruiz-Guinazu est aujourd'hui ministre des Affaires étrangères de la République Argentine, et a joué un rôle de premier plan à la conférence panaméricaine de Rio de Janeiro. Les réserves qu'il formule constamment (d'accord avec le vice-président Castillo) le placent un peu en marge du grand courant continental américain. Il serait erroné, croyons-nous, d'attribuer cette attitude exclusivement à la crainte argentine de voir s'établir une hégémonie des Etats-Unis du Nord sur le continent sud; il faut y voir, aussi, le désir de ne pas rompre définitivement la relation: entre les deux continents.

Bon gré, mal gré, les hommes d'Etat qui ici songent, et là-bas travaillent à faire des continents des entités politiques et juridiques, seront amenés à examiner comment s'établiront les relations entre ces continents. Impérieuse, alors, s'imposera à eux l'idée d'universalité, qui renaitra de ses cendres.

Joan MARTIN

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 480 rue Notre-Dame (est), Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE

Entève
CORS, VERUSSES
EFFICACE
SANS DOULEUR
MA 1909 CON ST-HUBERT OTTAWA

JOLY

250, rue St-Hubert
MONTREAL

la marque de l'homme bien vêtu...

Le PARFUM INCOMPARABLE TULIPE NOIRE

de CHENARD Parf.

Le parfum exquis que choisit la femme élégante pour les réceptions festives et distinguées — car il souligne mieux que tout autre sa toilette et son goût.

POUDRE TULIPE NOIRE
Véritable et adhésive, complètement indolore, la toilette.

Où l'on s'habille bien

Coupe spectre e chacun Facon soignée

Aussi "Vale Service" à votre disposition.

ERNEST MEUNIER
MARCHANT-TAILLEUR
994, Rachel est - FR. 9343-9550

CR. 2135

BEURRE-OEUF-PROVISIONS LOUBIGNANT

FRÈRES

BEURRE	Première Qualité	37c
	Deuxième Qualité	36c
	Troisième Qualité	35c

Crèmerie

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

C	6312, rue ST-HUBERT
R	1127, rue MONT-ROYAL E.
2	2300, rue OTTAWA E.
3	3475, rue OTTAWA E.
4	8105, rue ST-LAURENT
5	6250, rue ST-HUBERT
1	2034, rue MONT-ROYAL E.
2	1374, rue OTTAWA E.
3	2920, rue MASSÉ
5	4835, rue WELLINGTON.

(Verdun)



Samedi, 29 août 1942

Ondes courtes

MOSCOU — 8.20 p.m. — English period — RKE.

LONDRES — 8.55 p.m. — Analyse des nouvelles par Patrick Lacey — GSC, GRG, GSD.

LONDRES — 9 p.m. — Visite à l'American Club — GSC, GRG, GSD.

MOSCOU — 8.30 p.m. — Commentaires en anglais — RKE.

LONDRES — 9.15 p.m. — Democracy marches — GSC, GRG, GSD.

LONDRES — 11.15 p.m. — Causerie — GSC, GRG, GSD.

LONDRES — 11.30 p.m. — Nouvelles — GSC, GRG, GSD.

GUATEMALA — minuit — Marimba — GSC, GRG, GSD.

LONDRES — 12.30 a.m. — Nouvelles — GSC, GRG, GSD.

Principaux programmes américains

A WEAF:

4.00 p.m. — Pan-American Holiday.

5.00 p.m. — L'Orchestre de concert NBO.

6.00 p.m. — \$50,000 American Derby for Three-Years-Old.

7.30 p.m. — The art of living.

7.45 p.m. — War in the air.

8.00 p.m. — National band dance.

10.15 p.m. — Labor for victory.

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

Voici l'horaire des émissions radiophoniques spéciales préparées par le Comité missionnaire de l'exposition de l'île centenaire de Montréal. Soyez tous aux écouteurs aux heures suivantes: CBF, mardi et jeudi, 8 heures; CKAC, lundi et vendredi, 7 h.; CHLP, mercredi, 8 h. 15, samedi et dimanche, 7 h.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles

12.00 The Barri.

12.15 Xylophone et piano.

12.30 Nouvelles.

12.45 Signal-horloge.

1.00 Chansonnettes.

1.15 Noveau a.

1.30 Pianistes Reiser.

1.45 Victory twins.

2.30 Musique.

3.00 Musique.

3.15 Orch. Laval.

3.30 Intermède.

3.35 Patrons en blue.

4.00 Air d'opéra.

5.00 Orch. Ayres.

5.15 Musique.

5.30 Lucky Millanders.

6.00 L'impôt sur le revenu.

6.15 Radio-journal.

6.30 Sport.

7.00 Musique.

7.30 Nouvelles françaises de BBC.

7.45 M. Emile Valliancourt.

8.00 Patricia Poltras, mezzo-soprano.

8.30 Orch. Crosby.

9.00 Orch. symph. NBO.

9.45 Orch. Casa Loma.

10.00 Nouvelles et sport.

10.15 Orch. de danse.

10.30 Orch. de danse.

11.00 Musique.

11.15 Orch. Ellington.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.55 Nouvelles.

CEM-910 kilocycles

Midi Nouvelles de BBC.

12.30 Golden melodies.

12.45 Signal-horloge.

1.00 Radio-journal.

1.15 Khaki seraphim.

1.45 Programmes de la soirée.

2.00 L'heure symphonique.

2.30 Musique d'aviation.

3.30 Orch. Dant.

4.00 Pan-American holiday.

4.30 Nouvelles.

4.45 Smart party.

5.00 Gentlemen with wings.

5.30 Trio vocal.

6.15 Intermède.

6.30 Group time.

6.45 Radio-journal.

6.50 Intermède.

7.00 Nouvelles de BBC.

7.00 Letters from Britain.

Dimanche, 30 août 1942

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles

8.00 Intermède.

8.05 Ch. Courboin, organiste.

8.30 Aubade.

8.35 Nouvelles.

9.00 Chansonnettes.

9.15 Variétés.

9.30 Concert dominical.

10.00 Concerto.

11.00 Rhapsody of the Rockies.

11.30 Revis musicale.

12.00 France combattante.

12.15 Radio-journal.

12.30 Radio-City Music-Hall.

12.50 Signal-horloge.

1.00 Radio-City Music-Hall.

1.30 Silver strings.

2.00 Orch. Kaye.

2.30 Prévention des feux de forêt.

2.35 Music-hall.

3.00 Orch. Spillain.

3.15 Musique.

4.00 Air d'opéra.

4.30 Chants d'œuvre de la musique.

5.00 Music of the Americas.

5.20 Beaux disques.

6.00 Orch. Kenney.

6.30 Nouvelles.

6.45 Chansonnettes.

7.00 Musique.

7.30 Nouvelles et les françaises de la BBC.

7.45 Causerie de M. Alain Grandbois sur la Chine.

8.00 Mélanges d'épargne.

8.30 Mélodies oubliées.

9.00 Les plus belles lettres.

9.30 Album de la musique.

10.00 Radio-journal.

10.15 Variétés.

10.30 Musique variée.

11.15 Orch. de danse.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.55 Nouvelles.

CEM-910 kilocycles

8.00 Radio-journal.

8.05 Courboin, organiste.

8.30 Quatuor à cordes.

9.00 Concert dominical.

9.15 Deep River Boys.

9.30 Words and music.

10.00 Nouvelles.

10.05 Musique.

10.30 Causerie.

10.45 V. et Vilma.

1.00 Service religieux.

Midi Nouvelles de BBC.

12.15 Between ourselves.

12.30 Le Beaver Club.

12.50 Signal-horloge.

Ondes courtes

LONDRES — 5.30 p.m. — Britain to America — GSC, GRG.

MOSCOU — 5.20 p.m. — Emission en anglais — RKE.

LONDRES — 6.30 p.m. — Canadian news letter, par Bob Bowman — GSC, GRG.

GUATEMALA — 8 p.m. — Concert de fanfare militaire — TOWA.

LONDRES — 8.20 p.m. — Bridgebuilders — GSC, GRG.

MOSCOU — 8.30 p.m. — Commentaires en anglais — RKE.

CITE DU VATICAN — 9.30 p.m. — Emission en français — HVJ.

LONDRES — 10.30 p.m. — London calling — GSC, GRG.

GUATEMALA — 11 p.m. — L'heure exquise — TOWA.

LONDRES — 11.15 p.m. — Britain speaks — GSC, GRG.

GUATEMALA — 12.45 a.m. — Orgue — TOWA.

Principaux programmes américains

A WEAF:

12.30 p.m. — Concert vocal et instrumental, par Emma Otero, soprano lyrique.

1.00 p.m. — People.

1.30 p.m. — Cordes d'argent, dirigées par Edward Rice.

2.30 p.m. — La Table ronde de l'Université de Chicago.

3.00 p.m. — Music for neighbors.

3.15 p.m. — The Par-East, causerie d'Updon Close.

3.30 p.m. — L'heure de l'armée américaine.

5.00 p.m. — Musique des Amériques.

5.30 p.m. — Britain to America.

6.00 p.m. — L'heure catholique américaine.

8.30 p.m. — One man's family.

9.00 p.m. — Manhattan merry-go-round.

9.30 p.m. — Album américain de musique familière.

10.00 p.m. — L'heure charmante.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:

Les Canadiens outre-mer

Parmi les membres des forces armées canadiennes outre-mer qui participeront à l'émission du Beaver Club dimanche, Radio-Canada, à 8.30 p.m., on remarque l'aviateur Alvin Kreuter, le capitaine

Jacques Gérard dans "Les Contes de Hoffman"

Le 1er octobre, les Variétés Lyriques commenceront leur septième saison montréalaise en présentant l'immortelle œuvre d'Offenbach, avec la grande vedette, Jacques Gérard, que les amateurs de musique lyrique n'ont pas oublié, non plus que ses splendides succès des années passées. Les Variétés s'engagent avec confiance dans leur nouvelle année de représentations. Forte des enseignements du passé, la direction, MM. Lionel Daumais et Charles Goulet, a fait appel au concours d'artistes choisis parmi les plus brillants. Elle estime que ce concours d'artistes excellents, allié au choix d'œuvres remarquables, à l'amélioration continue des méthodes de mise en scène, à ses recherches constantes dans le domaine du décor, imposera de plus en plus comme une garantie de haute qualité, la "marque": Les Variétés Lyriques. Les directeurs, cette année, ont établi un répertoire d'une richesse notable et qui passe d'un genre à l'autre avec facilité. On entendra les "Contes de Hoffman", musique d'Offenbach, les 1er, 3, 4 et 6 octobre; "La grande Duchesse", d'Offenbach, en novembre; "Monsieur Beaucaire", de Messager, en décembre; "Mandrin", (le "Robin Hood" français), de Szule, en janvier; "La Traviata", de Verdi, en mars; "La Mazurka bleue", de Lehár, en avril, et "Pleur d'Hawaï", d'Avranam, en avril.

Voilà un programme qui ne peut faire rechigner personne et qui plaira entièrement aux fidèles habitués de notre seule troupe lyrique canadienne. Notons que son annonce, il y a quelques semaines, a démontré que les amateurs sont amplement satisfaits du choix des œuvres puisqu'on constate un enregistrement-record d'abonnements. Les Variétés ont retenu les services des principaux artistes de chez nous, ainsi que de nouveaux venus, qui assureront à l'interprétation la qualité que n'a pas cessé de maintenir la troupe. On retrouvera à la direction de l'orchestre, M. Jean Goulet, à celle des ensembles chorégraphiques, Maurice Lesse-Moreno; à la régie, Paul Guèvremont, C.D.A., aux décors, le bel artiste-peintre, Alfred Faniel, et pour la réalisation technique, Aimé Lavoie. Les six saisons passées des Variétés Lyriques sont la garantie de la qualité de leurs spectacles. (Communiqué)

Le Festival de Montréal

Avis de l'assemblée annuelle

Avis est par les présentes donné que l'assemblée annuelle des membres de la Société "Les Festivals de

Le boni de vie chère dans l'avionnerie

Déclaration du directeur-gérant de la "Noorduyn Aviation Ltd"

Le directeur-gérant de Noorduyn Aviation Ltd, M. R.-B.-C. Noorduyn, vient de faire une déclaration importante au sujet du boni de vie chère payé aux employés de cette compagnie, ainsi que de Canadian Vickers et Fairchild Aircraft. Contrairement aux rumeurs qui ont couru ces jours-ci, ces trois importantes firmes versent maintenant à leurs employés le maximum du boni de vie chère autorisé par le gouvernement et approuvé par les dirigeants de la loi 712 des employés des avionneries.

Voici, au texte, la déclaration de M. Noorduyn:

"On nous apprend que M. Irving Burman, secrétaire-trésorier de la loi 712 de l'Association internationale des machinistes, a fait une déclaration qui demande rectification. Les paroles de M. Burman peuvent en effet laisser l'impression que les firmes ci-dessus ne payent pas le boni de vie chère conformément aux ordonnances et aux accords.

"Suivant les termes de l'ordre en conseil, le boni de vie chère doit être basé sur l'indice du coût de la vie depuis la plus récente réévaluation des salaires. Dans le cas des trois avionneries de la région métropolitaine, cet ajustement est en lieu le 1er juillet 1941. Cette entente se trouve inscrite dans la clause 6 (a) du contrat de travail conclu entre les employés des trois compagnies par l'intermédiaire de la loi 712 de l'Association internationale des machinistes; signée le 19 novembre 1941, elle était rétroactive jusqu'au 1er juillet 1941.

"En vertu de cet accord et si l'on s'en tient étroitement aux ordonnances fédérales, l'augmentation du coût de la vie fut de 3.6 points au 1er janvier 1942; le boni de la vie chère est donc de 90 cents par semaine. Conformément à l'ordre en conseil 8253, on a payé ce boni dès la première paie après le 15 février 1942. Le 15 août 1942, l'Office national du Travail en temps de guerre constata que le coût de la vie avait monté de 2.4 points depuis le 1er janvier 1942; il déclara donc l'augmentation équivalente du boni soit: 60 cents par semaine à compter de la première paie après le 15 août 1942. Ce boni est maintenant versé; sauf dans le cas des compagnies où le salaire est toujours versé avec une semaine de retard; on commença donc à verser ce boni cette semaine-ci mais en le portant rétroactivement jusqu'à la première période de salaire commençant le ou après le 15 août.

"M. Burman fait erreur en parlant du boni complet de \$4.25. Ce boni-ci n'est en vigueur que dans les industries qui n'ont pas augmenté ou uniformisé les salaires depuis août 1939. Dans les trois avionneries dont il s'agit ici, il y eut deux augmentations de salaire depuis novembre 1940, sans compter le boni complet de vie chère versé aux employés conformément aux différents décrets du gouvernement."

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361 il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

AVEC L'OPERA AU SAINT-DENIS



Grace Moore, que le public aura le plaisir d'applaudir dans "La Tosca" et "Louise", les 17 et 22 septembre, en soirée, respectivement lors des spectacles d'opéra au Saint-Denis, présentés par France-Film avec des vedettes du Metropolitan Opera.

Montréal—The Montreal Festivals", sera tenue à l'hôtel Windsor, salon B, le mercredi 2 septembre, 1942, à 5h, de l'après-midi. Les items suivants seront à l'ordre du jour:

1. Etude et approbation du rapport des directeurs;
 2. Examen du bilan, de l'état des recettes et déboursés et du rapport des vérificateurs pour le dernier exercice;
 3. Approbation de tous actes des directeurs et officiers durant le dernier exercice;
 4. Choix et nomination des vérificateurs pour l'année;
 5. Approbation du règlement No XVIII amendement le règlement No III de la Corporation;
 6. Election des directeurs pour l'année à venir;
 7. Expédition de toutes affaires qui suivant les règlements pourraient être soumises à l'assemblée.
- Les membres associés ont droit d'assister à l'assemblée mais seuls les membres actifs et les membres donateurs (Gouverneurs) peuvent prendre part aux délibérations et voter.
- Par ordre du conseil d'administration.



La grande artiste lyrique Helen Jepson, qui chantera le rôle de "Thais" le 20 septembre prochain en soirée au Saint-Denis.

A l'Imperial

A partir d'aujourd'hui et pour trois jours seulement, le principal film à l'affiche de l'Imperial sera "Reap the Wild Wind" avec Ray Milland, Paulette Goddard et John Wayne. Le film "Private Buckaroo" avec Harry James et les sœurs Andrews passera en second. "Reap the Wild Wind" a été dirigé par le célèbre Cecil B. de Mille. L'action se passe en 1840 et transporte le spectateur des salons de l'époque au pont d'un navire et jusqu'au fond de la mer où se déroule un combat entre des scaphandriers et une pieuvre géante. Le scénario est basé sur un roman de Thelma Strabel.

"Private Buckaroo" groupe en plus les vedettes Ed Foran, Ernest Truex, Shemp Howard et Mary Wickes.

Au Princess

"Men of Texas", à l'affiche du Princess dès aujourd'hui, vendredi, met en vedette Robert Stack, Brod Crawford et Anne Gwynne. La distribution groupe également Jackie Cooper, Ralph Bellamy, Jane Barwell, Leo Carillo, John Littel et Addison Richards. Stack et Carillo interprètent les rôles de deux journalistes de Chicago chargés de faire un reportage sur les troubles qui s'élèvent dans l'Ouest. Le film a été dirigé par Ray Enright.

Le second film à l'affiche, "Almost Married", met en vedette Jane Frazee et Robert Paige. La distribution groupe aussi Eugène Pallette, Elisabeth Patterson, Charles Coleman, Maude Eburne et Will Lee.

Causerie du R. P. Bernardin

Dimanche, à 6 h. 30, au poste CKAC, le Frère Bernardin, de l'Instruction chrétienne, ancien missionnaire en Ouganda, donnera une causerie sur les missions des Frères de l'Instruction chrétienne.

Examen de reprise à la Faculté des sciences

Les examens de reprise à la Faculté des sciences commenceront lundi prochain, le 31 août. Ils se passeront à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. Les cours réguliers de la Faculté commenceront comme d'habitude le 13 septembre.

TINO ROSSI AU SAINT-DENIS



Le populaire chanteur Tino Rossi, la vedette du film "Lumières de Paris", aujourd'hui au Saint-Denis.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

L'horaire des spectacles

ST-DENIS

"Lumières de Paris" 11 h. 15, 2 h. 27, 6 h. 26, 10 h. 05.

"La Pocharde" 1 h. 14, 4 h. 51, 8 h. 28.

LOEWS

"Mrs. Miniver" 10 h. 20, 1 h. 01, 3 h. 48, 6 h. 30, 9 h. 16.

PALACE

"They all Kissed the Bride" 11 h. 10, 1 h. 55, 4 h. 35, 7 h. 15, 9 h. 55.

CAPITOL

"Footlight Serenade" 11 h. 35, 2 h. 15, 4 h. 50, 7 h. 30, 10 h. 10.

"Thru Different Eyes" 10 h. 20, 12 h. 55, 3 h. 35, 6 h. 10, 8 h. 50.

PRINCESS

"The Magnificent Dope" 10 h. 25, 1 h. 20, 4 h. 15, 7 h. 10, 10 h. 05.

"Packin' Rendez-Vous" 11 h. 50, 2 h. 45, 5 h. 40, 8 h. 35.

ST DENIS

Son Super-Triomphe! TINO ROSSI

LUMIERES DE PARIS

GERMAIN ROUER

La Pocharde

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

Richard Aronson - Jacqueline Day

COMMERCES ET FINANCE

Pour venir en aide à la moyenne et à la petite entreprises

Sous prétexte d'appuyer notre effort de guerre et de combattre l'inflation, il ne faut pas compromettre l'avenir d'entreprises qui sont encore notre force

Frappé à la porte du cabinet de travail du chef de secrétariat de l'importation de quelque envergure; quand il finit par nous recevoir, vous trouvez votre homme très absorbé au milieu d'une volumineuse papeterie. Dès les premières paroles, vous sentez qu'il est ennuyé, inquiet. Si vous lui posez cette question: L'ouvrage ne manque pas?, il répondra sans hésiter: Non, certainement!

Aujourd'hui, dans toutes les associations, en plus de s'occuper des affaires de routine, le chef de secrétariat doit se multiplier pour satisfaire aux exigences de membres perdus dans le dédale des ordonnances gouvernementales qui les embêtent un peu plus tous les jours. Le chef de secrétariat a peine à se tenir lui-même à la page: les nouvelles législations sur le commerce et l'industrie se précipitent en frappant à droite comme à gauche, par le truchement des différentes commissions dont l'Etat se sert pour appuyer l'effort de guerre ou pour combattre l'inflation.

Au rythme où s'accroît notre effort de guerre, nombre de petites entreprises sont appelées à s'effacer, à disparaître. Les moyennes et les petites entreprises souffrent plus durement que les autres parce qu'elles ne peuvent pas collaborer directement à l'effort de guerre, leur seule raison d'être étant de répondre à des besoins civils, essentiels ou non. Règle générale, c'est le cas de tous les détaillants.

Ce qu'endurent présentement les détaillants n'est pas tout à fait de nature à faire voir l'avenir sous un jour très brillant. Quelqu'un nous confiait dernièrement que, pour peu que la situation se prolonge, il sera peut-être plus facile de compter les détaillants qui resteront en affaires que ceux qui auront fermé leurs portes. En admettant qu'il y ait une part d'exagération dans cette déclaration, il faut retenir que l'heure est critique.

Le détaillant — et bien d'autres avec lui — est assailli de toutes parts. D'un côté il y a les ordonnances et les restrictions de toutes sortes qui le frappent directement; d'un autre côté, on fait tout pour diminuer le pouvoir d'achat du consommateur qui le fait vivre en achetant à son établissement. Le détaillant doit encore payer des taxes, verser des impôts, qui se font de plus en plus lourds. Le consommateur n'est pas le seul à supporter le faix de notre effort de guerre.

A date, plusieurs détaillants n'ont pu tenir le coup: ils ont tout abandonné pour travailler dans des usines de guerre, attirés par des salaires convenables qui leur assurent une vie exempte de soucis financiers. Certes, il est nécessaire de trouver le personnel qu'il faut, le personnel indispensable, même pour les usines de guerre, si l'on veut gagner la guerre; il est nécessaire aussi, si l'on veut gagner la paix et assurer notre avenir économique, de ne pas abandonner les positions que nous tenons. Il importe donc que tous et chacun de nous tiennent, quelque pénible que puisse devenir la situation. Il le faut.

Pendant que la moyenne et la petite entreprises tiennent, et pour qu'elles continuent à tenir, il est nécessaire que ceux qui le peuvent, ceux qui exercent une certaine influence, tentent de se porter à leur secours. Notre force ne réside-elle pas dans la moyenne et la petite industries? Evidemment, chacun est pris de son côté. Il est naturel aussi de songer à se sauver soi-même avant de songer à sauver autrui. Il faut toutefois se trouver quelqu'un pour élever la voix en faveur de la moyenne et de la petite entreprises, sérieusement menacées. La voix toute désignée n'est-elle pas celle des associations qui se doivent de revendiquer au nom de la grande majorité de leurs membres? La survie économique d'un grand nombre de nos entreprises et la survie de nos associations elles-mêmes ne dépendent-elles pas, dans une très large mesure, du courage d'élever la voix pendant qu'il en est encore temps? Si revendiquer signifie moins faire du bruit que s'organiser sérieusement pour corriger une situation malheureuse, aura-t-on le courage d'élever la voix, dût-on sacrifier des intérêts personnels à l'intérêt général?

Alvarez VAILLANCOURT

Au sujet des royautés de pétrole

L'intérêt grandissant porté aux royautés pétrolières de l'Ouest canadien fut l'un des événements des plus intéressants survenus sur les marchés canadiens du placement au cours des derniers six mois, lit-on dans le bulletin de fin de semaine de McCuaig Bros. and Co. La difficulté de trouver des titres de placement qui se comportent aussi bien véritablement que pendant la guerre, pendant la période de reconstruction d'après-guerre constitue d'après ce bulletin l'un des nombreux problèmes auxquels les placeurs de fonds doivent faire face présentement, mais, heureusement qu'ils peuvent apparemment le solutionner du mieux possible en s'intéressant aux royautés pétrolières.

Voici quelques données, démontrant pourquoi de nombreux acheteurs avisés se sont portés acquiesseurs en grande quantité de royautés pétrolières, au cours de ces derniers mois:

a) Le pétrole est tellement essentiel à la poursuite de toutes les activités humaines que l'on croit généralement un peu partout que la demande pour ce produit devrait, tout probablement, se maintenir après la guerre beaucoup mieux que pour la plupart des autres produits, principalement dans notre pays, lequel doit importer le gros du pétrole qu'il consomme.

b) Les royautés pétrolières comportent un rendement élevé (10 à 15 pour cent), même après avoir mis de côté la moitié du rendement mensuel; ce qui est considéré comme ultra-conservateur.

c) Le revenu, provenant de la production, est payable à chaque mois par une compagnie de fiducie. Les détenteurs de royautés pétrolières reçoivent leur proportion du rendement du puits sans aucune intervention de la part de l'auteur conseil d'administration.

Les frais d'exploitation sont peu élevés et les profits ne sont pas absorbés par les gros salaires et les dépenses, comme c'est le cas, bien des fois, lorsque les puits d'huile sont exploités par des compagnies.

d) Les royautés pétrolières constituent la meilleure sauvegarde contre l'inflation.

e) Les meilleurs royautés disponibles se trouvent dans la région septentrionale de la Vallée Turner dans l'Alberta. Grâce à de sages méthodes de conservation, avie de ce champ pétrolier a été grandement prolongée. De fait, elle serait de 15 ans et davantage, d'après certains estimés.

Les royautés pétrolières représentent un intérêt défini dans la production de pétrole. Par leurs caractéristiques, elles se rapprochent plutôt des hypothèques que de tout autre genre de valeurs.

Les royautés pétrolières sont

Les boulangers et le prix du pain

Possibilité de sa stabilisation au nom de l'hygiène et à cause de la hausse sensible du coût de la production

La Ligue patronale des boulangers indépendants envisage la possibilité pour le 15 septembre de demander la stabilisation du prix du pain. Elle en est venue à cette décision à cause de la précarité de la situation des boulangers par suite de la hausse accentuée du coût de la fabrication.

La Ligue craint sérieusement que sans la stabilisation du prix du pain la santé publique soit exposée, advenant le cas, par exemple, où les boulangers, pour tenter de se sauver de la faillite qui les menace, s'aviserait de substituer des ingrédients de qualité secondaire à des ingrédients de qualité supérieure.

Depuis le mois d'août 1939 au mois de février dernier, la hausse du coût de la production s'est accentuée dans les proportions suivantes:

La farine a augmenté de 18.42 p.c.; le lait en poudre de 21.21 p.c.; la graisse végétale de 86.96 p.c.; la graisse pur lard de 63.45 p.c.; la mouture de 63.45 p.c.; le sucre de 43.54 p.c.; la levure de 18.18 p.c.; le papier à envelopper de 12.55 p.c.; les sacs de papier de 24.41 p.c.; le charbon de 23.41 p.c.; le foin de 14.44 p.c.; l'avoine de 50 p.c., etc.

Il faut encore tenir compte des facteurs suivants qui viennent compliquer la situation:

Assurance-chômage: augmentation des taxes foncières et scolaires; cotisations versées au comité conjoint; hausse de 11.33 de la licence par voiture; taxe d'eau spéciale de \$5.40 par camion; majoration de la taxe sur les factures de l'électricité; taxe sur la machinerie; augmentation de l'impôt sur le revenu; hausse du coût de la main-d'œuvre; indemnités de vie chère de \$2.50 et plus dernièrement encore de 60c par employé, etc.

Aussi la Ligue patronale des boulangers indépendants demande-t-elle la stabilisation du prix du pain afin de protéger le consommateur contre des abus qui pourraient se glisser dans la fabrication du pain. Elle demande encore la stabilisation du prix du pain dans l'intérêt même de tous les boulangers, sans exception.

Nouvelle compagnie de bois à Montréal

Ottawa. — Le ministre des Munitions et Approvisionnements a annoncé la formation d'une nouvelle compagnie de la Couronne, dont le siège social sera à Montréal et qui portera le nom de Veneer Log Supply Limited.

Afin de procurer les quantités suffisantes de bois de placage et de contre-placage aux aviateurs du Royaume-Uni et du Canada, la compagnie achètera, inspectera et expédiera toutes les billes de bois dur à placage que produira l'Est du Canada.

M. S. J. Stanforth, autrefois régisseur adjoint du bois pour les bois durs et les billes, président de la Stanforth Lumber Company Limited, de Montréal, est le président et l'administrateur général de la nouvelle compagnie. Le colonel G. M. Strong, président de la G. M. Strong Company, Limited, de Montréal, en est le vice-président et le trésorier.

Les membres du conseil d'administration sont les suivants: M. P. Bourget, directeur de la Singer Manufacturing Company, de Thurston (Québec); M. J. S. Bock, président de la Eagle Lumber Company Limited, de Montréal; K. L. Golding, de Fredericton, N.-B.; H. J. Fleming, vice-président de la Flemming and Gibson Limited, de Juniper, N.-B.; et M. J. W. Harding, président de la Quebec Hardwoods Limited, de Montréal.

Ces dirigeants et ces administrateurs ne recevront aucune rémunération. Les administrateurs représentent les diverses régions productrices de l'est du Canada.

Arrachons nos pommes de terre à temps

L'arrachage constitue un point important dans la production des pommes de terre. Il nécessite des heures nombreuses d'un travail ardu, mais que voulez-vous! Il faut qu'il se fasse. Maintenant il ne s'agit plus seulement de le faire, mais aussi de le faire à temps. Adoptons comme principe d'éviter les extrêmes, c'est-à-dire un arrachage trop hâtif ou trop tardif.

Par un arrachage trop hâtif, on diminue le rendement et la proportion des pommes de terre marchandes, et de ce fait on en augmente le coût de production. D'un autre côté, par un arrachage tardif on s'expose à subir des pertes considérables causées par les gelées qui occasionnent l'altération d'une pourriture molle pouvant affecter une grande proportion des patates mises en entrepôt.

Imbu de cette idée qu'une récolte de pommes de terre, à l'époque de l'arrachage ou encore une fois entreprise, coûte extrêmement cher par les années que nous traversons, nous déterminerons scrupuleusement le temps convenable à l'arrachage de nos pommes de terre, évitant pour une région donnée de lui donner un trop grand élasticité. Dans chacune de nos régions respectives, nous connaissons le temps des gelées, alors arrêtons notre programme pour que l'arrachage soit terminé à cette époque et nous pourrions jouir tranquillement du fruit de notre travail.

E. Godbout, adjoint en grande culture, station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

Réserve de main-d'œuvre féminine

La plus grande source de main-d'œuvre future sur laquelle l'Etat compte est celle des femmes mariées — Environ 3,300,000 Canadiennes peuvent être arrachées de leur foyer et jetées sur le marché du travail

Pénurie de la main-d'œuvre masculine

Il est amplement prouvé, note un récent bulletin du Bureau fédéral de la statistique, que les sources de main-d'œuvre masculine au Canada sont sur le point de se tarir rapidement.

L'emploi est à son plus haut niveau dans l'histoire du pays: sur une population de 11,500,000 âmes, 5,000,000 de personnes sont dans l'armée et occupent des emplois civils. Environ 500,000 hommes sont enrôlés dans l'armée, la marine et l'aviation et quelque 800,000 ouvriers sont employés aux munitions, ce qui contribue à une pénurie grave de capital humain. Un programme de recrutement national sélectif a été établi pour mobiliser la main-d'œuvre canadienne de façon à poursuivre la guerre de la manière la plus efficace, et la production non essentielle est progressivement réduite.

Comme les additions futures aux effectifs ouvriers du pays doivent surtout provenir des rangs de la gent féminine, un inventaire du capital féminin du Canada est extrêmement important à l'heure actuelle. Il a été tenté de jeter un peu de lumière sur ce problème et voici les données connues présentement.

Emploi rémunéré

En 1931, les femmes ayant un emploi rémunéré au Canada se chiffraient à 665,859. L'enregistrement national d'août 1940 révèle qu'il y a en alors 958,000. Le 31 mars 1942, 655,096 femmes sont inscrites en vertu de la loi d'assurance-chômage. Tenant compte des personnes occupant des emplois non assurables, il y a donc environ 1,200,000 femmes ayant un emploi rémunéré à l'heure actuelle, dont plus de 6,000 sont dans les forces armées.

Pour atténuer la pénurie de main-d'œuvre masculine, les regards se tournent principalement vers les femmes qui n'ont pas d'emplois rémunérés. Elles se chiffrent à environ 3,300,000, sans compter les enfants de moins de 10 ans, étant donné que la population féminine globale est de 5,594,062 d'après le recensement de 1941. Il faut considérer la composition d'âge, l'état conjugal, la situation géographique, les responsabilités familiales, etc., etc., afin d'estimer les disponibilités en main-d'œuvre. Ces données détaillées n'existent présentement que pour 1931, mais elles fournissent au moins une base approximative pour trouver des conclusions relatives à la situation en 1942.

En 1931 le nombre de femmes qui n'avaient pas d'emplois rémunérés était de 3,240,663, soit 83% de la population féminine globale de 10 ans et plus. Parmi celles-ci, il y avait 1,141,528 célibataires, 1,868,639 femmes mariées et 230,220 veuves et divorcées. Les femmes célibataires sont absentes des premières dans une organisation de guerre qui prend une expansion rapide. Les patrons emploient de préférence les jeunes femmes de 15 à 34 ans, mais pour certains genres de travaux les femmes de 35 à 44 ans et de 45 à 54 ans conviennent mieux. En 1931 il y avait au Canada 516,082 femmes célibataires de 15 à 34 ans qui n'avaient pas d'occupations rémunérées. Dans le groupe de 35-44 ans il y avait 28,596 et dans le groupe de 45-54 ans, 23,654.

En 1931 il y avait 381,421 femmes célibataires de 15 à 44 ans dans les régions rurales et 653,008 dans les régions urbaines. Alors que la pénurie croissante de main-d'œuvre agricole crée la nécessité de garder les jeunes femmes sur la ferme, les femmes célibataires, dans l'ensemble, constituent un groupe extrêmement mobile qui peut se déplacer rapidement d'une partie à l'autre du pays selon les offres d'emploi. Il est assez certain que

La protection des fraisières en hiver

A tous les automnes, un certain nombre de producteurs de fraises nous écrivent pour savoir s'ils doivent protéger leur fraisière.

Avant d'en décider, il est bon de connaître le but poursuivi par cette pratique. Ce n'est pas contre l'intensité du froid que l'on protège les plants de fraises, mais contre les gels et dégels, et contre les vents desséchants. Toutefois, si la fraisière est bien couverte de neige, ces facteurs ne feront pas de dommage. Il peut arriver toutefois que, même après la fonte des neiges, il survienne une ou deux gelées d'importance qui endommageront les plants de fraises. C'est alors que le paillis sera une réelle protection.

À la Ferme Expérimentale de Cap-Rouge, on a poursuivi sur ce problème une expérience de 2 ans, avec six variétés. La fermeture de cette institution n'a pas permis de continuer le travail. Au cours de ces deux années, il n'y a pas eu de différence appréciable dans l'hivernement des plants. Plus tard, on étudia un aspect nouveau du problème: la maturité. Les rendements ont été donnés en livres à l'acre, pour une moyenne des deux années, pour les six variétés:

Période	Avec paillis	Sans paillis
1ère semaine...	1981	2528
Dernière semaine...	2100	1317
Récolte totale...	15344	17197

Il ressort donc de ces chiffres que le paillis retarde et diminue le rendement.

Un cultivateur qui visitait souvent les travaux horticoles à Cap-Rouge, et qui avait été à même de constater ces résultats, a pris parti de ne protéger que la moitié de sa fraisière. Pourvu que la fraisière soit dans un endroit à l'abri des grands vents ou la neige se ramasse bien, nous croyons cette pratique très sage. Ainsi l'on diminue les risques et l'on allonge la saison de production.

Paul BERTRAND, Ass. (horticulture) Station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière

La situation du bacon canadien en Grande-Bretagne

Une des contributions importantes faites par les cultivateurs canadiens à l'effort de guerre est la production d'un nombre plus considérable de porcs pour fournir du bacon au Royaume-Uni. Avant la guerre le Canada ne fournissait pas plus d'environ 15% de la quantité totale de bacon et de jambon consommés en Grande-Bretagne, dit M. G. R. Paterson, Commissaire du commerce sur les produits animaux, à Londres, Angleterre, dans un des derniers numéros du Journal des renseignements commerciaux. Sur une consommation totale d'avant-guerre de quelque 10,500,000 quintaux (de 112 livres) par an, le Canada fournissait en 1938, 1,507,656 quintaux. Après l'ouverture des hostilités, il paraissait à peu près certain que l'on demanderait au Canada d'augmenter ses expéditions. Dès que les pays européens furent envahis par l'ennemi le Canada devint la source principale d'approvisionnement. Notre production a augmenté à tel point que nous avons fourni, au cours de la présente année, 5,357,143 quintaux, l'équivalent d'environ 5,000,000 porcs sous forme de fleches Wiltshire, de jambons et d'une petite quantité d'autres morceaux.

L'avenir de l'industrie

Il semble, à en juger par certaines questions récemment posées au Canada et au Royaume-Uni, que l'on s'inquiète de l'avenir de cette industrie. Voici quelques-unes de ces questions et les réponses données:

"1. Sur la quantité de bacon actuellement consommée au Royaume-Uni quelle est la proportion fournie par le Canada?"

"R.—Il n'a pas été publié de statistique depuis le commencement de la guerre, mais une évaluation modérée est de 67%."

"2. Avant la guerre on disait couramment dans certains quartiers que si le Canada désirait fournir à la Grande-Bretagne une proportion plus considérable qu'il ne fait actuellement, il lui faudrait produire plus de bacon d'un type semblable à celui que fournissait le Danemark. Si c'était bien là la situation à cette époque, quelle est la situation maintenant que le Canada est le ravitailleur principal de la Grande-Bretagne?"

"R.—Le bacon danois était préféré à cause d'un certain nombre de choses dont les principales étaient les suivantes: la proximité du Danemark au marché du Royaume-Uni; le haut degré d'uniformité dans la qualité du bacon danois; la continuité de l'offre d'un produit qui plaisait au goût de la majorité des gens.

Les désavantages géographiques qui affectaient les approvisionnements canadiens en temps de paix se sont encore aggravés en raison des problèmes d'expédition en temps de guerre. Quoi qu'il en soit, le produit canadien qui arrive au Royaume-Uni est en excellent état, sauf quelques exceptions d'ordre secondaire. En général, la qualité est meilleure, les procédés d'abattage et de boucherie se sont améliorés, les livraisons ont été faites à l'époque requise, si l'on tient compte des irrégularités d'expédition en temps de guerre, et le commerce et les consommateurs en général se déclarent satisfaits du produit canadien. Ceci peut se croire que la préférence manifestée avant la guerre pour le bacon danois était peut-être exagérée. En fait, pendant la première grande guerre, lorsque le Canada était aussi le principal ravitailleur du Royaume-Uni, on ne faisait que trop attention à la qualité, et c'est pourquoi le commerce et les consommateurs anglais ont accueilli avec plaisir le retour du produit danois qui était alors de qualité supérieure.

Il ne faut pas permettre que cette situation se produise, car elle empêcherait le Canada de continuer à occuper la place qui devrait lui revenir dans la période d'après-guerre."

"3. Est-il vrai, comme certains le prétendent, que les producteurs canadiens feraient mieux à l'heure actuelle de produire des porcs d'un plus gros poids pour l'expédition sous forme de bacon au Royaume-Uni?"

"R.—Non. Il conviendrait assu-

rement d'augmenter légèrement le poids moyen des porcs pour empêcher la livraison aux fabriques de bacon d'animaux d'un poids trop léger et non à point, mais il faut aussi tenir compte du fait que lorsqu'un porc a été engraisé jusqu'au poids de 200-220 livres, en vie, cet animal, s'il est du bon type et s'il a été bien engraisé, devrait avoir le meilleur poids pour la conversion en fleches Wiltshire du meilleur genre. Les consommateurs du Royaume-Uni manifestent une préférence marquée pour le bacon tiré d'une flèche Wiltshire d'un bon poids. Lorsqu'ils choisissent le bacon, ils donnent aussi beaucoup d'attention à la proportion de maigre et de gras. Contrairement à une opinion assez répandue, les consommateurs du Royaume-Uni n'aiment pas le bacon très gras; non seulement parce qu'il est moins savoureux, mais parce qu'il est aussi moins économique. Du reste, ce ne serait pas faire une économie de place au point de vue des expéditions que de produire des porcs d'un plus gros poids. Cela signifierait tout simplement que l'on expédierait une plus forte proportion de gras sous une forme qui ne plaît pas et qui n'est pas économique. N'oublions jamais qu'après la guerre le marché de la Grande-Bretagne pourra continuer à prendre une quantité considérable de bacon canadien, si ce bacon est de bonne qualité.

Profit moindre d'Int. Hydro.

International Hydro Electric System et ses filiales ont accusé une perte nette de \$23,551 durant le trimestre, terminé le 30 juin, contre une perte nette de \$189,583 durant le même trimestre en 1941. Durant les 12 mois terminés le 30 juin, le revenu global s'est élevé à \$80,390,551 contre \$73,443,132 durant les 12 mois précédents. Quant à la perte nette pour ces 12 mois, elle fut de \$693,855, en regard d'un profit net de \$8,497.

AVIS LEGAL

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 21203. Mary Schrier, de la cité et du district de Montréal, épouse de Helem Israel Isak, de la cité de Londres, Angleterre, ménagère, demanderesse aux fins des présentes, défendante, vs Helem Israel Isak, de la cité de Londres, Angleterre, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les mois. Omer HARDY, Procureur, Montréal, le 28 août.

La Corporation du Collège de Saint-Laurent

AVIS de rachat aux détenteurs des obligations à 4 1/2% faisant partie de l'émission de \$418,500 à 4 1/2% datée du 1er mai 1934.

AVIS est par les présentes donné que, conformément aux termes de l'acte de fiducie et d'hypothèque par la Corporation du Collège de Saint-Laurent, en date du vingt-neuvième jour de juin mil neuf cent trente-quatre, en faveur de la Société Nationale de Fiducie, ladite corporation rachète avant échéance, le premier novembre mil neuf cent quarante-deux, au pair (100%) avec intérêt couru, toutes les obligations en circulation de l'émission de \$418,500 créée par l'acte de fiducie ci-dessus, aux échéances de mai 1934 à mai 1949 inclusivement.

Tous les détenteurs devront présenter et remettre leurs titres pour rachat à cette date du 1er novembre 1942. À l'un des Bureaux de la Banque Provinciale du Canada à Québec ou Montréal, avec y attachés, tous les coupons non échus. Les obligations qui n'auront pas été présentées pour paiement à cette date cesseront de porter intérêt.

Donné à Saint-Laurent, ce vingt et unième jour d'août mil neuf cent quarante-deux.

LA CORPORATION DU COLLEGE DE SAINT-LAURENT

(Signé) Arthur Guineau, c.s.c., Economiste.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Byron Realities Reg'd, 1580 St-Laurent.

Dame Gussie Berenbaum.

J. S. Benoit Eng., 420 Place Jacques-Cartier, Donat Lord.

Moreau Eng., — Royal Tavern, Dame Anna Brodeur, veuve de W.-A. Moreau et P.-A. Bourassa.

Excel Drug Co., 359 Ouest, St-Paul, Julien Richard, Louis M. Scheffer.

Chin Store Novelty Co., 261 ouest, St-Catherine, Harry J. Ross.

Canadian Elevator Repair Co., 6432 rue Molson, John T. O'Connor.

Royal Flower Shop Reg'd, 1259 ouest, Bernard, Jeanne Filion.

Belanger & Co (Pierre H.), 5 est, Notre-Dame, Robert Bernard, de Drummondville.

Williams Welding Co., 1470 Dorchester, William Arthur Todd.

Book Worm, 5056 Côte-des-Neiges, Dame Zulma Hertelev, veuve de J. Gagnon.

Arnott & Rogers Reg'd, T. Spencer Arnott de Ste-Anne-de-Bellevue.

Acme Construction Co. Rosario Rontigny, c.s.c.

Jan Irenx Dekkar, 1417 Pie IX, André Jacques Tournement.

M. Janovich Reg'd, 1351 Van Horne, Dame Elizabeth Biskupic, ép. de Matias Janovich, marié en Tchecoslovaquie.

Office de contrôle des industries de guerre

Ottawa, 29. (C.P.) — Le ministre des Munitions, M. Howe, annonce la nomination de M. Alan H. Williamson, contrôleur des approvisionnements, comme vice-président de l'Office de contrôle des industries de guerre. L'arrêté ministériel établissant le nouvel Office et son personnel a été passé aujourd'hui. Le président en est M. R.C. Berkinshaw. M. Williamson est natif de Toronto.

ANNONCE MUNICIPALE



Cité de Montréal

Contributions foncières et répartitions spéciales d'améliorations permanentes

AVIS est par les présentes donné que les comptes de contributions foncières et de répartitions spéciales d'améliorations permanentes (pavages, égouts, trottoirs, expropriations) pour l'exercice en cours ont été expédiés à l'adresse du dernier propriétaire enregistré au rôle foncier.

Les remises seront acceptées à l'Hôtel de Ville, en espèces, par chèque, mandat ou bon postal à l'ordre de la Cité de Montréal.

Les remises par la poste devront être adressées comme suit:

Cité de Montréal
Service des Finances
Division des taxes

L'acquiescement de ces taxes pourra aussi s'effectuer d'ici au 1er octobre inclusivement aux succursales de la Banque de Montréal, de la Banque Canadienne Nationale, de la Banque Royale du Canada et de la Banque Provinciale du Canada situées dans les Villes de Montréal, Westmount, Outremont, Verdun et Montréal-Ouest.

Les remises partielles ou d'arrérages ne pourront s'effectuer qu'à l'Hôtel de Ville. Cabinet du Directeur des Finances, Hôtel de Ville, Montréal, 29 août 1942.

Le Directeur des Finances, L. ROBERGE

La chance! Ne la laissez pas quand il s'agit de votre succession. Au fait, l'administrateur que vous désirez, c'est un autre vous-même, n'est-ce pas? Nommez alors la Fiducie dans votre testament. Cette institution est précisément née du besoin de perpétuer la gestion du père de famille.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41, O. S.-Jacques, Montréal, H.A. 3201

LA VIE SPORTIVE

Les Torontois enregistrent une sixième victoire consécutive

Toronto, 29 C.P. — Le deux-buts de Al Rubeling, faisant compter Jimmy Wyrostek, le premier but alors que deux hommes étaient retirés dans la neuvième manche, a donné aux Maple Leafs de Toronto leur sixième victoire consécutive hier soir, un triomphe de 4-3 sur les Royals de Montréal dans la deuxième partie d'une série de quatre.

Le point a été compté aux dépens de Sherer, lanceur droitier des Royals, qui est allé au monticule au commencement de la neuvième manche et a retiré les deux premiers hommes des Leafs; il a ensuite perdu le contrôle, donnant son but sur balles à Wyrostek. Rubeling a frappé un roulant en Furillo et Moore. Furillo s'est élançé pour saisir la balle qui a fait un bond sur son pied et a roulé au champ centre alors que Wyrostek comptait le point décisif.

Emmett O'Neill, qui a remplacé Bill Brandt alors que deux hommes étaient retirés dans la neuvième, a eu le crédit de la victoire. Brandt avait une avance de 3-2 jusqu'à la dernière manche, mais le coup de circuit de Les Burge, son 26e de la saison, a égalisé le résultat. Brandt a ensuite laissé prendre son but sur balles à Furillo et alors qu'il avait accordé une bonne balle et deux mauvaises à Howell, O'Neill l'a remplacé.

Un simple de Tatum et un trois-buts de Rojek au commencement de la première manche ont donné aux Royals une avance de 2-0. Rojek comptant sur une chandelle de Moore, Ed Albosta, lanceur qui a débuté pour Montréal, a accordé un point en laissant prendre leurs buts sur balles aux trois premiers hommes qui lui ont fait face, un point étant compté sur un roulant de Rubeling.

Rubeling a aussi fait compter le deuxième point des Leafs dans la cinquième manche en frappant un petit coup alors que les buts étaient remplis grâce à un but sur balles de Whitehead, un simple de Leip et un erreur de Rojek. Un simple de Handley, un mauvais lancer et un coup d'un but de Hofferth à gauche ont donné l'avantage aux Leafs dans la sixième manche.

Les résultats dans le circuit des majeures

Internationale			
ÉQUIPE	G	P	P.C.
Toronto 4, Montréal 3.	96	54	614
Rochester 2, Buffalo 1.	68	51	511
Baltimore 2, Newark 1.	68	51	511
Newark 6, Baltimore 3.	68	51	511
LE CLASSEMENT:			
Newark	68	51	511
Montréal	68	51	511
Jersey City	68	51	511
Syracuse	68	51	511
Toronto	68	51	511
Baltimore	68	51	511
Buffalo	68	51	511
Rochester	68	51	511
AUJOURD'HUI:			
Montréal-Toronto, 2 p.			
Buffalo-Rochester, 1 p.			
Jersey City-Syracuse.			
Baltimore-Newark.			

Nationale			
ÉQUIPE	G	P	P.C.
Brooklyn 7, Chicago 1.	68	51	511
St-Louis 5, Philadelphie 4.	68	51	511
St-Louis 7, Philadelphie 5.	68	51	511
Boston 4, Cincinnati 2.	68	51	511
LE CLASSEMENT:			
Brooklyn	68	51	511
St-Louis	68	51	511
New-York	68	51	511
Cincinnati	68	51	511
Pittsburgh	68	51	511
Chicago	68	51	511
Boston	68	51	511
Philadelphie	68	51	511
AUJOURD'HUI:			
Brooklyn-Chicago.			
Philadelphie-St-Louis.			
New-York-Pittsburgh.			
Boston-Cincinnati.			

Américaine			
ÉQUIPE	G	P	P.C.
New-York 3, Cleveland 0.	68	51	511
Boston 4, Chicago 0.	68	51	511
St-Louis 5, Philadelphie 4.	68	51	511
Detroit 10, Washington 7.	68	51	511
LE CLASSEMENT:			
New-York	68	51	511
Boston	68	51	511
Cleveland	68	51	511
St-Louis	68	51	511
Detroit	68	51	511
Chicago	68	51	511
Washington	68	51	511
Philadelphie	68	51	511
AUJOURD'HUI:			
Cleveland-New-York.			
Chicago-Boston.			
St-Louis-Philadelphie.			
Detroit-Washington.			

Ligue de la Côte du Pacifique			
ÉQUIPE	G	P	P.C.
Seattle ... 200001000-3 9 2			
San-Francisco ... 02200005x-9 11 0			
Guay, Budnick, Johnson et Kearse; Joyce et Sprinz.			
Portland ... 203000100-6 10 4			
Los Angeles ... 22100102x-8 13 1			
Cohen et Leovich; Prim, Mallory et Todd.			
Deuxième partie:			
Portland ... 0001001-2 9 0			
Los Angeles ... 1000000-1 4 1			
Schubel et Mayer; Raffensberger et Campbell.			
Oakland ... 000000000-0 4 1			
San Diego ... 01000103x-5 9 3			
Dibiasi, Corbett et Raimondi; Olsen et Salkeld.			

Parc RICHELIEU

Pointe-aux-Trembles

DIMANCHE 30 août

COURSES

au TROT et à l'AMBLE

4 CLASSES AU PROGRAMME

12 COURSES

Les autobus de Montréal Tramways conduisent à la piste.

Le Brooklyn triomphe du Chicago

MONTREAL									
	ab	p	cs	r	a	e			
Tatum 3b ...	4	1	1	5	4	1			
Rojek ac ...	4	0	1	0	0	0			
Moore cc ...	4	0	1	0	0	0			
Graham cf ...	4	0	0	1	0	0			
Burge lb ...	4	1	2	10	3	0			
Kampouris 2b ...	3	0	0	4	3	0			
Furillo, cg ...	3	0	0	3	0	0			
Howell, r ...	3	0	1	1	1	1			
Albosta, l ...	1	0	0	0	0	0			
z-Morgan ...	1	0	0	0	0	0			
Chipman, l ...	1	0	0	0	0	0			
z-Nagy ...	1	0	0	0	0	0			
Sherer, l ...	0	0	0	1	0	0			
Total ...	32	3	7	26	16	1			

z-A frappé pour Albosta à la 8e. z-A frappé pour Chipman à la 9e.

TORONTO

Whitehead, 2b ...	3	2	1	5	5	1
Leip, ac ...	3	0	1	1	1	1
Wyrostek, cc ...	3	1	0	4	0	0
Rubeling, 3b ...	5	0	2	1	4	0
Ripple, cg ...	4	0	0	0	0	0
Russell, cf ...	4	0	1	3	0	0
Handley, lb ...	4	1	2	10	0	0
Hofferth, r ...	4	0	2	3	1	0
Brandt, l ...	4	0	0	2	0	0
O'Neill, l ...	0	0	0	0	0	0
Total ...	34	4	9	25	13	2

Résultat par manches: Montréal ... 200000001-3 Toronto ... 100011001-4

SOMMAIRE

Points produits par Rojek, Moore, Rubeling 2, Hofferth, Burge. Deux-buts, Rubeling. Trois-buts: Rojek. Circuit: Burge. But volé: Tatum. Sacrifice: Albosta. Doubles-jeux: Whitehead à Handley; Hofferth à Whitehead; Kampouris à Rojek à Burge; Rubeling à Whitehead à Handley. Laisses sur les buts, Toronto 10; Montréal 6. Buts sur balles d'Albosta 5; Brandt 2; O'Neill 1. Sherer 1. Retirés au bâton par Albosta 1; Brandt 2; O'Neill 1. Coups sûrs sur balles d'Albosta, 7 en 7 manches; Brandt, 7 en 8 2-3 manches; Chipman 1 en 1 manche; Sherer, 1 en 2-3 manche. Mauvais lancer, Brandt. Balle passée, Howell. Lanceur gagnant O'Neill; lanceur perdant: Sherer. Arbitres: Herline et Van Graffan. Durée, 2 h. 03.

Steele et Robert demandent un arbitre neutre

Un précédent sera établi mercredi prochain au Forum lorsque Ray Steele et Yvon Robert se rencontreront pour la 4e fois. Il est assez rare qu'un lutteur du dehors demande un arbitre étranger à la ville de Montréal et encore plus rare de voir un lutteur local demander un arbitre de l'extérieur.

C'est ce qu'on peut voir dans ce combat entre Ray Steele et Yvon Robert, Robert a exposé clairement hier ses raisons de demander un arbitre étranger.

"J'ai perdu deux combats importants comme résultat de la façon dont ces combats ont été surveillés par des arbitres de Montréal", dit-il. "Je ne critique pas nos arbitres. Ils veulent être impartiaux. Mais je voudrais quelqu'un qui serait impartial à mon endroit aussi."

"Vous savez pourquoi Longson m'a battu ici. Ray Steele, agissant comme second de Longson, l'avait empêché de tomber en bas de l'arène. N'importe où en Amérique Longson aurait été disqualifié. Mais je pris la loi dans mes mains et le descendis en bas de l'arène pour faire l'affaire de Steele puisque personne ne l'empêchait de se comporter illégalement. Je tombai quand je remonta et je fus compté comme si j'avais été couché sur le matelas. Vous savez le reste..."

"Je veux un arbitre du dehors qui ne fasse de faveur à personne. J'accepterai Smith, Sharkey, Dempsey ou n'importe qui, pourvu qu'il soit juste à mon endroit."

Robert a dit qu'il allait soumettre son cas à la commission athlétique de Montréal. Il a dit qu'il allait soumettre son affaire par écrit et que cette question serait débattue à l'assemblée de mardi prochain.

On pourrait dire aussi que le combat de mercredi créera un autre précédent par le fait que ce sera un combat à finir. Steele a exigé que le combat soit à finir en relevant le défi que lui lançait Yvon Robert après que le lutteur montrealais eut été disqualifié à Québec, lundi dernier lorsque la foule envahit l'arène et voulut mettre Steele en charrpie parce qu'il refusait de lâcher une dangereuse prise de jambe. Robert se demande encore pourquoi il a été disqualifié en cette occasion.

Dans le passé il n'y avait que les combats de championnat qui étaient des rencontres à finir. Eddie Quinn a annoncé à son retour de Toronto que ce sera Frank Judson qui rencontrera Manuel Cortez dans une préliminaire au lieu de Less Ryan.

LE TENNIS

Lucien Laverdure gagne en finale

Le tournoi annuel de tennis de la Chambre de commerce des jeunes de Montréal vient de se terminer au club de golf de Bellevue et les finalistes, MM. Lucien Laverdure et Marcel Gamache, se sont violemment disputés les honneurs de la série.

Après une lutte contestée, Lucien Laverdure a gagné le championnat par des victoires successives au score de 8-6, 7-5.

La soirée s'est terminée par une fête champêtre qui se déroula sur les terrains du club de golf. Environ 400 personnes y assistaient.

Chicago, 28 (P.A.) — Les Dodgers de Brooklyn, déterminés à reprendre un peu du terrain qu'ils ont perdu à Saint-Louis, ont vaincu les Cubs de Chicago, 7-1, dans la première d'une série de deux parties aujourd'hui. Claude Plessau, vainqueur de 17 parties, a commencé au monticule pour les Cubs et il a été responsable de 10 des 17 coups des Dodgers et de 5 points avant d'être remplacé à la fin de la 7e manche, après avoir été atteint à la main droite par un roulant de Peeewe Reese.

Passé, qui a connu sa 10e défaite, a été remplacé par Dick Erickson, lequel a donné place à Bill Lee, puis ce dernier à Tot Pressnell.

Kirby Hidge a de son côté tenu les Cubs en respect avec 4 coups sûrs espacés en 7 manches, mais il a perdu le contrôle dans la 8e lorsque les Cubs ont rempli les buts avec l'aide de 2 buts sur balles et un mauvais lancer.

Hugh Casey est venu à son secours et il a terminé la partie sans accorder un seul coup sûr, permettant à Higy de remporter sa 13e victoire de la saison contre 9 défaites.

Epreuves intéressantes au Parc Richelieu, demain

Comme les amateurs pourront le constater par la liste officielle des inscrits que nous publions plus bas, il devrait y avoir des épreuves intéressantes au Parc Richelieu dimanche. A cette liste viendront s'ajouter plusieurs autres chevaux dont les entrées seront acceptées jusqu'à midi dimanche. Le programme commencera à 1 h. 30.

Voici les inscrits:

Classe 2.24. Trot et amble. Bourse \$200.

Elisabeth, H. Blouin, Québec. Francis Worthy, W. Chaney, Montréal. Robt T. Lee, E. Jobin, St-Samuel, Qué. Ste-Geneviève Girl, W. MacIntosh, Los River, Qué. Silver Axworthy, David Brosseau, Marieville. Peter Gratton, E. Lankevin, Montréal.

Classe 2.17. Trot et amble. Bourse \$200.

Joe Gratton, Geo. Taylor, Ottawa. Unity, Geo. DesPins, Batican. Dilon Scott, A. Hébert, Sorel. Sister Gratton, Marcel Groulx, Ste-Rose. Don Peter, A. Dubé, Montréal. Dixie Direct, O. Latour, St-Eustache. Classe nommée. Bourse \$200.

Gratton Girl, D. Brosseau, Marieville. Countess Jane Girl, E. Plouffe, Montréal. Big Boy Napoléon, H. Martin, Montréal. Lady Dale, Brunelle-Despins, Batican. Gratton Steelaway, J. Grise, St-Bruno. Just Mathers, E. Renaud, St-Eustache. Betty Bug, D. Rice, Caughnawaga.

Free-For-All. Bourse \$200.

Calumet, Fil-O-Mar, P. Larente, Montréal. Penalty Harvester, M. Groulx, Ste-Rose. Rivetta's Guy, A. Gignac, Montréal. Mr. Harriman, O. Beaudry, St-Hyacinthe. Lee Todd, E. Lanthier, St-Placide.

Le résultat des parties des ligues majeures

LIGUE INTERNATIONALE			
ÉQUIPE	G	P	P.C.
Baltimore ... 0101000-2 4 0			
Newark ... 0001000-1 5 0			
Krakasus et Becker; Byrne et Padden.			
Baltimore ... 000000300-3 5 1			
Newark ... 10001400x-6 11 0			
Smoll, Niller et Becker; Gerheuser, P. Page et Robinson.			
Buffalo ... 0001000-1 6 0			
Rochester ... 2000000x-2 6 1			
Thomas et Garback; Dreisewerd et Hayworth.			
Buffalo ... 200000030-5 8 1			
Rochester ... 200000000-4 12 3			
Pullig, Sierra, Tising et Redmond; Roy, Sakas, Surkont et Robinson.			
Montréal ... 20000000-3 7 1			
Toronto ... 100011001-4 9 2			
Brandt, O'Neill et Hofferth; Albosta, Chipman, Sherer et Howell.			

LIGUE NATIONALE			
ÉQUIPE	G	P	P.C.
Brooklyn ... 003000202-7 17 0			
Chicago ... 000000010-1 5 2			
High, Casey et Owen; Passeur, Erickson, Lee, Pressnell et McCutough.			
Philadelphie ... 002002000-4 13 1			
St-Louis ... 13000030x-7 9 2			
Hoerst, Nahem, Hughes, Beck et Bragan; Dickson, Gumbert et W. Cooper.			
Philadelphie ... 000005000-5 9 2			
St-Louis ... 02221000x-7 11 0			
Melton, Hoerst, Johnson, Bodgajny et Livingston; Krist, White et O'Dea.			
Boston ... 000004000-4 3 2			
Cincinnati ... 000200000-2 8 0			
Javery et Lombardi; Walters, Beggs, Shoun et Lamanno.			

LIGUE AMERICAINE			
ÉQUIPE	G	P	P.C.
Cleveland ... 000000000-0 7 1			
New-York ... 10000101x-3 7 0			
Dean et Hegan; Chandler et Rosar.			
St-Louis ... 2000001011-5 9 0			
Philadelphie 0100012000-4 12 0			
Anker, Caster (7) et Ferrell; Besse, Fowler (5) et Swift.			
Chicago ... 000000000-0 4 3			
Boston ... 10010002x-4 10 0			
Ross et Tresh; Dobson et Conroy.			
quel, Zuber (6), Scarborough (9), Washin. 00301200100000-7 11 4			
Detroit ... 00100202000003-10 10 3			
Benlon, Gorsica (6), Henshaw (7), White (8) et Riebe; Carraswynn (10) et Evans.			

Brotela est vainqueur de la bourse Pointe-Claire à la piste Mt-Royal

Brotela, un porte-couleurs du sportsman montrealais W. T. Tremblay, a remporté les honneurs de la bourse Pointe-Claire, principale épreuve de la matinée d'hier, à la piste Mont-Royal. Habilement piloté par le jockey Frankie Mann, qui a remporté avec lui sa deuxième victoire de la journée, le fils de quatre ans de Brother Joe est venu de l'arrière dans le stretch pour battre sept autres sprinters. Annoyed est arrivé deuxième, tandis que Norman Sloat a pris le troisième argent.

La piste étant devenue lente par suite de la pluie de la nuit, les surprises dans les premières courses. Miss Victress, une poulidie de 3 ans, appartenant à J. Surprenant, a mené de fil en fil dans l'épreuve d'ouverture et elle a rapporté \$18.60, \$6.85 et \$3.90 au mutuel. La fille de Crack Brigade

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

No 589

29 août 1942

Le secret de la Fougère

(Par M. René Meilleur)

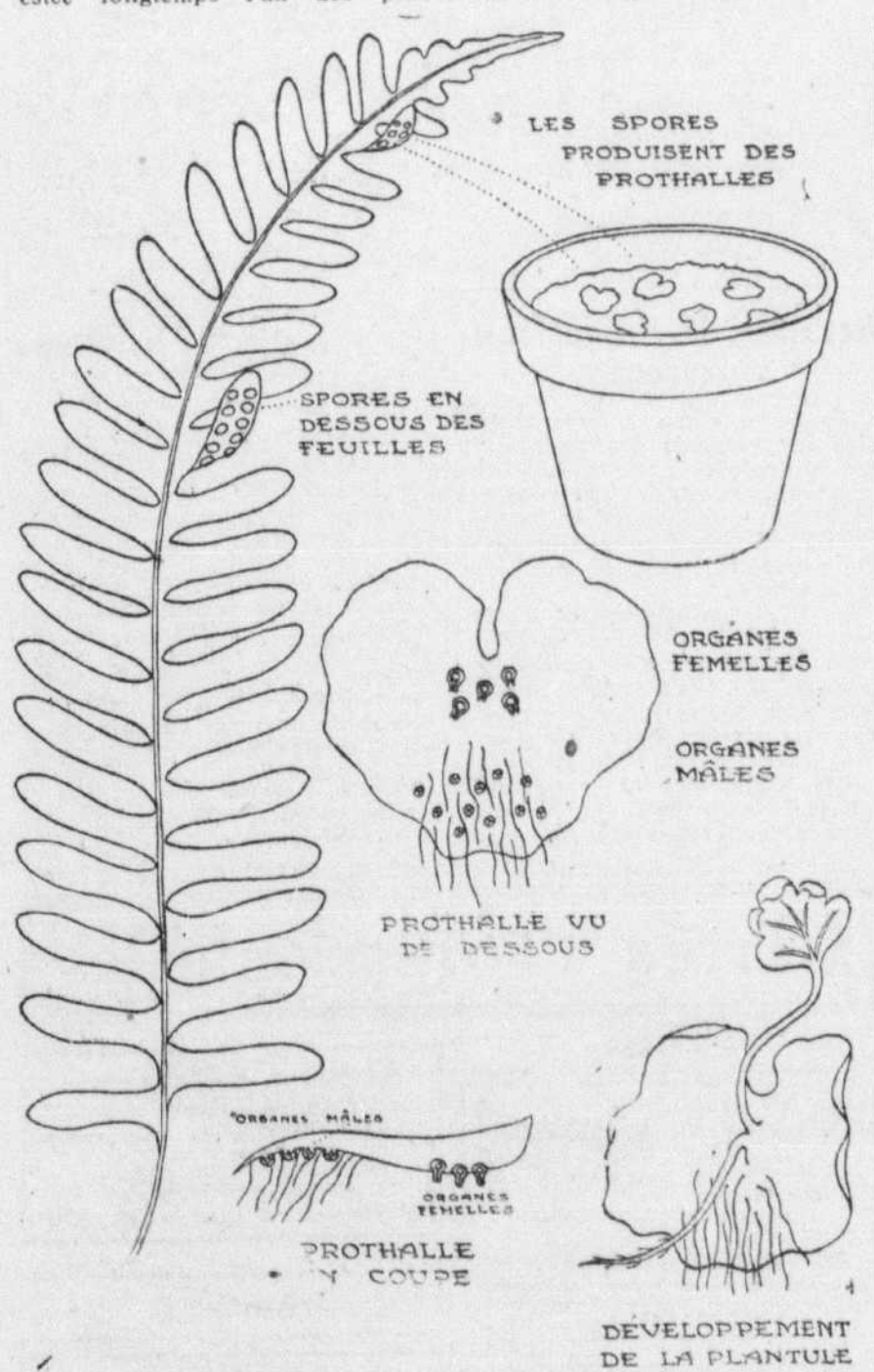
Au sein du monde des plantes, la fougère occupe une place à part: pour l'horticulteur, elle présente des problèmes de technique de multiplication qui n'ont d'analogues que les exigences capricieuses des plus fines Orchidées.

Dans la connaissance populaire, la fougère a toujours été un type végétal à part. L'élevage inconscient au rang d'une des grandes catégories de végétaux, on dit: cette plante est une fougère, comme on dirait: cette autre plante est un arbre, une fleur ou un arbuste. Après bien des tâtonnements, la science a fini par démontrer le bien-fondé de cette distinction, établie empiriquement dans la connaissance populaire.

Pour le savant, la fougère est restée longtemps l'un des plus

grands mystères du règne végétal. Et si le microscope a permis de révéler définitivement la vérité au sujet des phénomènes merveilleux de sa reproduction, elle reste pour le biologiste, intéressé au problème de l'évolution, un mystère toujours présent, dont l'étude le reporte aux époques géologiques les plus anciennes, longtemps avant l'apparition sur le globe des plantes à fleurs qui nous entourent.

L'histoire du cycle vital d'une fougère, que la science a définitivement réussi à mettre à jour, est un enchevêtrement de faits des plus merveilleux, que seul l'œil magique du microscope pouvait nous révéler. La vérité au sujet des spores de fougères est en effet plus étrange que toute la fiction créée et entretenue à leur sujet.



La fougère analysée et disséquée.

Jusqu'à ce que le microscope ait atteint un degré de perfection suffisant et ce jusqu'après le milieu du siècle dernier, les botanistes n'avaient pas réussi à apporter le moindre éclaircissement au mystère du mode de reproduction chez la fougère. Comme la vérité tardait à faire du progrès, les fables et les légendes les plus fantastiques s'élevèrent autour de ce problème d'histoire naturelle. Il est un fait que les paysans européens avaient créé, autour de la plupart des plantes, des fables ou des croyances de quelque sorte; mais à la faveur de l'ignorance folle qui a si longtemps persisté au sujet de la fougère, l'imagination a pu édifier sur elle des légendes comme il en existe dans peu d'autres cas.

Les anciens Grecs, se rendant bien compte que les fougères ne fleurissent pas, soutenaient qu'elles ne portaient pas de graines. Ils n'osaient cependant fournir aucune explication sur leur processus de multiplication. En Angleterre, au moyen âge, certains esprits illuminés avaient trouvé qu'il était inconcevable que les fougères n'aient pas de graines pour se reproduire, comme toutes les autres plantes à fleurs; "or", disaient-ils, "puisque les anciens nous affirment que les fougères ne portent pas de graines, il faut que les graines qu'elles produisent

soient invisibles!" De cette croyance naquirent ensuite les légendes les plus persistantes et dont on reconnaît l'influence dans les œuvres des écrivains de l'époque.

"Nous connaissons la formule secrète des graines de fougères, nous pouvons nous rendre invisibles", disent des sorcières dans une pièce bien connue de Shakespeare. Ben Jonson fait dire à un personnage, dans *New Inn*, "Je n'avais pas le remède qui rend invisible, je l'avais pas sur moi de graine de fougère".

La recherche des graines de fougères était devenue au moyen âge un passe-temps populaire. Elle se faisait de préférence la nuit, le veille de la Saint-Jean.

Il paraît étrange, tout d'abord, que les anciens n'aient pas trouvé un rapport possible entre les taches brunes, que nous avons tous observées au dos des feuilles de fougères, et leur mode de reproduction. Cela était sans doute dû, pour une part, au fait que les gens du peuple, durant les expéditions nocturnes de la fête de la Saint-Jean, au mois de juin, ne pouvaient voir ces spores ou taches qui n'arrivent à maturité que vers le milieu de l'été.

Autre fait, qui a pu induire en erreur les botanistes ou les observateurs de l'époque, c'est que les spores de fougères ne germent que dans des conditions d'humidité bien définies et que, même une fois germées,

elles ne donnent rien qui puisse rappeler la forme d'une fougère et montrer que la germination est réussie.

Vers la fin du XVIII^e siècle, le botaniste John Ray réussit la germination de grains de la fine poussière qui se dégage des taches brunes au dos des feuilles de fougères, obtenant pour tout résultat une lame verte de forme irrégulière, appliquée sur la surface du sol. Résultat qui le laissa fort perplexe.

Avant d'aller plus loin dans l'histoire de cette découverte, voyons quelle explication la science nous fournit aujourd'hui sur la production de ces lames vertes, provenant des spores et qui, avec Ray, intriguaient John Ray et les observateurs de son époque.

Les feuilles de fougères, qu'elles soient plus ou moins découpées, portent au revers, durant la saison d'été, des taches, qui passent du vert tendre au brun et qui à maturité laissent s'échapper une très fine poussière ordinairement brunâtre. Chaque grain de cette poussière, mesurant environ 1/200^e de pouce de diamètre, est une petite cellule protégée par une membrane et qui, comme les graines des plantes à fleurs, sert à la reproduction; ces grains sont connus sous le nom de spores. Lorsque ces spores, dans la nature, tombent dans un milieu d'humidité constante, elles commencent à germer. Par divisions successives, la cellule, qui constituait la spore, forme une petite masse verte qui devient visible à l'œil nu. Elle grandit jusqu'à former une lame, d'un peu moins d'un pouce de diamètre, étalée sur le sol. Et le développement de cet étrange rejeton à première vue s'arrête là! C'est là le phénomène étrange, devant lequel les observateurs sont restés perplexes. Cette lame verte est connue sous le nom de prothalle, signifiant croissance qui précède, tissu qui précède — structure étrange qui vient se placer entre deux générations et qui n'a aucune ressemblance avec celle de l'être dont elle découle ni avec celle de l'être qu'elle produira.

Pour revenir à notre histoire, les premiers expérimentateurs connurent ces prothalles durant quelque temps dans des conditions d'humidité favorables. Mais sans remarquer d'autres phénomènes apparents, ils obtinrent, après quelques semaines, une petite fougère, qui se développa aux dépens de ce prothalle même. On croyait avoir démontré contre tout doute que les fougères portaient des graines! Les spores semées pouvaient reproduire des fougères!

Au contraire, le mystère n'en devenait que de plus en plus profond. Si, comme on le supposait déjà, le processus de fécondation de ces spores était le même que chez les plantes supérieures, on avait trouvé l'œuf fécondé, la "spore"—mais quel était donc l'organe fécondant, correspondant aux étamines, qui chez les plantes supérieures entourent l'organe femelle. Cette question souvent posée, et qui ne devait recevoir de solution qu'il y a moins de cent ans, suscita les recherches les plus attentives et les conjectures les plus diverses. Certains allaient jusqu'à nier tout à fait l'existence, chez les fougères, d'un organe mâle, dont le rôle sexuel serait comparable à celui des étamines à fleurs. Chaque petite excroissance que l'on observait sur les feuilles de fougères était soupçonnée d'avoir ce rôle sexuel. On expérimentait! mais toujours l'épreuve restait sans résultat.

La vérité, lorsqu'elle apparut, était que cet organe que l'on recherchait sur la feuille de la fougère était ailleurs. Voici le fait extraordinaire que le microscope révéla. Ces lames vertes ou prothalles, qui sont formées à la suite de la germination de la spore, portent sur leur surface inférieure des organes mâles, et un système de fécondation merveilleux et unique dans le règne végétal.

Sur sa face inférieure, appliquée sur le sol humide, le prothalle porte de petites protubérances, à peu près invisibles à l'œil nu. Ces protubérances sont de deux sortes. L'une en forme de petit volcan, avec un cratère ouvert, porte au fond de sa cavité un "œuf" unique — c'est l'organe femelle. L'autre protubérance est plutôt en forme de sac et contient ce que l'on pourrait s'attendre à être du pollen. Mais non. Ces sacs en s'ouvrant libèrent un liquide, dans lequel se meuvent des cellules que seuls les plus puissants microscopes peuvent apercevoir. Ces cellules, comme les spermatozoïdes chez les animaux, sont munies de cils dont les mouvements rythmés leur permettent de se déplacer; lorsqu'elles sont libérées, elles nagent dans le mince film d'eau, qui recouvre la face inférieure du prothalle, pour aller féconder l'"œuf" fixé à l'autre extrémité de la même face appliquée sur le sol humide. L'"œuf", une fois fécondé, se développe et restant fixé au prothalle, il produit une plantule dressée qui prend bientôt l'apparence de la fougère-mère. Le contenu du prothalle absorbé par la fougère en croissance devient bientôt imperceptible. Son rôle rempli il disparaît vite pour laisser la place à la fougère adulte, dont les feuilles à maturité porteront de nouveaux des spores. Et alors, le cycle décrit sera prêt à recommencer.

Il y a donc deux façons suivant lesquelles les fougères diffèrent des plantes ordinaires, deux faits tout aussi fascinants que rares dans le monde végétal. D'abord le passage de la spore à une fougère-fille se fait par deux générations distinctes. Le spore, produite au dos de la feuille de fougère, germe sans fécondation pour donner une plantule, une prothalle, qui n'a rien de commun avec la plante-mère. C'est seulement dans les organes sexuels du prothalle que la fécondation se fait, pour donner un "œuf" dont la croissance donnera une plante identique à la plante-mère. Le cycle vital d'un individu dans le grand ordre des fougères comprend donc deux modes d'existence successifs différents. Ce phénomène est con-

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Consolations des débuts au Nyassa

La première visite des écoles

Vous savez sans doute que je suis dans un jeune poste en fondation. Etre en pleine brousse, dans une mission qui commence, c'est bien la rêverie de tous les jeunes missionnaires!

Je fus au comble du bonheur lorsque, après quatre mois de mission, le Père Supérieur me dit: "Vendredi prochain, premier vendredi du mois, vous pourrez commencer à confesser. Et la semaine prochaine vous partirez en tournée..." (1) Enfin on pourra prendre sa part du ministère et décharger l'autant le Père Supérieur: "Vous partirez en tournée"; ce bout de phrase est tout un programme. D'abord il y aura un sermon à faire à chaque succursale; il faut donc que je me prépare un sermon en Chinyanja. Si c'était en français au moins, ça serait plus vite fait! Il me faudra aussi toute une batterie de cuisine. Au petit "magasin du coin" (à quatre milles d'ici) je trouve quelques ustensiles; la mission me prêtera le reste. L'année il faut encore ceci, il faut encore cela... Pendant que je me creuse la tête pour penser à tout, le Père Supérieur me donne un coup de main et me prévient que je finirai bien par oublier les clés de mes caisses de voyage. Il paraît que cet ennui arrive à tous les Pères au moins une fois dans leur vie...

Le grand jour du départ est arrivé. La bicyclette attend à la porte, chargée du sac qui contient le bréviaire, les saintes huiles et le nécessaire pour réparer les crevais. En cours de route, jusqu'ici le jeune missionnaire n'a fait que voltiger autour du nid en compagnie du Père Supérieur; le temps est maintenant arrivé de prendre son vol tout seul dans les grands espaces.

Un bon vieux catéchiste m'accompagne. C'est lui qui avertira les convertis et les catéchumènes du passage du Père; c'est lui qui assurera le service d'ordre dans les chapelles et les huttes indigènes où se tiendront les réunions; c'est lui qui me servira de guide dans le dédale des sentiers indigènes à travers les herbes hautes de 12 et 15 pieds.

Dans cette première tournée j'aurai à visiter les écoles de brousse et, surtout, à faire le msonkano ou réunion du dimanche. Un msonkano est une grosse journée de travail. Bréviaire à 4 h. 30 a.m., mé-

(1) Lui et ses compagnons avaient suivi des cours du dialecte Chinyanja au Canada même, grâce à la présence ici du R. Père Chateaubert, revenu du Nyassa récemment.

ditation, confessions jusqu'à 10 ou 11 heures, messe avec sermon et grand nombre de communions; après la messe ce sont les baptêmes d'enfants de chrétiens et les consultations qui vous retiennent jusqu'à deux ou trois heures de l'après-midi. Ajoutez à cela un appel aux malades et ce n'est qu'à 11 heures, tombante que vous êtes libre pour finir la récitation du bréviaire.

Le lundi matin, des 7 heures, commence la visite des écoles: de pauvres huttes garnies de deux ou trois fenêtres. A l'annonce de la venue du Père, les enfants surgissent de partout; des sentiers, du sein des hautes herbes, du ruisseau où ils se débattaient, des huttes environnantes; ceux qui étaient déjà rendus à l'école sortent par les fenêtres pour être les premiers à me saluer. Les *Mont Bambo* (bonjour Père) fusent de toute part. On se bouscule, on se tireille; c'est à qui sera le plus près du Père qui vient les voir.

"Tout le monde dans l'école, vite." Encore une belle bousculade... Enfin les voilà tous casés: catholiques, protestants, païens. Il faut voir comme on dévore des yeux ce jeune Père que l'on voit pour la première fois. Même les poupons sur le dos de leur maman risquent un oeil pour ne rien manquer du spectacle. Pendant une heure on écoute avec attention. Voilà de la bonne semence jetée en bonne terre. Après la classe de catéchisme deux vieillards et quelques enfants viennent me demander la croix qui est l'insigne des catéchumènes. Après avoir prouvé qu'ils savent leurs prières, ils reçoivent la croix avec la même ferveur qu'un soldat qu'on décore pour bravoure.

Resté seul je fais monter mon lit de camp et ma table pliante dans l'école qui doit me servir de chambre pendant mon séjour dans ce village.

Ailleurs la classe se fait au grand air, au pied de quelque géant de la faune africaine. Tout en écoutant le Père, les enfants surveillent du coin de l'œil le troupeau confié à leur garde; ils grignotent quelques "peanuts" en guise de déjeuner. Comme le bon Dieu doit être content de la simplicité et de la bonne volonté de ces braves enfants qui font tant de sacrifices pour apprendre à le connaître et à l'aimer!

Le jeune missionnaire lui-même n'est pas peu touché de tant de générosité. Aussi est-ce de grand cœur qu'il dit mille fois merci aux bienfaiteurs qui lui fournissent les ressources nécessaires pour maintenir ouvertes ces humbles écoles de la brousse, pépinières de nos chrétiens de demain...

Louis-Philippe LAURIN, des Pères Blancs.

Journées pleines

Au Navrongo — Dans les villages succursales

Enfin je sais assez la langue pour prendre ma part de ministère. Je fais le catéchisme et j'entends les confessions. Dimanche prochain je ferai mon premier sermon dans un village de la brousse.

Le territoire de la Mission a environ 60 milles de long et 40 de large. Des 80,500 habitants, 2,150 sont catholiques. Il y a donc encore assez de travail à faire pour occuper les quatre Pères de Kaleo! Pour desservir cet immense territoire nous avons une quinzaine de succursales dans les principaux villages. Evidemment les routes ne sont pas celles du Canada. Les villages ne sont réunis que par de mauvais sentiers tortueux, sablonneux et rocailleux.

Dans chaque succursale le missionnaire a son pied-à-terre: maison en terre couverte de chaume, ayant pour tout mobilier un lit

nu sous le nom d'alternance de générations.

L'autre différence de la fougère avec les plantes à fleurs est qu'au lieu de produire comme celles-ci une pousse sèche comme matière fécondante, elle produit dans de petits organes spécialisés des éléments fécondants animés, caractéristique que nous avons longtemps crue réservée au règne animal.

Voilà, en quelques mots, exposé le mystère de la Fougère. Pensez à cela quand vous les voyez, les fougères, si vivantes et si vertes, le long des sentiers de la forêt. Pensez-y aussi devant la gerbe de frondes frisées des fougères d'apparement. Que tous ces mystères ne vous rebutent pas. Qu'ils vous inspirent plutôt avec l'admiration, le respect du monde merveilleux qui nous entoure, et qui, en un sens, fait tout pour nous.

René MEILLEUR, Jardin Botanique de Montréal. Publication autorisée par Radio-Canada.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—J'ai trouvé près du Mont Royal, en juin, sur le trottoir, un grand nombre de petits coléoptères dont je vous soumets plusieurs exemplaires pour identification. (G.R., Montréal)

R.—Ce sont des *Barypeithes pelucida* de la famille des Curculionidés. Il m'est arrivé de capturer quelques spécimens de cette intéressante petite espèce à Cartierville, près de Montréal, sous des feuilles tombées. C'est un insecte introduit d'Europe. La larve, comme chez beaucoup de Curculionidés, vit aux dépens des racines de certaines plantes basses; l'adulte se nourrit des feuilles. On rapporte qu'il est parfois dommageable en Europe en vivant aux dépens des fraises. C'est un petit charançon de 3 à 4 mm., de couleur brunâtre ou presque noire, portant de fortes punctuations et de longs cils. (Gustava CHAGNON.)

TARIF

des annonces classifiées

de "LE DEVOIR"

Téléphone: 861-3361

1 cent le mot 25c minimum comptant

Annonces facturées 14c le mot

40c minimum

NAISSANCES, SERVICES, CÉRÉMONIES ANNIVERSAIRES, GRANDS MARIAGES, FIANÇAILLES, MARIAGES, SYMPATHIES, ET AUTRES 20c

par mot minimum de 50c PLAN-CALISSE PROCHAINS MARIAGES 41.00 par insertion

Comptabilité générale

Comptabilité à domicile, jour ou soir. Rapports Impôts, Bénéfices, Comptes Limités. Enquêtes et consultations. 20 ans expérience. Jean-B. Barbeau, 1312 LaSalle, Québec, P.Q.

ELEVES DEMANDES

Piano — Chant — Théorie — Harmonie — Solfège, Musique classique, populaire. Eleves, tout âge, méthode moderne, pratique. Diplômes. Travail sérieux. Succès assuré. Enseignement, expérience 20 ans. CR. 1309.

HEURES D'AFFAIRES DURANT AOUT: 9 H. A.M. A 5 H. 30 P.M.

Achetez chaque jour des TIMBRES d'Economie de guerre



DUPUIS

Populaires sont ces gilets sport chez les écoliers

GILETS DOUBLE-FACE

Cravette de coton à l'épreuve des intempéries. Tons combinés de beige et brun, beige et bleu, beige et vert, beige et marron. Coupe Cosaque. Poches de biais sur les deux faces. Coupe ample et soignée. 6 à 18 ans.

3.29

CRAVETTE DE COTON

Modèle Cosaque à chaînette éclair, tailleur extensible et poches de biais. Cravette de coton à l'épreuve des intempéries. Tons combinés: beige et vert, vert et gris, bleu aviation et gris, beige et bleu. 10 à 18 ans.

1.99

DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)

MAISON MODERNE

méublée par

DUPUIS FRERES

au numéro

190, rue Sagard (près Jean Talon)

entre les rues Delorimier et Iberville.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Motion de M. Alfred Toupin

Une motion de caractère assez extraordinaire a été présentée devant M. le juge Alfred Savard, de la Cour supérieure, siégeant dans la division de Pratique par M. Alfred Toupin, ancien pompier, qui demande à la Cour la permission d'interroger M. J.-O. Asselin, président du comité exécutif de la ville de Montréal, sur les biens et les créances de la ville et de l'obliger à apporter avec lui tous les livres et documents relatifs à ces biens et créances.

M. Toupin, le requérant, veut tenter de faire exécuter, un jugement au montant de \$1,697 qu'il a obtenu contre la ville, le 25 décembre 1940. Toupin prétend que les autorités municipales n'ont pas encore satisfait au jugement de la Cour supérieure. Cette motion serait contestée par les avocats du contentieux municipal, surtout si l'on songe aux difficultés d'apporter en Cour tous les livres et documents dans lesquels sont inscrits les biens de Concordia.

Me Désiré-L. Desbois, C.R., représente le requérant. Me Albert Thérèse, C.R., occupe pour l'association de bienfaisance des pompiers, alors que Me Yves Choquette, C.R., représente la ville de Montréal.

quand on entre chez le voisin.

Dans les villages où les chrétiens sont assez nombreux, on les groupe ensemble pour une classe de catéchisme. En passant dans la case des païens on profite de l'occasion pour leur parler de Dieu, de la prière, des devoirs des créatures envers leur Créateur, de la venue du Sauveur sur la terre pour enseigner le chemin de la vérité qui conduit au ciel.

Quand je suis au poste, je passe une bonne partie des matinées au dispensaire pour soigner des yeux, ouvrir des oreilles, laver des plaies, faire des injections. Le dispensaire est l'endroit par excellence pour toucher du doigt la misère humaine dans ce qu'elle a de plus repoussant. Nous avons plusieurs patients qui sont atteints du pian: maladie de la peau qui ronge sa victime vivante. Nous avons aussi plusieurs cas de maladie du sommeil.

Je plains de tout coeur les pauvres confrères qui n'ont pu encore trouver place sur un bateau en partance pour l'Afrique. Ce doit être encore plus difficile depuis que les Etats-Unis sont en guerre. Le Père DeSerre et moi nous sommes partis à temps. Venez vite nous rejoindre; il faut des missionnaires et le travail est fort intéressant.

Edgar TALBOT, P.B. La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640, rue St-Hubert.

Les anciens de St-Laurent

Le comité exécutif de l'Association des anciens de Saint-Laurent s'est de nouveau réuni mardi dernier, en vue d'activer la vie de l'Association et les meilleurs intérêts de ses membres.

Ce comité est une équipe solide dont l'action réalisatrice éclatera bientôt aux yeux de tous les anciens. Les décisions prises par l'exécutif seront comprises dans la lettre du président général de l'Association, qui sera envoyée sous peu à tous les membres.

Mais pour que cette lettre parvienne à tous, il est important que les anciens fassent parvenir leur adresse actuelle au secrétariat permanent, lequel est au collège même. Le numéro de téléphone est BYwater 2444.

Cargo coulé

Washington, 29 (A.P.). — La marine des Etats-Unis signale qu'un petit cargo norvégien a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi, dans l'Atlantique, au large de la côte sud-américaine, à la fin de juillet dernier. Les survivants ont atteint un port de l'est des Etats-Unis.

Auberge du - Faubourg SAINT-JEAN PORT-JOLI



à 57 milles de Québec

(Ottawa, 345; Montréal, 220; Rimouski, 128; Edmundston, N.B. 145)

à 10 milles à l'ouest de l'écluse, près de l'École de sculpture des frères Bourget et de l'Industrie familiale des Bouteaux-miniatures Leclerc.

Mobilier neuf et moderne. Chaufferie, près de la plage. Chambres avec bain. — Tennis. — Canotage. — Baccage.

Rapportez-vous ceci: Pour un succulent repas, une agréable fin de semaine ou un séjour prolongé, nous offrons l'idéal. Moyens de transport faciles: Chemin de fer national canadien, Auto-bus, Q. U. & P. Rivière-du-Loup-Montréal, N.B. chaque jour. Demandez nos taux: ils sont modérés, au jour ou à la semaine.

Tél. AMherst 1543

GEORGES PRINCE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Bureau au magasin L.N. Messier

1490, ave. Mont-Royal (est) - Montréal

Domicile: 181 boul. St-Joseph (est)

Tél. M.A. 5877

J'ACHETE MES FOURRURES

chez BLEAU & ROUSSEAU parce que

je veux LA MEILLEURE QUALITE
je veux UN STYLE QUI DURERA
je veux PAYER MEILLEUR MARCHÉ
je veux LES CONSEILS D'EXPERTS

SEAL HUDSON rat musqué \$275

CHAT SAUVAGE teint Seal \$149

SEAL FRANÇAIS lapin teint \$139

RAT MUSQUE Seal \$225

Mouton de Perse \$275 à \$550

PATTES DE MOUTON \$139

KANGOUROU BEAVER \$149

A qualité égale nos prix sont toujours les plus bas.

Bleau & Rousseau

J.-T. BLEAU — ANT. ROUSSEAU — J.-A. MASSON

3852 ST-DENIS — 5004 OUEST, SHERBROOKE

DEUX MAGASINS